

LÉON DENIS

LE MONDE INVISIBLE
ET
LA GUERRE



LÉON DENIS

LE MONDE INVISIBLE
ET
LA GUERRE

Introduction

Depuis 1914, la France a vécu bien des heures de cruelle angoisse et côtoyé bien des abîmes. Après cinquante mois de lutttes, d'efforts, de sacrifices, elle est sortie de l'épreuve, grandie, auréolée par la victoire, régénérée par la douleur. Sans doute, cette victoire, elle la doit à l'appui de ses alliés, à l'héroïsme de ses soldats, à la science et au génie de leurs chefs ; mais elle la doit surtout aux puissants secours du monde invisible, qui n'a jamais cessé d'intervenir en sa faveur. C'est là un des côtés les moins connus de ce drame immense, côté sur lequel nous croyons nécessaire d'appeler l'attention de tous.

Grâce à un excellent médium, dont la clairvoyance et la sincérité ne faisaient aucun doute à mes yeux, j'ai pu suivre pendant plus de trois années l'action des Esprits sur les événements et en noter les traits essentiels. Au moyen de l'incorporation, mes amis de l'espace et, parmi eux, un esprit éminent, me communiquaient de temps à autre leurs appréciations sur cette guerre terrible considérée sous ses deux aspects, visible et occulte. Ces entretiens m'ont inspiré, aux dates indiquées, un certain nombre d'articles que l'on trouvera réunis dans ce volume. J'en ai ajouté d'autres, dictés sous l'empire des circonstances et que j'avais publiés en différentes revues. Le livre se termine par une série de pages inédites.

Le but essentiel de ces écrits est d'orienter la pensée française vers un spiritualisme scientifique et élevé, vers une croyance capable de placer notre nation à la hauteur des grands devoirs et des nobles tâches qui lui incombent. Il faut qu'un large courant idéaliste, un puissant souffle moral balaie les ombres, les doutes, les incertitudes qui pèsent encore sur tant d'intelligences et de consciences, afin qu'un rayon des vérités éternelles éclaire les cerveaux, réchauffe les cœurs et apporte consolation et espérance à ceux qui peinent et souffrent.

L'éducation du peuple doit être entièrement refondue, de façon à communiquer à tous la notion des obligations sociales, le sentiment des responsabilités individuelles et collectives et surtout la connaissance du but réel de la vie, qui est le progrès, l'épuration de l'âme, l'accroissement de ses richesses intimes et cachées.

Il faut enfin qu'une solidarité étroite unisse les vivants aux défunts et que les deux humanités, de la terre et de l'espace, collaborent à l'œuvre commune de rénovation et de progrès. Nous avons démontré ailleurs¹ l'action des puissances invisibles dans l'Histoire, mais jamais peut-être cette action ne s'est manifestée avec plus d'éclat que dans les événements actuels, au profit du droit et de la justice. Il serait vraiment fâcheux qu'une aussi grave et solennelle leçon fût perdue et que l'homme restât indifférent aux appels et aux secours d'en-haut. Ils doivent, au contraire, provoquer chez tous l'étude de ce monde invisible auquel nous appartiendrons tôt ou tard, puisque la mort n'est qu'un passage et que nos destinées sont infinies.

Le passé de la France est riche en périodes brillantes, en pages glorieuses ; mais son avenir s'annonce plus splendide encore, si le souffle de l'Esprit qui anime les mondes passe dans son âme ; s'il règle et dirige les forces vives, les forces ascendantes suscitées par la guerre, et qui vibrent en elle, elle pourra réaliser des œuvres qui surpasseront en puissance et en éclat tout ce que son génie a enfanté jusqu'ici.

Mars 1919

¹ Voir le *Problème de l'Être et de la Destinée*.

Chapitre I – Le spiritisme et la guerre

Octobre 1914

Depuis quelques mois, des événements effroyables se sont déroulés. Une tempête de fer et de feu s'est déchaînée sur l'Europe et les bases de la civilisation ont été ébranlées. Ce ne sont plus des milliers, ce sont des millions d'hommes qui se heurtent dans un choc formidable, dans une lutte telle, que le monde n'en a jamais vu de semblable. Le nombre des vies humaines sacrifiées est si considérable que la pensée en reste frappée de stupeur. Le sort même des nations est mis en jeu. A certaines heures tragiques, la France a senti passer sur elle un vent de ruine et de mort. Sans les secours d'en-haut, sans la légion des Esprits innombrables accourus de tous les points de l'espace pour soutenir ses défenseurs, accroître leur énergie, stimuler leur courage, enflammer leur ardeur, peut-être eût-elle succombé.

En présence de ce drame terrible, comme au milieu d'un cauchemar, nous nous demandons quelle leçon se dégage de ces faits douloureux.

Remarquons, tout d'abord, que ces événements étaient annoncés à l'avance. De toutes parts, les avertissements, les prédictions abondaient. Nous-mêmes nous sentions venir l'orage. Un malaise indéfinissable envahissait nos âmes. Selon la parole d'un penseur, les grands événements qui ébranlent le monde projettent en avant leur ombre.

Pourtant, la masse des humains restait indifférente. Depuis vingt ans, la France, notamment, s'était endormie dans un rêve de bien-être, de sensualité. La plupart de ses enfants n'avaient plus pour objectif que la conquête de la fortune et des jouissances qu'elle procure. La conscience publique, le sentiment du devoir, la discipline familiale et sociale, sans lesquels il n'est pas de grand peuple, s'affaiblissaient de plus en plus. Des procès scandaleux révélaient un état de corruption profonde.

L'alcoolisme, la prostitution et la faible natalité qui en résulte, semblaient vouer la nation à une décadence irrémédiable. Nos ennemis considéraient les Français comme un peuple fini ; ils se préparaient à partager ses dépouilles. Des discussions stériles ne nous condamnaient-elles pas à l'impuissance ? Or, nos divisions n'étaient que vaine apparence. Devant le danger qui menace la Patrie, tous les cœurs français savent s'unir pour un suprême effort.

Comme à toutes les heures solennelles de l'histoire, comme au temps de Jeanne d'Arc, le monde invisible est intervenu. Sous l'impulsion d'en-haut, les forces profondes de la race, ces forces qui sommeillent en chacun de nous, se sont réveillées ; elles sont entrées en mouvement et, dans une ardeur renaissante, elles ont fait reparaître au grand jour les vertus héroïques des siècles passés.

Certes, le général Joffre est un stratège de valeur, mais nous tenons de bonne source que ses meilleures inspirations, à son insu, viennent de l'au-delà.

Notre nation, qu'on disait pourrie, condamnée à disparaître, a montré au monde étonné qu'une puissance irrésistible dormait en elle. Sous le fouet de l'épreuve et par une volonté supérieure, la France s'est réveillée. D'un élan superbe, résolue à tous les sacrifices, elle s'est dressée contre un envahisseur sans scrupules, ivre d'orgueil, avide d'établir sur le monde sa domination brutale et barbare.

Quoi qu'en pensent les Allemands, il y a une justice dans l'univers. Il ne suffit pas d'avoir, à tout propos, le nom de Dieu sur les lèvres, il vaudrait mieux avoir ses lois immuables dans le cœur. Le droit n'est pas un vain mot ; la puissance matérielle n'est pas tout en ce monde ; les mensonges, la perfidie, la violation des traités, l'incendie des cités, le massacre des faibles et des innocents ne peuvent trouver d'excuses devant la majesté divine.

Tout mal réalisé revient avec ses effets vers la cause qui l'a produit, le droit des faibles violenté se retourne contre les puissances qui l'outragent. L'invasion, la dévastation de la Belgique et du nord de la France ont provoqué l'indignation générale et amené la réaction formidable des forces invisibles. Des contrées ravagées un cri de détresse est monté vers le Ciel : le Ciel n'est pas resté sourd à ces appels désespérés. Les puissances vengeresses de l'au-delà sont entrées en action : ce sont elles qui soulèvent la France au-dessus d'elle-même et poussent ses enfants au combat. Derrière ceux qui succombent, d'autres surgiront jusqu'à ce que l'envahisseur sente sa résolution faiblir et le destin se dresser contre lui.

Ceux qui sont morts retournent à l'espace avec l'auréole du devoir accompli ; leur exemple inspirera les générations futures.

La leçon qui se dégage de ces événements terribles, c'est que l'homme doit apprendre à élever ses pensées au-dessus des tristes spectacles de ce monde et à tourner ses regards vers cet au-delà d'où découleront pour lui les secours, les forces nécessaires pour poursuivre une nouvelle étape vers le but grandiose qui lui est assigné.

Nos contemporains avaient mis leur pensée et leur cœur dans les choses de la matière. Les faits leur démontrent qu'en elle tout est instable et précaire. Les espérances et les gloires qu'elle suscite sont sans lendemain. Aucune fortune, aucune puissance terrestre n'est à l'abri des catastrophes ; il n'y a de véritable durée de richesse, de splendeur, que dans l'esprit impérissable. Lui seul peut transformer les œuvres de mort en œuvres de vie. Mais pour comprendre cette loi profonde, il faut l'école de la souffrance. De même que le rayon de lumière doit être brisé par le prisme pour produire les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel, ainsi l'âme humaine doit être brisée par l'épreuve, pour irradier toutes les énergies, toutes les qualités fortes qui dorment en elle.

C'est surtout dans le malheur que l'homme pense à Dieu. Dès que les passions ardentes, suscitées par la haine et la vengeance, seront apaisées, lorsque la société aura repris sa vie normale, la mission des spirites commencera. Que de deuils à consoler ! Que de plaies morales à guérir ! Que d'âmes déchirées à reconforter ! Sous l'action lente, profonde, efficace de la douleur, d'innombrables êtres deviendront accessibles aux vérités dont nous sommes les dépositaires responsables. Sachons donc profiter des circonstances tragiques que nous traversons, la Providence en saura faire sortir un bien pour l'humanité.

Toutes les âmes fortes qui, au milieu de la tourmente, ont conservé leur sang-froid, demanderont avec nous en toute confiance que les épreuves subies par notre nation fassent vibrer en son âme les sentiments d'honneur, d'union, de concorde qui sont de puissants moyens de relèvement. Ces sentiments, dans leur intensité, pourraient réagir contre les fléaux de la sensualité, de l'égoïsme, du personnalisme outré qui s'étaient érigés en maîtres dans notre France, étouffant les instincts généreux, toujours prêts à revivre en elle. Que, mains tendues et cœurs ouverts, les Français, race intelligente et chevaleresque, redeviennent un sujet d'admiration, un exemple vivant que toutes les nations aimeront à suivre !

Chapitre II – Scènes de l'espace. Visions réelles de guerre et d'épopée

Janvier 1915

Ils sont là, planant sur l'immense front de bataille qui s'étend des rives de la mer brumeuse jusqu'aux crêtes des Vosges et aux plaines de l'Alsace ; ils sont là, les Esprits de tous ceux qui, à travers les siècles et dans tous les domaines, surtout dans l'art militaire, ont contribué à illustrer la France, à édifier sa gloire impérissable. Ils soutiennent, entraînent, inspirent nos soldats et leurs chefs.

Depuis quatre mois, les combattants presque enfouis sous la terre, cachés dans les replis du sol, au milieu de leurs réseaux de fil de fer, poursuivent une guerre de sape et de ruse, dans laquelle la patience se lasse et le courage s'use lentement.

Autrefois, la guerre avait sa beauté tragique, sa grandeur. On luttait à découvert, le front haut, les drapeaux déployés. Aujourd'hui, ce n'est plus que pièges, embûches, guet-apens. Partout, dans les œuvres de la paix comme de la guerre, les Germains ont dénaturé, amoindri, ravalé tout ce qui fut grand. La trahison, la perfidie, le mensonge sont leurs principes habituels.

Les génies malfaisants, les noirs esprits de meurtre et de rapine, les reîtres et les lansquenets du moyen âge sont avec eux, réincarnés dans leurs rangs, ou bien invisibles, participant à leurs combats. Leur triomphe serait l'asservissement de l'Europe, l'écrasement des faibles, la spoliation des vaincus. Ce serait un retour de l'humanité à la barbarie.

Les Esprits illustres qui veillent sur nos lignes ont connu des luttes plus nobles, plus généreuses. Aussi, cette tactique, ces procédés les étonnent et les attristent. Et parfois, en voyant tant d'efforts presque infructueux, l'hésitation, l'inquiétude les envahit, et ils se demandent avec angoisse quelle sera l'issue de cette guerre terrible.

Que de sang et de larmes ! Combien de jeunes héros sont tombés ! Combien de dépouilles humaines gisent déjà sous la terre ! Notre nation va-t-elle voir s'anéantir toute sa force, toute sa vie

Voici que du haut de l'espace infini un nouvel Esprit a paru ; à sa vue, tous s'agitent, tous s'émeuvent. Ce n'est pourtant qu'une femme, mais son front est ceint d'une auréole : l'enthousiasme et la foi animent ses traits. Dès qu'elle paraît, un frémissement passe sur ces légions d'invisibles ; un nom vole de bouche en bouche : JEANNE D'ARC !

C'est la fille de Dieu, la Vierge des batailles ! Elle vient réveiller les énergies assoupies, les courages faiblissants. Depuis le commencement de la guerre, elle se tenait au loin, parmi ses sœurs célestes, au milieu de ce groupe d'êtres gracieux et charmants, êtres angéliques dont, après son martyre, Dieu lui a donné le commandement. Leur mission consiste à consoler les douleurs humaines, à apaiser les souffrances morales, à planer sur les âmes éprouvées.

Mais l'heure est venue. Au récit des maux qui fondent sur la Patrie, sur cette France si chère, pour qui elle a sacrifié sa vie, le cœur de la Vierge lorraine s'est troublé ; un désir ardent, impérieux de nous secourir s'est emparé d'elle. Elle y cède. Au moment du départ, ses sœurs, ses compagnes de l'espace, s'inclinant devant celle qu'elles vénèrent, lui disent : « Nous prions pour le succès de vos armes, fille aimée de Dieu ! » Elle accourt, et autour d'elle s'empresment les Esprits héroïques, protecteurs de la France, pour la saluer et lui faire cortège. Elle, dans sa simplicité, leur dit : « Comme aux siècles passés, j'ai senti le besoin irrésistible de me joindre à ceux qui combattent pour le salut de la Patrie. M'accepterez-vous dans vos rangs ? » Et tous, dans un élan d'enthousiasme, s'écrient : « Mettez-vous à notre tête, sous vos ordres nous marcherons ! » ...

Des conseils successifs s'assemblent au-dessus de nos lignes ; ceux qui les composent portent des noms éclatants, dont la réunion synthétise toute la gloire des siècles, toute l'histoire de la France ! Henri IV y figure près de Napoléon ; Vercingétorix s'y rencontre avec les capitaines de Charles VII, les généraux de Louis XIV et ceux de la Révolution, tous les héros de nos luttes d'autrefois et les libérateurs de la Patrie. On y voit même plusieurs chefs anglais, car toute inimitié s'est éteinte et il n'y a plus chez tous ces Esprits qu'une même pensée et un même cœur.

Tous ont pour Jeanne la plus grande déférence. Nul ne prend place devant elle. On discute avec gravité les moyens d'attaque, les procédés que nécessite cette guerre de tranchées. La pensée de Dieu plane sur cette assemblée, et lorsque l'Esprit éminent qui la préside ouvre la séance, en invoquant son nom auguste, tous s'inclinent avec respect. Si la France, dans bien des milieux, est devenue sceptique, incroyante, livrée à tous les courants du matérialisme et de la sensualité, du moins au sein de ce conseil suprême, où sont réunis ses guides invisibles, règne une foi ardente ; c'est peut-être pour cela que s'atténuent, dans une certaine mesure, les épreuves et les dures leçons qu'elle a méritées.

Les résolutions prises seront communiquées par voie d'intuition et d'inspiration aux généraux qui ont mission de les exécuter ; pour cela, chacun des Esprits présents à ces conseils choisira parmi nos chefs d'armée ceux dont la nature psychique s'harmonise le mieux avec la sienne propre, et par une volonté persistante, les dirigera dans le sens adopté. Leur influence sur la masse des soldats s'exercera d'autre façon. Les Esprits s'efforceront surtout d'ajouter à la fougue, à l'impétuosité, qui sont les qualités natives de la race, la persévérance, la ténacité dans la lutte, si nécessaires à l'heure présente, et qui nous firent parfois défaut.

Car, tout ceci le démontre, les âmes des morts ne sont pas, comme certains le croient, des entités vagues et imprécises. Quand elles ont atteint les hauts degrés de la hiérarchie spirituelle, elles deviennent des puissances irrésistibles, des centres d'activité et de vie, capables de réagir au sein de l'humanité terrestre. Par la suggestion magnétique, elles peuvent inspirer ceux qu'elles ont choisis, faire germer en eux l'idée maîtresse et les pousser à l'acte décisif qui couronnera leur œuvre. Ainsi les Invisibles se mêlent aux actes des vivants, pour la réalisation du bien et l'accomplissement de la justice éternelle.

Bientôt, elle sonnera comme une fanfare joyeuse, l'heure de la victoire. Toute la France est debout ; celle du présent et celle du passé, la France des vivants et celle des morts ! Les puissances invisibles, les forces divines sont à l'œuvre, car la lutte qui se poursuit est grande et sacrée. C'est celle de la liberté, du droit et de la justice, contre la brutalité armée, contre le despotisme cynique et grossier. Aussi la France ne saurait être vaincue, puisque la cause qu'elle représente est celle de l'humanité. Le triomphe de l'Allemagne serait le recul de la conscience, l'apothéose de tous les crimes. Dieu ne le permettra pas !

Souvent, à travers les siècles, la France s'est faite le champion des idées généreuses : elle a donné son or et prodigué son sang pour la défense des faibles et la délivrance des opprimés. C'est pourquoi ses défaites les plus éclatantes ont toujours été suivies d'un rapide relèvement. Malgré ses erreurs et ses fautes, la France est nécessaire à l'ordre du monde. Dans tous les domaines, plus que toute autre nation, elle a servi l'idéal jusqu'au sacrifice. Son rôle est esthétique. Grâce à la lucidité de sa langue et à la clarté de son génie, les principes qu'elle défend pénètrent plus profondément dans les intelligences et dans les cœurs, et tous les peuples sont venus puiser en

elle comme à une source intarissable. Son prestige dans l'avenir sera plus grand encore : c'est de son sein que sortiront les missionnaires dont la pensée fera rayonner le Spiritisme sur toute la terre. On pourrait dire que la France est femme, puisqu'elle synthétise la vérité et la beauté. C'est pour cela qu'au-dessus de ses génies protecteurs plane une âme féminine.

L'intervention de Jeanne d'Arc donnera aux événements leur sens précis. Elle rendra à la France la conscience de son rôle et de ses magnifiques destinées. Aussi, à l'apparition de la Vierge lorraine les Esprits qui nous assistent ont senti grandir leur confiance avec la certitude du triomphe. Des armées nombreuses se préparent. Un jour Jeanne se mettra à leur tête et, quoiqu'invisible, nos soldats auront la sensation de sa présence ; elle leur communiquera l'ardeur qui l'embrase. Avec une résolution virile, affrontant le feu et la mitraille, ils marcheront sus à l'ennemi. Et le vent qui souffle sur les plaines des Flandres, sur la forêt de l'Argonne et les ballons des Vosges fera flotter de nouveau nos étendards victorieux. Les fils de la France écriront avec leur sang les pages les plus glorieuses de notre histoire.

Chapitre III – Les leçons de la guerre

Mars 1915

La lutte formidable qui se poursuit entre les nations et les races, les convulsions qui agitent le monde soulèvent les plus graves problèmes. En présence du grand drame qui s'accomplit, la pensée, anxieuse, se pose mille questions. A certaines heures, le doute, l'inquiétude, le pessimisme envahissent les esprits les plus fermes, les plus résolus.

Le progrès n'est-il qu'une chimère ? La civilisation sera-t-elle submergée par le flot montant des passions brutales ? Les efforts des siècles pour réaliser la justice, la solidarité, la paix dans l'harmonie sociale seront-ils vains ? Les conceptions de l'art et du génie, les résultats du labeur immense de millions de cerveaux et de bras vont-ils disparaître dans la tourmente ?

Le penseur spiritualiste sonde sans vertige cet abîme de maux. Du chaos des événements il dégage la grande loi qui régit toutes choses. Avant tout, il se rappelle que notre planète est un séjour très inférieur, le laboratoire où s'ébauchent les âmes encore jeunes dans leurs aspirations confuses et leurs passions désordonnées.

Le sens profond de la vie lui apparaît avec les dures nécessités qui s'y rattachent : c'est la mise en activité des qualités et des forces qui reposent en chaque être. Pour que les énergies qui dorment, ignorées et muettes, dans les ténèbres de l'âme, montent à la lumière, il faut les déchirements, les angoisses et les larmes. Aucune grandeur sans la souffrance, aucune élévation sans l'épreuve.

Si l'homme terrestre était affranchi des vicissitudes du sort, privé des rudes leçons de l'adversité, pourrait-il tremper son caractère, développer son expérience, mettre en valeur les richesses cachées de son âme ?

Le mal étant une fatalité de notre monde, n'est-il pas de responsabilité pour les méchants ? Le croire serait une erreur funeste : l'homme, dans son ignorance et son aveuglement, sème le mal, et les conséquences en retombent lourdement sur lui, comme sur tous ceux qui s'associent à ses mauvaises actions. C'est ce qui se produit à l'heure où nous sommes.

Deux puissants monarques, l'un protestant, l'autre catholique, ont déchaîné la guerre, avec toutes ses horreurs ; depuis un demi-siècle, ils avaient tout préparé, tout calculé, tout combiné pour un succès écrasant.

Mais les forces divines, les puissances spirituelles sont intervenues ; elles ont suscité chez les nations menacées une résistance héroïque ; elles ont fait surgir les trésors de vaillance que des existences antérieures avaient accumulés au fond des âmes celtiques et latines.

Voyez quel revirement après six mois de luttes. Au début de la campagne, les Allemands poursuivaient une guerre de conquête ; aujourd'hui, ils en sont réduits à combattre pour leur propre défense.

Aux heures incertaines et angoissantes, toujours apparaît l'homme providentiel. Dans le cas présent, pour la France, cet homme est le général Joffre. Il a les qualités que réclament les graves circonstances actuelles. Il a su arrêter sur la Marne l'énorme avalanche germanique, et maintenant, en chef sage et prudent, ménager du sang de ses soldats, il prépare avec patience les moyens de rejeter l'ennemi au-delà des frontières.

Au-dessus de la mêlée confuse des batailles, par-delà les lueurs sinistres du carnage et de l'incendie, on entrevoit comme une aurore, on voit se dessiner les lignes d'un idéal grandiose. On pressent l'œuvre de moralisation que la douleur amène.

Derrière la fumée des passions qui monte de la terre, on sent la présence d'un tribunal invisible qui attend le dénouement pour revendiquer les droits de la justice éternelle. Nos combattants sentent vaguement ces choses ; ils ont l'intuition que la cause qu'ils défendent est auguste et sacrée, et cette impression rejaillit de proche en proche sur tout le pays ; c'est pourquoi la pensée est devenue plus digne, les sentiments plus graves et plus profonds. La tourmente a balayé les frivolités, les légèretés, toutes les choses puérides et mondaines dont notre génération aimait à s'occuper, pour ne laisser debout que ce qu'il y a en nous de plus solide et de meilleur.

Sans doute il subsiste encore dans l'âme française bien des germes d'immoralité, de corruption, de décadence, à tel point que parfois on pourrait se demander si la leçon terrible suffira à guérir nos vices. Par contre, bien des existences factices, stériles ou désordonnées sont devenues plus simples, plus fécondes ou plus pures.

La vie publique ou privée, sous certains côtés, subit une transformation radicale. Cette épuration des habitudes et du caractère entraîne celle des lettres françaises, du journalisme, en un mot, de la pensée exprimée sous toutes ses formes. Il semble que nous soyons débarrassés pour longtemps de cette psychologie morbide, de cette pornographie de bas étage, poisons de l'âme qui nous faisaient considérer par l'étranger comme une nation en décadence. Quel est donc celui qui, ayant l'honneur de tenir une plume, oserait retomber dans de tels errements ? Les écrivains, les romanciers de l'avenir auront, pour leurs œuvres, des sujets autrement graves et élevés.

Certes, nous ne perdons pas de vue le triste cortège des calamités engendrées par la guerre : les hécatombes effroyables, le gaspillage des vies, les cités pillées ou détruites, les viols, les incendies, les vieillards, les femmes, les enfants dépouillés, assassinés ou mutilés, l'exode des troupeaux humains fuyant leurs demeures dévastées, en un mot, le spectacle de la douleur humaine dans ce qu'elle a de plus intense et de plus poignant.

Mais, tout spirite le sait, la mort n'est qu'une apparence ; l'âme, en se dégageant de son enveloppe matérielle, acquiert une force plus grande, une perception plus juste des choses, et l'être se retrouve plus vivant dans l'au-delà.

La douleur épure la pensée, aucune peine n'est perdue, aucune épreuve ne reste sans compensations. Ceux qui sont morts pour leur pays recueillent les fruits de leur sacrifice, et les souffrances de ceux qui subsistent déposent dans leur pénétration des ondes de lumière et les germes des félicités à venir.

Quant à la question du progrès, elle est facile à résoudre. Le progrès n'est réel et durable qu'à la condition d'être simultanément sous ses deux aspects, matériel et moral.

Le progrès exclusivement matériel n'est qu'une arme trop souvent au service des passions mauvaises. La science a fourni aux barbares modernes de formidables moyens de destruction : engins de toutes formes, violents explosifs, pastilles incendiaires, appareils à lancer les liquides enflammés, vapeurs asphyxiantes, corrosives, etc. La navigation aérienne et sous-marine élargit elle-même, dans de vastes proportions, le domaine des tueries.

Tous les perfectionnements de la science laissent l'homme malheureux, quand il reste mauvais. Il en sera de même aussi longtemps que l'éducation du peuple sera faussée et qu'on lui laissera ignorer les véritables lois de l'être, de la destinée, et le principe des responsabilités, avec ses répercussions à travers nos vies renaissantes. A ce point de vue, la faillite des religions et de la science est complète ; la guerre actuelle en est une démonstration trop évidente.

Quant au progrès moral, il est lent et presque insensible sur la terre, parce que la population du globe s'accroît sans cesse d'éléments venus des mondes inférieurs. Seuls, les esprits parvenus ici-bas à un certain degré d'avancement évoluent avec fruit vers des humanités meilleures. Il en résulte que le niveau varie peu et que les qualités morales restent rares et cachées.

Les coups de l'adversité seront pour longtemps encore un des moyens les plus efficaces d'arracher l'homme à lui-même, au cercle étroit qui l'enserme, et de l'obliger à élever sa pensée plus haut. Il lui faudra gravir bien des fois la rude montée du calvaire, à travers les ronces et les pierres aiguës ; mais, de l'âpre sommet, il percevra le rayonnement du grand foyer de sagesse, de vérité et d'amour qui illumine et réchauffe l'univers. Tout, dans l'ordre psychique, se résume en deux mots : *réparation, élévation !*

Les fléaux sont le cortège inévitable des humanités arriérées, et la guerre est le pire de tous ; sans eux, l'homme peu évolué s'attarderait aux futilités de la route où s'endormirait dans la paresse et le bien-être. Il faut le fouet de la nécessité ; il faut le sentiment du péril pour l'obliger à mettre en action les forces qui sommeillent en lui, pour développer son intelligence et affiner son jugement. Tout ce qui est destiné à vivre et à grandir s'élabore dans la douleur. Il faut souffrir pour enfanter : c'est le lot de la femme ; il faut souffrir pour créer : c'est le lot du génie.

C'est aux heures tragiques de son histoire que les qualités viriles d'une race se montrent avec le plus d'éclat. Sans doute, si la guerre disparaissait, avec elle disparaîtraient bien des maux, bien des horreurs, mais n'est-elle pas génératrice aussi de l'héroïsme, de l'esprit de sacrifice, du mépris de la souffrance et de la mort ? Et c'est là ce qui fait la grandeur de l'être humain, ce qui l'élève au-dessus de la brute.

L'homme, esprit impérissable, est un centre de vie et d'action, qui, de toutes les vicissitudes, de toutes les épreuves, même les plus cruelles, doit faire autant de moyens d'évolution, autant de procédés pour irradier de plus en plus les énergies qui dorment dans les profondeurs intimes de chacun de nous.

Les grandes émotions suspendent les préoccupations banales, souvent frivoles de la vie, ouvrent en nous une issue aux influences de l'espace. Sous le choc des événements, la brume formée par nos soucis, par nos pensées, par nos inquiétudes de chaque jour, se déchire, et la grande loi, le but suprême de l'existence, se révèle un instant à nos yeux.

Sur les mondes plus évolués, parmi les humanités supérieures, les fléaux n'ont plus de raison d'être. La guerre n'existe pas, car la sagesse de l'esprit a mis fin à toutes les causes de conflits. Les habitants des sphères heureuses, éclairés des vérités éternelles, ayant acquis les puissances de l'intelligence et du cœur, n'ont plus besoin de ces stimulants terribles pour éveiller et cultiver les ressources cachées de l'âme. Sur la grande échelle d'évolution, les causes de douleur s'atténuent à mesure que l'esprit monte, parce qu'elles deviennent de moins en moins nécessaires à une ascension qui se poursuit librement, dans la paix et la lumière.

La souffrance est la grande éducatrice des individus et des peuples ; lorsqu'ils s'écartent de la voie droite et glissent dans la sensualité et la décomposition morale, elle les ramène de son aiguillon.

Il faut souffrir pour développer en soi la sensibilité et la vie. C'est là une loi grave, austère, féconde dans ses conséquences. Il faut souffrir pour sentir, pour aimer, pour grandir, pour monter. La souffrance seule met un terme aux fureurs de la passion ; elle éveille en nous les réflexions profondes ; elle révèle aux âmes ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus noble dans l'univers : la pitié, la charité, la bonté !

De son bain de sang et de larmes la France sortira plus jeune et plus belle, rayonnante d'une gloire éternelle, pour poursuivre la mission, que son histoire lui impose.

Chapitre IV. - Le mois de Jeanne D'Arc

Mai 1915

Après le long sommeil de l'hiver, la terre a de nouveau revêtu sa parure. Dans le vaste jardin public qui s'étend au-dessous de mes fenêtres, les massifs de fleurs éclatantes alternent avec les vertes frondaisons. Les cygnes glissent majestueusement sur la nappe tranquille des eaux, et, sur les hautes branches, les oiseaux chanteurs, dans une sorte d'ivresse, se livrent à d'interminables concerts. Une douce lumière enveloppe toutes choses, tandis que là-bas, sur le front, les fumées de la bataille rampent sur le sol et voilent le ciel.

C'est le mois de mai, le mois de Jeanne d'Arc, ainsi appelé parce que, dans sa durée, il réunit les dates des plus mémorables événements de sa vie : les 7 et 8, délivrance d'Orléans ; le 24, sa captivité à Compiègne ; le 30, son martyre à Rouen.

A cette époque de l'année, ma pensée émue se porte toujours vers la Vierge lorraine comme vers un modèle de force et de beauté morale. En elle s'unissent les qualités les plus opposées en apparence : énergie et tendresse, fermeté et douceur, idéalisme et sens pratique. J'évoque son génie ; je médite sur son sacrifice.

Dans les circonstances douloureuses que la France traverse, cette évocation prend un caractère général et grandiose : c'est l'appel suprême d'une nation menacée, foulée aux pieds par un ennemi féroce ; c'est le cri de détresse d'un peuple qui ne veut pas mourir et qui, pour vivre, implore le secours des puissances célestes, des forces invisibles !

Avant la guerre, le culte de Jeanne était en honneur, sans doute ; le nombre de ses fidèles était grand ; mais, parmi ceux-ci, beaucoup considéraient les faits de sa vie comme des choses vagues, lointaines, presque légendaires, tout au moins estompées par le recul du temps. Les tentatives d'accaparement de l'héroïne par le clergé catholique avaient soulevé contre elle tout un parti politique.

La proposition de créer une fête nationale pour célébrer sa mémoire dormait depuis plus de dix ans dans les cartons de la Chambre. Une nuée de critiques méticuleux et malveillants s'était abattue sur les détails de son histoire, pour les contester, les dénigrer, ou au moins en diminuer l'éclat. Un Anatole France la présentait à nos contemporains comme une mystique presque idiote ; un Thaléas allait même jusqu'à l'injure. Hanotaux en parlait plus dignement, mais voulait faire d'elle l'instrument des ordres religieux mendiants, ce qui était de pure fantaisie.

Du Messie de notre pays, admiré et glorifié dans le monde entier, les Français étaient arrivés à faire un sujet de polémique et de discorde.

Aujourd'hui, le revirement est complet. Sous la tempête de fer et de feu qui sévit, dans l'angoisse qui l'étreint, la France entière tourne ses pensées vers Jeanne et invoque son secours. On lui demande de sauver une seconde fois la patrie envahie.

A ces appels, accourue du sein de l'espace, elle plane sur nos misères et nos douleurs pour les atténuer, les consoler. Elle fait plus : à la tête d'une armée invisible, elle agit sur le front de bataille, communiquant à nos soldats la flamme sacrée qui l'embrase, les entraînant au combat, à la victoire !

Parmi les Esprits qui l'entourent, il en est de puissants et de glorieux, mais elle les domine tous par son énergie sublime. La fille de Dieu a pris notre cause entre ses mains. Assurée d'une telle aide dans la lutte terrible engagée, la France ne succombera pas !

Et sait-on tout ce que ces nobles Esprits ont à souffrir au contact de la terre ? Leur nature subtile, épurée, rend pénible pour eux le séjour de notre monde inférieur. Un constant effort de volonté

leur est nécessaire pour se maintenir dans son atmosphère saturée de pensées mauvaises et de fluides grossiers, aggravés encore par les vibrations des passions furieuses déchaînées par la guerre actuelle.

Ajoutez à cela l'horrible spectacle des tueries, les monceaux de cadavres, le râle des mourants, les cris déchirants des blessés, la vue des plaies affreuses causées par les explosifs, par tous les engins de mort que traînent à leur suite les armées modernes. Que d'émotions poignantes à contenir, à dominer ! Sans doute, Jeanne a connu au moyen âge des scènes de ce genre, mais dans quelles proportions amoindries ! Elle réagira avec énergie contre toute faiblesse, car, dit-elle, tout devient secondaire, tout s'efface devant le but essentiel, le but à atteindre : la délivrance de la patrie !

Le rayonnement de sa force fluidique s'étend sur tous, même sur les Anglais, devenus nos frères d'armes. Parmi nos soldats, quelques-uns, doués de facultés psychiques, la voient passer dans la fumée des combats ; mais tous, intuitivement, ressentent sa présence et mettent en elle leur suprême espoir. De là, les qualités héroïques déployées, ces qualités qui font la déception des Allemands, la stupeur de tous ceux qui, non sans raison apparente, croyaient à la décadence irrémédiable de notre race.

De même qu'elle a dominé le quinzième siècle, la figure de Jeanne d'Arc dominera notre temps. C'est en elle, c'est par elle que se fera l'union de la patrie. Hier encore, comme au temps de Charles VII, la France était divisée, déchirée par des factions politiques nées de convoitises, d'appétits inavouables. A l'heure du péril, tout cela est rentré dans l'ombre et s'est tu, pour permettre au pays de faire entendre sa voix et son appel aux puissances d'en haut.

Les tenants du radicalisme et du socialisme eux-mêmes, qui, naguère encore combattaient Jeanne d'Arc au Palais-Bourbon, se tournent vers elle pour l'honorer.

Le 26 avril, le sénateur Fabre écrivait à Maurice Barrès : « Je reçois à l'instant une lettre de M. Léon Bourgeois, me disant : « Vous pouvez enregistrer ma cordiale adhésion à la fête nationale de Jeanne d'Arc », et il ajoutait : « Voilà donc conquis Hervé, Clemenceau et Bourgeois. Jeanne d'Arc nous protège. Nous les aurons tous. »

Certains hommes politiques voient déjà l'heure prochaine où le gouvernement, s'appuyant sur tous les partis, glorifiera en Jeanne cette union sacrée qui a rendu possible l'œuvre libératrice.

Par contre, d'autres objectent qu'on ne saurait rien dire ni rien faire en l'honneur de Jeanne tant que les Anglais seront sur la terre de France. Pour parler ainsi, il faut bien peu connaître le sentiment de nos alliés envers l'héroïne. Depuis Shakespeare, ils lui ont voué une admiration toujours grandissante². Chaque année, aux fêtes de Rouen, figure une délégation anglaise, et maintenant qu'ils ont établi une de leurs bases d'opération dans cette ville, ils ne cessent d'entretenir sur la place du Vieux-Marché, au lieu même de son supplice, des gerbes de fleurs nouées d'une écharpe aux couleurs britanniques.

Le 16 mai dernier, le Révérend A. Blunt, aumônier de l'ambassade d'Angleterre, en déposant une couronne au pied de la statue équestre de la place des Pyramides, disait :

« Nous venons, comme membres de la colonie britannique de Paris, déposer quelques fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, la courageuse guerrière de France. Nous reconnaissons que son

² Voir notre ouvrage, *Jeanne d'Arc médium*, chapitre dernier.

esprit de patriotisme, de bravoure et de sublime dévouement anime l'armée française d'aujourd'hui, et nous sommes convaincus que cet esprit la conduira à la victoire³.

Il y a quelques jours, le grand journal de Londres, le *Times*, consacrait à la mémoire de la Vierge lorraine un article remarquable qui résume toute la pensée anglaise sur ce noble sujet : « Dans tout le moyen âge, il n'y a pas d'histoire plus simple et plus splendide, pas de tragédie plus douloureuse que celle de la pauvre petite bergère qui, par sa foi passionnée, a relevé sa patrie des profondeurs de l'abaissement et du désespoir, pour subir la plus cruelle et la plus honteuse des morts de la main de ses ennemis.

L'élévation et la beauté morale du caractère de Jeanne ont conquis les cœurs de tous les hommes ; et les Anglais se rappellent avec honte le crime dont elle fut victime.

Mais ce n'est ni pour son amour du pays, ni pour sa bravoure sous les armes, ni pour ses visions mystiques, que le monde entier glorifie Jeanne d'Arc ; c'est parce que, à une époque sombre et cruelle, elle prouva, par ses paroles et par ses actes, que l'esprit de la femme chrétienne vivait encore parmi les plus humbles et les plus foulés aux pieds, et portait à profusion d'incomparables fruits. Fut-il jamais nature plus droite, plus tendre, plus pure, plus profondément pieuse ?

Avant même qu'elle eût obtenu accès auprès du roi et qu'elle eût levé son étendard, le peuple partout crut en elle. La force de sa volonté, la hauteur de ses pensées, l'intensité de son enthousiasme domptèrent toute opposition.

Envers les prisonniers, elle est douce et compatissante. Même pour les Anglais, son âme est pleine de pitié. Elle les invite à se joindre à elle pour une grande croisade contre l'ennemi de la chrétienté.

Et quand, avec l'aide de quelques traîtres, trouvés parmi ses compatriotes, ils l'ont enlacée dans un filet et l'ont fait condamner à une horrible mort, ses dernières paroles sont des paroles de pardon pour ses bourreaux.

Un patriote français ne s'exprimerait pas mieux. Certes, non, Jeanne n'avait pas de haine pour les Anglais ; elle voulait simplement les « bouter » hors du territoire. Comme le dit le *Times*, elle rêvait même de les associer aux Français dans une entreprise grandiose dont elle eût pris la direction. Elle leur écrivait : « Si vous faites raison au roi de France, encore pourrez-vous venir en sa compagnie, où que les Français feront le plus bel fait qui oncques fut fait pour la chrétienté. Sa claire vision, franchissant les siècles, se portait-elle vers les événements présents, vers cette lutte gigantesque de la civilisation contre la barbarie, dans laquelle elle se réservait d'intervenir ?

Par la violence, par la terreur, l'Allemagne a voulu imposer au monde son affreuse *culture*, ces théories implacables du *surhomme*, dont Nietzsche s'est constitué le prophète et qui suppriment ce qu'il y a de plus noble, de plus poétique et de plus beau dans l'âme humaine, c'est-à-dire les qualités chevaleresques, et avec elles, la compassion, la pitié, la bonté. Au Dieu de l'Évangile, que Jésus nous avait appris à aimer, les Allemands ont voulu substituer on ne sait quelle divinité, sombre et farouche, qui ressemble bien moins au Dieu des chrétiens qu'à l'Odin scandinave dans son Walhalla taché de sang.

A ces conceptions d'un autre âge, où un mysticisme barbare s'allie au matérialisme le plus grossier, nous devons opposer, sous l'égide de la Vierge lorraine, un spiritualisme clair et élevé, fait de lumière, de justice et d'amour. Ce spiritualisme révélera au monde la loi éternelle qui établit la liberté, la responsabilité de tous les êtres, et qui leur impose la nécessité de réparer, à travers des existences successives et douloureuses, tout le mal accompli par eux. Après la

³ Voir le *Journal* du 17 mai 1915.

réparation elle assure le relèvement et la répartition à tous des joies et des biens célestes, dans la juste mesure des mérites acquis et des progrès réalisés.

C'est cette doctrine que Jeanne préconise ; car elle ne participe pas seulement à la libération de la patrie ; depuis bien des années elle coopère aussi à sa rénovation morale. Tous ceux qui fréquentent les groupes où elle se manifeste savent avec quelle sollicitude elle veille sur cette croyance, en soutient les défenseurs et travaille à sa diffusion dans le monde.

Cette vierge inspirée d'en haut a rempli autrefois une mission qui, dans le cours, des siècles, devait servir d'exemple à tous. On y voit aujourd'hui que le rôle de la femme pourrait être d'affermir le courage de l'homme et d'exciter son dévouement au pays. Au sein de la famille sa tâche est plus modeste, il est vrai ; mais l'éducation qu'elle donne à l'enfant doit éveiller son énergie et sa vaillance, accroître en lui l'amour de la patrie et toutes les vertus qui en découlent. Par là on verra se développer les forces de la nation ; la fusion des partis deviendra plus facile, ainsi que l'union de tous dans un noble idéal commun.

Divisés dans la paix, les Français se sont réconciliés devant le danger. Sceptiques hier, aujourd'hui ils font appel aux forces divines et humaines susceptibles de régénérer la race, aux souffles d'en-haut qui vivifient les âmes et réveillent les qualités viriles endormies.

Cet état d'esprit persistera, croyons-nous. En ce moment, il y a, sur notre front, près de trois millions d'hommes qui supportent les mêmes fatigues, affrontent les mêmes périls. Il est impossible que les épreuves subies ne constituent pas un lien puissant, et que, unis dans une même pensée, dans un même cœur, ils ne travaillent pas en commun au relèvement de la patrie.

Jeanne les y aidera. En elle, affirmons-nous, se fera l'union de tous les partis, car elle n'est la propriété d'aucun d'eux ; elle appartient à tous, car tous trouveront dans sa vie une raison de la vénérer. Les royalistes glorifieront l'héroïne fidèle qui se sacrifie pour son roi ; les croyants, l'envoyée providentielle qui surgit à l'heure des désastres. Les enfants du peuple aimeront la fille des champs qui s'arme pour le salut de la patrie. Les soldats se rappelleront qu'elle a souffert comme eux et qu'elle a été deux fois blessée ; les malheureux, qu'elle a subi toutes les amertumes, toutes les épreuves, et qu'elle a bu le calice des douleurs jusqu'à la lie. Tous verront en elle une manifestation de la force supérieure, de la force éternelle incarnée dans un être humain pour accomplir des œuvres capables de hausser les intelligences et de réconcilier tous les cœurs.

Chapitre V – La justice divine et la guerre actuelle

14 juillet 1945

Depuis une année entière les épreuves d'une guerre sans précédents s'abattent sur la France. Un voile de tristesse et de deuil s'étend sur notre pays et beaucoup de nos frères pleurent des êtres aimés.

En présence de tant de maux, il est nécessaire de ramener les pensées vers les principes éternels qui régissent les âmes et les choses. C'est seulement dans le spiritisme que nous trouverons la solution des multiples problèmes que soulève le drame actuel ; c'est en lui que nous puiserons les consolations susceptibles d'apaiser notre douleur.

Troublés par les événements qui se déroulent, plusieurs amis me demandent : « Pourquoi Dieu permet-il tant de crimes, tant de calamités ? »

Avant tout, Dieu respecte la liberté humaine, car elle est l'instrument de tout progrès et la condition essentielle de notre responsabilité morale. Sans liberté, sans libre arbitre, il n'y aurait ni bien ni mal et, par suite, pas de progrès possible. C'est le principe de liberté qui fait à la fois l'épreuve et la grandeur de l'homme, car il lui confère le pouvoir de choisir et d'agir ; c'est la source des splendeurs morales pour celui qui est résolu à s'élever. Ne voit-on pas dans la guerre actuelle, les uns s'abaisser au-dessous de la brute, et les autres, par leur dévouement et leur sacrifice, atteindre au sublime ?

Nous le reconnaissons, pour des esprits inférieurs comme ceux qui peuplent en majorité la terre, le mal est la résultante inévitable de la liberté. Mais, du mal accompli, Dieu, dans sa sagesse profonde et sa science infinie, sait tirer un bien pour l'humanité. Placé au-dessus du temps, il a pour cela la suite des siècles, tandis que nous, dans notre existence éphémère, nous avons peine à saisir l'enchaînement des causes et de leurs effets. Pourtant, tôt ou tard, l'heure de la justice éternelle sonne indubitablement.

Il arrive parfois que les hommes, oubliant les lois divines et le but de la vie, glissent sur la pente du sensualisme et s'enfoncent dans la matière. Alors, tout ce qui faisait la beauté de l'âme se voile, disparaît, pour faire place à l'égoïsme, à la corruption, au dérèglement sous toutes ses formes. C'est ce qui se produisait depuis longtemps autour de nous. La plupart de nos contemporains n'avaient plus d'autre idéal que la fortune et le plaisir. L'alcoolisme, la débauche avaient tari les sources de la vie. A tant d'excès il n'y avait qu'un remède : la souffrance ! Les mauvaises passions, on le sait, dégagent des fluides qui s'accumulent peu à peu et finissent par se résoudre en orages, en tempêtes. De là la guerre actuelle.

Les avertissements n'ont pas manqué, cependant ; mais les hommes restaient sourds aux voix du ciel. Dieu a laissé faire, parce qu'il sait que la douleur est le seul moyen efficace de ramener les hommes à des vues plus saines, à des sentiments plus généreux. Pourtant il a su mettre un frein à la fureur de l'ennemi. Malgré son talent d'organisation et sa préparation minutieuse, l'Allemagne a été arrêtée dans l'exécution de ses plans. Sa cruauté féroce, son ambition démesurée ont soulevé contre elle les puissances célestes. Après le lent travail de désagrégation de l'anti-militarisme, la victoire de la Marne et l'enthousiasme de nos troupes ne peuvent s'expliquer que par l'intervention des forces invisibles. Or, ces forces sont toujours à l'œuvre, et c'est pourquoi, malgré les sombres pronostics de l'heure présente, nous gardons notre pleine confiance en l'avenir.

Au point de vue matériel, Dieu pouvait empêcher la guerre ; au point de vue moral, il ne le pouvait pas, puisqu'une de ses lois suprêmes exige que tous, individus et collectivités, nous subissions les conséquences de nos actes.

Les nations engagées dans la lutte actuelle sont coupables, à des degrés divers. L'Allemagne, par son orgueil insensé, son culte de la force brutale, son mépris du droit, ses mensonges et ses crimes, a soulevé contre elle les forces vengeresses. L'orgueil démesuré appelle toujours la chute et la ruine. Ce fut le sort de Napoléon ; ce sera celui de Guillaume II. Les responsabilités de ce dernier sont effroyables, car son geste n'a pas seulement provoqué des hécatombes sans précédent dans l'Histoire ; il pourrait aussi faire perdre à l'Europe le sceptre de la civilisation. Il a pu tromper longtemps l'opinion ; il ne trompera pas la justice éternelle.

Quant à la France, nous l'avons dit, sa légèreté, son imprévoyance, son amour effréné des jouissances devaient lui attirer fatalement de dures épreuves. Remarquons-le : c'est au lendemain d'un procès où la pourriture nationale s'étalait au grand jour, que la guerre a éclaté. Chez nous, ce qu'il y avait de pire, ce n'était pas nos défauts, mais plutôt cet état de conscience qui ne distingue plus le bien du mal : c'est la plus mauvaise des conditions morales. Les liens de la famille s'étaient relâchés, à tel point que l'on considérait l'enfant comme une charge. Aussi, la dépopulation, résultat de nos vices, nous a trouvés affaiblis, diminués, en face d'un adversaire redoutable. Mais l'âme française conserve d'immenses ressources. De ce bain de sang et de larmes elle peut sortir retrempee, régénérée.

Devant la justice divine, ce ne sont pas seulement ces deux nations qui se trouvent chargées de lourdes dettes ; parmi les maux que nous signalions, il en est qui s'étendent à toute l'Europe. On retrouve un peu partout des hommes semblables à ceux que nous rencontrons autour de nous, dont la conscience est morte et qui ont fait du bien-être le but exclusif de leur existence, comme certains politiciens et hommes d'État qui eurent la prétention de présider au destin de notre pays.

Afin de réagir contre ces maladies de la conscience et ce bas matérialisme, Dieu a permis que les calamités revêtissent un caractère général. Si elles n'avaient été que partielles, les uns auraient assisté avec indifférence aux souffrances des autres. Pour arracher les âmes à leur léthargie morale, à leur profond enlèvement dans la matière, il fallait ce coup de foudre qui ébranle la société jusque dans ses fondements. La leçon terrible qui nous est donnée nous suffira-t-elle ? Si elle devait rester vaine, si les causes morales de décadence et de ruine devaient persister en nous, leurs effets continueraient à se dérouler, et la guerre reparaitrait avec son cortège de maux. Il faut donc que la tourmente passée, la vie nationale recommence sur de nouvelles bases morales et que l'âme humaine apprenne à se détacher des biens matériels, à en comprendre le néant. Sans quoi, toutes les souffrances subies auront été stériles et notre belle jeunesse, fauchée sans profit pour la France.

Ne pourra-t-on jamais abolir, éteindre les haines qui séparent les peuples ? Les socialistes l'ont tenté, mais leur propagande internationaliste n'a abouti qu'à un échec retentissant. Les nobles et inutiles protestations des pacifistes, leurs appels à l'arbitrage ne nous paraissent plus, dans le conflit actuel, que des illusions d'enfant. Sous le souffle d'un vent de tempête, les nations, se ruent les unes sur les autres sans songer à recourir au tribunal de La Haye.

Les religions se sont montrées non moins impuissantes : deux monarques chrétiens ou prétendus tels, tout au moins mystiques et dévots, ont déchaîné toutes les calamités présentes. Le pape lui-même n'a pas su trouver l'expression forte qui convenait pour flétrir les atrocités germaniques.

Pour remédier à nos maux, il faudrait une rénovation complète de l'éducation, un réveil de la conscience profonde ; il faudrait enseigner à tous, dès l'enfance, les grandes lois de la destinée, avec les devoirs et les responsabilités qui s'y rattachent ; il faudrait que chacun fût, de bonne heure, pénétré de ce fait que tous nos actes retombent fatalement sur nous avec leurs conséquences bonnes ou mauvaises, heureuses ou pénibles, comme la pierre lancée en l'air retombe sur le sol. En un mot, il faut donner aux âmes un aliment plus substantiel et plus vivifiant que celui dont on les a nourries depuis des siècles, et qui aboutit à la faillite intellectuelle et morale dont nous sommes les témoins attristés. Mais, aussi longtemps que les enseignements scolaires et religieux laisseront ignorer à l'homme le véritable but de l'existence et la grande loi d'évolution qui régit la vie à travers ses phases successives et renaissantes, la société sera livrée aux mauvaises passions, au désordre, et l'humanité sera déchirée par de violentes convulsions. Il serait temps d'apprendre à l'homme à se connaître et à gouverner les forces qui sont en lui. S'il savait que toutes ses pensées, tous ses mouvements hostiles, égoïstes ou envieux, contribuent à accroître les puissances mauvaises qui planent sur nous, alimentent les guerres et précipitent les catastrophes, il veillerait davantage sur sa conduite et bien des maux en seraient atténués. Seul le Spiritisme pourrait donner cet enseignement ; malheureusement, son manque d'organisation lui enlève la plupart de ses ressources. Reste l'initiative individuelle. Elle peut beaucoup, dans le champ restreint de son action. Tous les spirites ont le devoir de répandre autour d'eux la lumière des vérités éternelles et le baume des consolations célestes, si nécessaires aux heures d'épreuves que nous traversons.

Au milieu de la tourmente, la voix des puissances invisibles s'élève pour adresser un appel suprême à la France, à l'humanité. Si cet appel n'est pas entendu, s'il ne provoque pas le réveil des consciences, si notre société persiste dans ses vices, dans son scepticisme, dans sa corruption, l'ère douloureuse se prolongera ou se renouvellera.

Mais le spectacle des vertus héroïques issues de la guerre nous reconforte, nous remplit d'espoir, de confiance en l'avenir de notre pays. Nous aimons à y voir le point de départ d'une renaissance intellectuelle et morale, l'origine d'un courant d'idées assez puissant pour balayer les miasmes politiques et instaurer le régime qu'exigent les circonstances. Alors, du chaos des événements surgira une France nouvelle, plus digne, et capable d'accomplir de grandes choses.

O âme vivante de la France, dégage-toi des lourdes influences matérielles qui arrêtent ton essor, étouffent les aspirations de ton génie ! En ce jour du 14 juillet, écoute la symphonie qui s'élève de tous les points du territoire national : voix des cloches qui s'échappent en ondes sonores de tous les campaniles, voix des antiques cités et des bourgs paisibles, voix de la terre et de l'espace qui t'appellent et te convient à reprendre ta marche, ton ascension dans la lumière !

Soldats qui, sur le front de bataille, opposez à l'ennemi le rempart de vos poitrines et de vos cœurs vaillants, vous êtes la chair de notre chair, le sang de notre sang, la force et l'espérance de notre race. Les radiations de nos pensées et de nos volontés vont vers vous, pour vous soutenir dans la lutte ardente que vous poursuivez.

Écoutez, vous aussi, l'harmonie qui, en ce jour, monte des plaines, des vallées et des bois, des villes peuplées et des campagnes recueillies, unie aux sonneries éclatantes du clairon, et aux accents vibrants de la Marseillaise ! C'est la voix de la patrie. Elle vous dit :

Veillez et lutez. Vous combattez pour ce qu'il y a de plus sacré en ce monde, pour ce principe de liberté que Dieu a placé dans l'homme et que lui-même respecte, la liberté de penser et d'agir, sans avoir de compte à rendre à l'étranger.

Vous combattez pour conserver le patrimoine que nous ont légué les siècles, pour la maison où vous êtes nés, pour le cimetière où dorment vos aïeux, pour les champs qui vous ont nourris, pour tous les trésors d'art et de beauté que le lent travail des générations a accumulés dans nos bibliothèques, nos musées, nos cathédrales. Vous combattez pour conserver notre langue, ce parler si doux que le monde entier considère comme l'expression la plus nette, la plus claire de la pensée humaine. Vous défendez le foyer familial, où vous aimez à reposer votre esprit et votre cœur ; les berceaux de vos enfants et les tombes de vos pères

Soldats, vous avez grandi du côté de la terre. Par votre fermeté dans l'épreuve, par votre héroïsme dans les combats, vous avez relevé aux yeux du monde le prestige de la France, vous avez rendu plus brillante l'auréole de gloire qui pare son front. Maintenant, il faut grandir du côté du ciel ; il faut élever vos pensées vers Dieu, source de toute force et de toute vie !

Pour vaincre, des armes perfectionnées et un puissant outillage matériel ne suffisent pas. Il faut aussi l'idéal et la discipline ; il faut, dans les âmes, la confiance en un avenir sans fin, la foi éclairée, la certitude qu'une justice infaillible préside aux destinées de chacun de nous.

Il est d'autres ennemis, aussi redoutables, aussi perfides que les Allemands. Ce sont les théories funestes qui se glissent dans les esprits et dans les cœurs, pour y semer le découragement, la désespérance.

Soyez en garde contre les éteigneurs d'étoiles, contre ceux qui vous disent que la mort est la fin de tout, que l'être périt tout entier, que les efforts, les luttes, les souffrances de l'humanité n'ont pas d'autre sanction que le néant.

Apprenez à prier avant la bataille, à appeler les secours d'en haut. En leur ouvrant vos âmes vous les rendrez plus intenses, plus puissants.

Méfiez-vous de ceux qui vous disent : il n'y a pas de frontières, la patrie n'est qu'un mot, tous les peuples sont frères. A ces théories, Reims, Soissons, Arras et tant d'autres villes peuvent répondre éloquemment.

Ce n'est pas avec cela que nos pères ont construit la France à travers les siècles, qu'ils l'ont faite grande, forte et respectée.

Chaque peuple a son génie propre, et pour le manifester, l'indépendance lui est nécessaire. C'est de cette diversité, de ces contrastes même que naît l'émulation, que se dégagent le progrès et l'harmonie.

Soldats, écoutez la symphonie qui monte des plaines, des vallées et des bois, mêlée aux rumeurs des cités, aux chants patriotiques et aux fanfares guerrières. Depuis les forêts de l'Argonne jusqu'aux gorges des Pyrénées, depuis les rives fleuries de la Côte d'Azur jusqu'aux vergers de la Touraine et aux falaises de Normandie, depuis les promontoires bretons battus des flots jusqu'aux Alpes majestueuses, la grande voix de la France chante son hymne éternel !

Plus haut encore s'élève sa prière, la prière des vivants et des morts, la prière d'un peuple qui ne veut pas périr et qui, dans sa détresse, se tourne vers Dieu, demande secours, afin de sauver son indépendance et de conserver intactes sa gloire et sa grandeur !

Chapitre VI – Le réveil du génie celtique⁴

Comme un lac agité par la tempête voit remonter à sa surface les choses confuses englouties dans la profondeur de ses eaux, ainsi le drame immense qui bouleverse le monde fait surgir, avec les énergies latentes, toutes les passions violentes, les convoitises et les fureurs qui sommeillaient au fond de l'âme humaine. A cette heure sanglante, il est doux de reposer sa pensée sur les grandes figures qui ont guidé, éclairé, consolé l'humanité. De ce nombre est Allan Kardec.

Il y a une vingtaine d'années, je parcourais les grèves de la Bretagne, cette terre de granit secouée par les orages, balayée par les âpres vents du large. Là se dressent les colosses de pierre, les imposants monuments mégalithiques, élevés par la main de nos pères les Celtes au bord de l'Océan.

Il est vrai que Camille Jullian et d'autres savants leur attribuent une origine encore plus ancienne. Mais, quels que soient leurs auteurs, ils n'en représentent pas moins une grande pensée religieuse, et les Druides surent les utiliser pour les besoins de leur culte austère.

Parlerai-je ici des célèbres alignements de Carnac, qui au moyen âge comptaient encore douze mille pierres levées, du Menhir de Locmariaker, aujourd'hui brisé en trois tronçons, et qui mesurait vingt-cinq mètres de haut ?

Parlerai-je des dolmens et des grottes funéraires qui couvrent tout le pays ? Combien de voyageurs sont passés près de ces blocs mystérieux sans en comprendre le sens ! Quant à moi, je me suis toujours appliqué à scruter cette gigantesque Bible de pierre et elle m'a révélé les croyances de nos pères, si méconnus, si calomniés par le catholicisme idolâtre : Dieu est trop grand, pensaient-ils, pour être représenté par des images. La nature, vierge et libre, peut seule donner une idée de sa puissance et de sa grandeur. Toute pierre taillée est une pierre souillée. C'est seulement sous les voûtes sombres des forêts séculaires, ou du haut des falaises d'où le regard embrasse les horizons immenses de la mer, que l'on peut entrevoir l'Être infini et éternel ! Vous le savez, ils croyaient aussi à la pluralité des mondes, à l'ascension des âmes sur la route des vies successives, et ils pratiquaient la communion auguste des vivants et des morts.

C'est à ces sources profondes qu'Allan Kardec avait puisé son génie ; c'est en des milieux identiques qu'il a vécu autrefois. Non pas en Bretagne peut-être, mais plutôt en Écosse, selon les indications de ses guides. L'Écosse est habitée par la même race ; les monuments mégalithiques y sont nombreux, et encore aujourd'hui, parmi les bruines mélancoliques du Nord, la tradition celtique plane sur ses lacs et sur ses monts.

Les facultés psychiques et surtout la voyance y sont héréditaires dans beaucoup de familles. Allan Kardec, y enseigna la philosophie des Druides ; il s'y préparait dans l'étude et la méditation, aux grandes tâches futures.

Tout en lui, dans sa dernière existence son caractère grave, son ardent amour de la nature, jusqu'à ce nom d'Allan Kardec, choisi par lui, jusqu'à ce dolmen érigé sur sa tombe en exécution de ses volontés, tout, dis-je, rappelle l'homme du gui de chêne revenu en cette Gaule pour réveiller la foi éteinte et faire revivre dans les âmes le sentiment de l'immortalité, la croyance aux existences renaissantes et l'étroite solidarité qui relie les mondes visibles aux mondes invisibles.

C'est sous cet aspect trop peu connu que j'aime à le considérer, Kardec, ô mon Maître ! C'est au nom de ces souvenirs communs que je viens te dire : Inspire-nous dans l'accomplissement de l'œuvre commencée ; guide-nous dans le chemin que tes premiers efforts ont ouvert !

⁴ Lu au Père-Lachaise, le 31 mars 1916, jour anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Nous assistons, à l'heure actuelle, à un des plus grands drames de l'Histoire, à une nouvelle invasion des barbares, plus redoutable que les anciennes et qui menace de ruiner l'œuvre des siècles, de submerger la civilisation.

Mais les qualités héroïques de notre race se sont réveillées : la bravoure, l'esprit de sacrifice, le mépris de la mort. En face du danger, les fils de la Gaule, ceux de la Grande-Bretagne, de l'Écosse et de l'Irlande, tous les Celtes, en un mot, se sont trouvés réunis pour arrêter la ruée farouche des Teutons. Avec eux combat l'armée invisible des ancêtres : elle soutient leur courage, elle leur souffle l'ardeur, la persévérance dans l'effort. Ce secours d'en-haut est le gage d'une victoire prochaine.

Après la lutte, il faudra rechercher les moyens de relever moralement la patrie, d'écarter d'elle l'abîme de maux où elle a failli tomber. Avant la guerre, ce qui faisait aux yeux du monde notre faiblesse et notre discrédit, c'est que l'on nous considérait comme un peuple sans idéal, sans religion. Il est vrai que la noble et pure doctrine du Christ, altérée, dénaturée, mélangée à la suite des temps d'éléments parasites et étrangers, ne nous offrait plus une conception de la vie et de la destinée en harmonie avec la connaissance acquise de l'Univers et de ses lois. Insensiblement, la France glissait dans l'indifférence, le scepticisme, la sensualité. Mais voici qu'une secousse terrible nous arrête sur cette pente fatale. A cette heure d'épreuves, nous comprenons tous la nécessité d'une foi solide, basée sur l'expérience, sur la raison et sur les faits, d'une foi qui procure à l'âme la certitude d'un avenir sans fin, le sentiment d'une justice supérieure, avec la notion précise de ses devoirs et de ses responsabilités.

On me demandera peut-être d'où viendra cette foi nouvelle. De même que les qualités viriles de notre race préserveront la patrie de la ruine et de la destruction, de même le retour aux traditions ethniques lui rendra la force morale, préparera son salut et sa régénération. C'est alors que l'œuvre d'Allan Kardec se montrera dans son rôle providentiel, dans son incontestable opportunité. Car le spiritisme n'est pas autre chose que le retour aux croyances celtiques, enrichies du travail des siècles, des progrès de la science et des conquêtes de l'esprit humain.

Il n'est pas de relèvement possible sans une éducation nationale qui apprenne aux générations le sens réel de la vie, de sa tâche et de son but, sans un enseignement qui éclaire les intelligences, trempe les caractères et fortifie les consciences, en reliant les principes essentiels, élémentaires de la science, de la philosophie et de la religion. Ces puissances, jusqu'ici antagonistes, fusionneront ainsi pour le plus grand bien de la société. L'humanité attend encore cet enseignement, qui donnera à l'être les moyens de se connaître, de mesurer ses forces cachées, d'étudier le monde ignoré que chacun porte en soi.

La France, en prenant cette initiative, qui est dans son rôle et son génie, deviendrait vraiment la grande semeuse et donnerait le signal de l'affranchissement de la pensée.

La tombe d'Allan Kardec serait ainsi le berceau de l'idée nouvelle, plus rayonnante et plus pure, susceptible de guider l'homme à travers les difficultés de son pèlerinage terrestre.

Le meilleur moyen d'honorer la mémoire de notre illustre Maître, c'est de nous pénétrer de son œuvre, de communier avec sa pensée, afin d'être plus unis, plus fermes, plus résolus dans la volonté de travailler à son triomphe et à sa diffusion dans le monde. Le spiritisme ne pourra jamais trouver un moment plus favorable pour manifester la puissance de vérité, de consolation, de lumière qui est en lui. N'y a-t-il pas autour de nous des douleurs sans nombre ? Combien de pauvres humains pleurent des êtres chéris ! Combien d'autres, blessés, mutilés, privés de la vue

pour le reste de leur existence ! Et que de familles ruinées, dépouillées, chassées de leurs demeures par un ennemi cruel !

Tous ont besoin de nos croyances pour accepter leurs épreuves. La certitude de la réunion future rendra moins douloureuse pour les uns le temps de la séparation. La connaissance de la loi des destinées fera comprendre aux autres que nos souffrances sont autant de moyens d'épuration, d'ascension et de progrès. A tous notre doctrine rendra l'espoir, le courage, la confiance ! Jetons donc à pleines mains la semence féconde, sans nous inquiéter des critiques et des railleries. Tel qui se rit aujourd'hui de nos principes sera bien aise d'y puiser demain la force de supporter ses maux.

Ô Allan Kardec ! esprit du grand initiateur, à cette heure où les épreuves fondent sur notre patrie, où l'angoisse étreint tant de cœurs, soutiens-nous, soutiens tes disciples, donne-leur la foi ardente qui fait surmonter tous les obstacles, communique-leur la puissance de persuasion, la chaleur du sentiment qui fait fondre les glaces du scepticisme et rend à tous la confiance dans l'avenir.

Grâce à toi, ô Kardec ! grâce à ton œuvre, après vingt siècles de silence et d'oubli, la foi des anciens âges reparait sur la terre des Gaules, et un rayon de lumière vient dissiper les ombres du matérialisme et de la superstition. Kardec, druide réincarné, tu nous as révélé cette grande pensée sous une forme nouvelle, adaptée aux exigences de notre temps.

Nous, fils des Celtes, héritiers des croyances de nos pères, nous te saluons comme un représentant du passé glorieux de notre race, revenu ici-bas pour rétablir la vérité et guider l'homme dans ses étapes vers la vie infinie.

Et vous, frères, qui, avant nous, avez quitté la terre, légion innombrable des héros morts en combattant pour la patrie, venez planer sur tous ceux qui luttent, non seulement pour la délivrance du sol national, mais aussi pour le triomphe de la vérité ; venez stimuler les énergies et raviver chez tous le sentiment profond de l'immortalité.

Plus haut encore, nos pensées et nos voix s'élèvent vers Toi, Père de tous les êtres, pour te dire : O Dieu, écoute le cri d'appel, le cri de détresse et d'angoisse, écoute la plainte douloureuse, la plainte déchirante qui monte de la terre de France, de cette terre arrosée de sang et de larmes ! Sauve notre patrie de la ruine, de la mort, de l'écrasement ! Donne à nos soldats l'énergie nécessaire pour repousser un ennemi cruel et perfide ! Tu ne peux permettre le succès d'un adversaire impitoyable qui, sous l'égide de ton nom auguste et vénéré, s'est couvert de crimes, de mensonges et d'infamie ! Tu ne peux laisser l'attentat de Reims sans châtement ! Tu ne peux tolérer que ces principes sacrés, puisqu'ils émanent de toi, qui ont été, dans tous les temps, le soutien moral, la consolation, l'espérance, l'idéal suprême de l'humanité, c'est-à-dire la justice, la vérité, le droit, la bonté, la fraternité, soient impunément violés, foulés aux pieds, annihilés ! Pour l'amour de tes enfants, de nos héros, de nos martyrs, sauve la France de Jeanne d'Arc, de saint Louis et de Charlemagne !

Chapitre VII – Le jour des morts dans la tranchée

2 novembre 1916

Le ciel est sombre. Une tristesse immense enveloppe la terre. Les âmes de ceux qui sont tombés en combattant pour leur patrie flottent, en légions innombrables, dans l'espace.

Dans les logis solitaires, des femmes en deuil pleurent les disparus. Les orphelins de la guerre dont les pères reposent sous la terre aux plaines des Flandres ou aux forêts de Lorraine s'acheminent lentement vers les cimetières pour y fleurir les tombes de leurs mères tuées par le chagrin.

Là-bas, dans la tranchée, un jeune soldat veille, attentif, et son regard s'étend autour de lui. Les lignes ennemies sont devenues silencieuses et le canon s'est tu ; le calme de la nature a succédé aux bruits de la lutte et aux conversations bruyantes des cantonnements de l'arrière. Ici le danger a suspendu tous les propos oiseux. Le voisinage de la mort impose à tous une gravité recueillie et les pensées profondes montent des cœurs aux cerveaux.

Ce jeune homme est un intellectuel, un sensitif, un spirite. Depuis un an il est sur le front. Il a pris part à maints combats ; il a vu ses camarades fauchés par la mitraille. A quoi tient sa propre existence ? N'est-elle pas comme un fétu de paille dans la tourmente ? Et cependant, il sait qu'une protection occulte s'étend sur lui ; il sent qu'une force inconnue le soutient.

Comme tous ceux dont la vie intérieure est intense, il aime la solitude. Elle est pour lui la grande école inspiratrice, la source des révélations ; c'est en elle que se réalise la communion de son âme avec le Divin.

Ses yeux se reposent avec complaisance sur la forêt prochaine, que l'automne a revêtue de ses teintes de pourpre et d'or. La chanson d'un ruisseau arrive jusqu'à lui, les collines qui bordent l'horizon s'estompent sous les pâles lueurs du couchant. De ce spectacle de la nature se dégage une paix sereine que rien, ni la pensée du danger, ni la crainte de la mort ne vient troubler.

Au milieu des visions sanglantes de la guerre, une heure de contemplation suffit pour lui rappeler que la beauté souveraine de la vie, la beauté éternelle du monde domine de bien haut toutes les catastrophes humaines, que les hécatombes, les massacres, les tueries sont impuissantes à détruire la moindre parcelle d'embryon d'âme.

La nuit s'étend sur la plaine. Entre les nuées, des étoiles projettent sur la terre leurs rayons tremblants, comme autant de gages d'amour, autant de témoignages de la solidarité immense qui relie tous les êtres et tous les mondes. Avec la paix, la confiance et l'espoir descendent dans son cœur. Certes, il saura toujours faire son devoir. Il se bat pour défendre sa patrie envahie, et pour elle, il saura supporter toutes les privations, toutes les fatigues ; mais les violences de la guerre n'étoufferont pas en lui le sentiment supérieur de l'ordre et de l'harmonie universels.

Comme pour les Celtes, ses ancêtres, les cadavres étendus là-bas sur le sol ne sont que des « enveloppes déchirées » que la terre s'apprête à recevoir dans son sein maternel. Aux profondeurs de chacun de nous subsiste un principe impérissable contre lequel toutes les fureurs de la haine, tous les assauts de la force brutale ne peuvent rien. C'est de là, de ce sanctuaire intime que renaîtra, après la tempête, l'aspiration humaine vers la justice, vers la pitié et la bonté.

Et voilà que dans le silence de la nuit, une voix murmure à l'oreille du jeune soldat, qui est médium auditif, des paroles graves et solennelles. C'est « l'invisible » qui, à son tour, entre en scène.

Écoute, ami dont la pensée est venue jusqu'à moi et m'a attiré. Tu te demandes parfois le secret de cette terrible guerre et ta raison se trouble au spectacle des maux qu'elle fait naître.

Hélas ! pour faire lever la moisson sacrée, il faut déchirer le sol en friche avec le soc tranchant de la charrue ; il faut le mordre avec les dents de la herse, il faut l'écraser sous le poids du rouleau. Alors seulement, la moisson divine, le grain nouveau pourra lever.

Si la guerre se prolonge, c'est que, par elle, de grandes choses se préparent et s'organisent sous l'aiguillon de la nécessité.

Une guerre trop rapide aurait à peine effleuré l'humanité ; sa longueur, sa cruauté, les conséquences qui en découlent au point de vue social, politique, religieux, économique, feront créer partout des rouages nouveaux. Une transformation radicale de la société en découlera, non seulement au point de vue de la vie matérielle, mais aussi au point de vue de l'idéal spiritualiste.

Combien de cœurs déchirés, d'âmes anxieuses viendront à nous pour être consolés et réconfortés ! Combien d'intelligences, vouées aux conceptions frivoles, viendront aux grandes vérités conduites par le doigt de la douleur ! Nous aussi nous sommes impatients de voir finir cette tuerie, car nos cœurs sont déchirés par la vue de ces maux dont vous ne connaissez qu'une partie, mais dont nous contemplons toute l'étendue !

Nous souffrons, comme vous, de tant d'angoisses et de misères, plus peut-être, parce que nous les voyons mieux, mais nous avons sur vous l'avantage de concevoir plus nettement les buts divins de ces luttes meurtrières. Nous savons que l'humanité ne peut être sauvée d'une chute irrémédiable que par cette crise et nous voyons déjà s'ébaucher les prémises d'une renaissance brillante.

Ayez donc confiance dans notre France immortelle et ne pleurez pas ses morts. Cette lutte est celle des esprits célestes contre les puissances du mal, des esprits de lumière contre les légions ténébreuses sorties de l'abîme.

Non, Guillaume, le grand mage noir, l'évocateur d'Odin ne triomphera pas de la France, qui, malgré ses erreurs et ses fautes, a toujours tourné ses regards vers l'idéal et vers la lumière !

Vos morts sont vivants ; ils combattent encore pour la patrie, pour l'humanité. Ils viennent dans les tranchées soutenir leurs camarades, ils se penchent vers les blessés abandonnés sur les champs de bataille, pour engourdir leurs souffrances et adoucir les horreurs de leur agonie ; ils vont consoler par l'action de leurs fluides réconfortants ceux qu'ils ont laissés ici-bas.

La France a failli périr à la Marne et à Verdun ; elle a été sauvée alors que le monstre était en pleine possession de tous ses pouvoirs et de toute sa force ; maintenant il commence à s'épuiser, il s'épuise il a beau tendre tous ses muscles, ils se relâchent peu à peu et le jour s'approche où le monstre formidable s'écroulera, pour ne plus se relever, sur le sable teinté de son sang.

Nous ne pouvons et nous ne devons pas vous fixer de dates. Si Dieu peut dire à l'esprit immonde : Tu n'iras pas plus loin, il doit cependant laisser au libre arbitre des nations et des individus la possibilité de s'exprimer. Combien de nations seront jugées et porteront le poids de leur défection, alors que la justice violée aurait dû être défendue !

Combien d'individus paieront cher leurs trahisons, et leurs lâchetés, qui auront retardé le triomphe du bien et augmenté le nombre des victimes ! Qu'ils tremblent tous ! la main divine s'appesantira sur eux. Mais que ces défaillances ne vous fassent pas désespérer. La France

trionphera. La victoire des Alliés, victoire glorieuse entre toutes, belle de tant d'héroïsme, de tant de sacrifices, inaugurerà sur le monde une ère nouvelle de Justice, d'Amour et de Beauté⁵ !

⁵ Communication obtenue par M. H.

Chapitre VIII – Action des esprits sur les événements présents

Janvier 1917

Depuis deux longues années, la guerre a déroulé son drame effroyable. La France a cruellement souffert. Le poids de ses fautes : légèreté, imprévoyance, scepticisme, amour effréné du plaisir, est retombé lourdement sur elle.

Pourtant, la France ne pouvait périr. Au cours des hostilités, un esprit éminent nous le déclarait : « Les Teutons orgueilleux, traîtres et criminels ne domineront pas le monde. »

A côté de ses défauts, la France a souvent montré des qualités généreuses. Dans la lutte suprême, elle ne s'est jamais abaissée aux procédés odieux dont les Allemands ont fait usage au mépris de toutes les lois divines et humaines. L'attitude de la France au cours de cette guerre terrible a été, pour l'Europe et pour le monde, un sujet d'étonnement et d'admiration. Avant ces événements, nul ne pouvait prévoir un tel réveil des vertus héroïques de notre race ; au contraire, tout semblait indiquer un affaissement du caractère national. L'affaire Dreyfus avait laissé des traces persistantes et profondes. Le pacifisme, l'antimilitarisme, les théories internationalistes avaient travaillé les esprits. On ne croyait plus à la guerre et l'on cherchait à réduire le plus possible les charges et les crédits militaires. La loi de trois ans avait été l'objet de longues et pénibles discussions et, à peine votée, on songeait déjà à en atténuer les effets.

Certains sous-officiers me déclaraient que, au lieu de combattre, ils jetteraient leur sabre et leur revolver. Les officiers d'un régiment du Midi se plaignaient devant moi du manque de patriotisme de leurs hommes. C'est en vain qu'au moyen de conférences sur le drapeau et sur les grands exemples de l'Histoire, ils cherchaient à réveiller la fibre endormie ; pour tout résultat, ils n'obtenaient qu'une indifférence narquoise. Dans une chanson trop répandue, n'allait-on pas jusqu'à dire que les balles de nos soldats seraient pour leurs généraux ! La Confédération du travail et les syndicats de chemins de fer menaçaient de répondre par une grève aux ordres de mobilisation.

La guerre éclate et, soudain, un revirement complet se produit dans les âmes. La mobilisation s'effectue avec rapidité, gravité et précision. On part avec le sentiment des grands devoirs à accomplir, avec la résolution d'aller jusqu'au sacrifice, jusqu'à la mort ; on quitte sans hésitation le foyer, la femme, les enfants qu'on ne reverra peut-être jamais.

Pendant deux longues années, avec une ferme volonté que rien ne fera faiblir, le soldat français soutiendra le choc de la plus formidable armée que le monde n'ait jamais vue. Conscient de son effort et sûr de ses moyens, il sait qu'il sert la plus noble des causes, celle de la patrie et de la liberté.

La France s'est révélée au monde sous son caractère véritable. On la croyait affaiblie, diminuée, décadente. Certains allaient jusqu'à dire que son rôle historique était terminé. Or, au cours de cette lutte gigantesque, elle n'a pas connu une heure de défaillance, de découragement. Les épreuves les plus cruelles, les difficultés accumulées l'ont trouvée plus stoïque, plus opiniâtre à poursuivre la tâche immense jusqu'au triomphe du droit et de la justice.

Au milieu de combats de jour et de nuit, par lesquels il déjouait les minutieux calculs et les infâmes combinaisons de la tactique allemande, le soldat français était saisi d'une sorte de frénésie mystique. Sous le crépitement des mitrailleuses, sous la tempête de fer et de feu, dans les jets de flamme et les vagues de gaz asphyxiants, il s'est montré toujours brave, ardent, prêt à toutes les tâches, à tous les efforts sublimes.

Dans ce grand drame, le plus terrible qu'ait connu l'humanité, la France représente la force morale de notre coalition. C'est la victoire de la Marne qui a arrêté l'avalanche allemande, l'a tenue longtemps immobilisée et, par ce moyen, a donné aux Alliés le temps indispensable pour combler les lacunes de leur organisation, réparer leur imprévoyance et, dans un effort commun, réagir contre la plus redoutable de toutes les préparations militaires.

C'est la France qui, à la face du monde terrorisé par la brutalité germanique, a repris et défendu, avec ses alliés, contre un adversaire fourbe, criminel, déloyal, la cause imprescriptible de la justice, de la vérité, de la liberté des peuples, le droit qu'a tout homme de vivre et de mourir libre. On peut dire qu'elle a sauvé l'Europe du plus écrasant des despotismes. Ainsi, elle a forcé l'estime et le respect de l'Histoire en donnant, une fois de plus, son sang et son or pour le progrès et le salut de l'humanité.

Un tel revirement, une transformation aussi radicale peuvent-ils s'expliquer seulement par le réveil des qualités fortes de notre race, par les souvenirs évoqués et les exemples héroïques laissés en héritage par les générations passées ? Certes, il y a de tout cela, mais il y a plus encore. Nous voulons parler du secours immense des légions invisibles.

Depuis le commencement de la guerre, grâce aux instructions de nos guides, nous avons pu suivre, dans toutes ses phases, l'action des puissances occultes combattant avec nous, pour le salut de la France et les droits de la justice éternelle.

Au-dessus de nos lignes, aux heures de bataille, flotte l'armée innombrable des morts, toutes les âmes des héros célèbres ou obscurs, tombés pour la patrie. Dans un vol de gloire, semblables à de grands oiseaux, ils planent sur nos défenseurs, les soutenant dans la lutte ardente, déversant sur eux avec énergie toutes les forces psychiques, tous les fluides acquis à travers les siècles. L'armée invisible, elle aussi, a ses chefs illustres. A sa tête, nos médiums voyants reconnaissent Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Henri IV, Napoléon, les grands généraux de la Révolution et de l'Empire. Cette vue les impressionne profondément. Chacun de nos chefs d'armée se double d'un esprit puissant qui l'inspire et le guide dans ses actions.

Parfois, tous ces grands Esprits se réunissent et délibèrent. Leurs résolutions sont transmises par voie d'intuition aux généraux commandants, qui obéissent presque toujours, tout en croyant réaliser leurs vues personnelles.

Aux heures tragiques, le soldat français était conscient de ce secours ; il sentait qu'une force supérieure le soutenait, le pénétrait de la grandeur de son rôle ; elle lui disait que le sort de son pays était entre ses mains.

A ses efforts s'ajoutent tous ceux des camarades tombés. Car ils ne dorment pas sous la terre, les esprits de ceux que, depuis vingt mois, la mitraille allemande a fauché ; nous les retrouverons parmi cette foule invisible, dont la vague immense déferle sans cesse contre l'ennemi.

Maintenant que l'orage s'apaise et que des lueurs d'espérance éclairent l'horizon, l'heure est venue de se recueillir, de se replier sur soi-même, pour se livrer à un examen de conscience. Dans ce drame terrible qui bouleverse le monde, n'avons-nous aucune part de responsabilité ? Avons-nous lutté avec toute l'énergie nécessaire contre cette décomposition morale qui est la première cause de tous nos maux ? Avons-nous cherché à réagir contre ce culte de l'or, de la force et du succès qui semblait être devenu la religion exclusive de l'humanité ? Avons-nous toujours défendu les principes supérieurs de la conscience et de la vie contre le flot montant des basses matérialités ?

Il en est bien peu parmi nous qui, parvenus à un certain âge et ayant occupé une situation sociale, exercé une influence quelconque autour d'eux, puissent répondre affirmativement à ces interrogations.

Dès lors, comment s'étonner si nous sommes frappés dans nos affections et dans nos intérêts, si une part nous échoit dans la douleur commune ! Pour nous surtout, croyants, il faut que la grande leçon soit profitable et que la souffrance purifie nos cœurs. Le souffle de la tempête qui passe sur le monde doit raviver en nous la ferme résolution de travailler au relèvement moral de notre pays, de réveiller dans toutes les âmes la notion des hautes vérités, le sentiment de la vie éternelle et la pensée de Dieu.

Il faut enfin que les volontés et les aspirations s'unissent et que la prière ardente, adressée par les enfants coupables à leur Père, monte de la terre vers l'espace.

Nous nous enlisons de plus en plus dans la matière ; nous perdions de vue le sens profond et le vrai but de l'existence. Des événements tragiques sont venus nous démontrer que tout est précaire ici-bas et nous inviter à élever nos regards plus hauts. Ils nous disent qu'il n'est pas de lendemain assuré en ce monde, que les biens, les honneurs, tout ce qui nous séduit et nous enchante, s'évanouit comme une ombre vaine.

Nous sommes créés pour la vie infinie et l'univers entier est notre domaine. La terre n'est qu'une des étapes innombrables de notre long voyage. Nous appartenons à Dieu, d'où nous sommes venus et vers qui nous retournons, en perfectionnant et en développant notre être par la joie et par la souffrance, par l'allégresse et par la douleur. Notre corps n'est qu'une prison temporaire et la mort est une libération. La sagesse consiste donc à subordonner toujours la matière à l'esprit, car la matière n'est qu'une apparence et l'esprit est la seule réalité vivante et impérissable.

La douleur est sacrée, parce qu'elle est l'école austère des âmes, le moyen le plus sûr de se purifier, de s'élever. La douleur est la réparation du passé et la conquête de l'avenir, la possibilité qui nous est offerte de rejoindre nos bien-aimés invisibles, de partager leur vie spirituelle, leurs travaux, leurs missions. Par elle, nos destins s'accroissent, se précisent. C'est pourquoi l'heure présente est une heure solennelle pour l'humanité, dont elle précipite l'avancement ou la régression. Par l'union de nos efforts nous pouvons assurer la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres, de l'altruisme sur la passion égoïste et brutale, afin qu'un progrès soit fait vers le règne de l'esprit divin.

Après la tourmente viendra l'ère de paix qui permettra d'établir le bilan moral de la guerre actuelle. On verra alors que nos maux ont porté leurs fruits. Les crimes, les perfidies, les trahisons dont le présent est chargé soulèveront un sentiment universel de réprobation et d'horreur qui en rendra le retour impossible. D'autre part, les dangers, les privations, les épreuves supportées en commun ont rapproché les cœurs, effacé les distinctions entre partis et religions, et rendu définitive l'union sacrée, imposée par la nécessité des mauvais jours. Tous les enfants de la France se sentiront frères, animés du même esprit, résolus à préparer le triomphe des forces morales et, par elles, le relèvement de la patrie. Déjà un nombre considérable de jeunes hommes commencent à entrevoir les hautes vérités qu'on atteint seulement lorsqu'on est chargé de sagesse et d'années. Ils passaient avant la guerre pour des matérialistes et des jouisseurs ; mais, sous la pression des circonstances, devant le péril, en face de la mort et surtout dans les longues attentes de la tranchée, leur pensée a mûri. Des perspectives nouvelles se sont ouvertes à leurs yeux, des voix intérieures ont chanté dans leur âme, et la vie leur est apparue sous un aspect inconnu. Le monde invisible, qui les soutenait dans la lutte sanglante, les inspire aux heures de calme et de repos ; il leur suggère un idéal noble et élevé, il dépose dans leurs âmes les germes d'une semence sacrée.

J'ai reçu, à ce sujet, bien des lettres du front qui sont autant de témoignages. Elles démontrent une chose : c'est que des volontés se forgent dont la trempe résistera à tous les chocs et qu'une élite surgit du chaos des événements. Consciente de sa valeur, pénétrée de la grande loi des destinées, aucun revers ne saurait affaiblir sa foi. Elle est prête à tous les sacrifices, car son idéal l'élève au-dessus de toutes les épreuves, de toutes les déceptions, et parce qu'elle sait que l'avenir lui appartient.

A l'école de l'adversité, les générations présentes auront appris à dépouiller leurs erreurs et leurs vices. Elles imprimeront à la vie nationale des directions nouvelles, elles prépareront les éléments d'une rénovation qui rendra à la France tout l'éclat de son génie et de son prestige dans le monde.

Ainsi se construit l'Histoire, par la collaboration intime et profonde de deux humanités, celle de la terre et celle de l'espace. Celui qui observe superficiellement et ne considère que le plan terrestre, voit les événements se succéder sans ordre, sans lien, dans une apparente incohérence qui s'expliquerait par la liberté que Dieu nous laisse d'agir à notre guise.

Mais, si l'on contemple les choses de haut, on distingue mieux le fil mystérieux qui les relie. A travers la marche majestueuse des siècles, on entrevoit l'œuvre de la justice éternelle.

Chapitre IX – Le spiritisme et les religions

I

Février 1917

Le Spiritisme n'est pas l'ennemi des religions. Bien au contraire, il leur apporte des éléments puissants de force et de régénération. Les connaissances qu'il nous procure sur la vie de l'au-delà, sur les conditions de l'existence après la mort, la certitude que des lois justes et équitables régissent le monde invisible constituent autant de moyens d'analyse et de contrôle qui nous permettent de séparer dans les religions ce qui est factice, illusoire, de ce qui est réel et impérissable.

Sans doute, les phénomènes du spiritualisme moderne se retrouvent à l'origine de toutes les religions ; mais, celles-ci, en leur prêtant un caractère surnaturel et miraculeux, en les reléguant dans un passé lointain, leur ont fait perdre toute influence sur la vie morale et sociale. La communion avec l'invisible n'était plus qu'une hypothèse, une vague espérance ; avec le spiritisme elle redevient certaine et permanente.

Nous vivons à l'une des plus grandes époques de transition de l'Histoire. Les événements qui se déroulent, les luttes sanglantes des peuples, les bouleversements sociaux sont le prélude, la préparation d'un ordre nouveau.

La guerre terminée, la pensée en scrutera tous les aspects. Elle procédera à un examen approfondi de toutes les forces en action au cours de ces années tragiques. On s'apercevra alors que ce sont les idées qui mènent le monde. Le patriotisme, en unissant les cœurs français, a arrêté l'invasion, limité ses ravages.

L'amour du sol natal a réveillé l'héroïsme et celui-ci, soutenu par les puissants secours du monde occulte, a sauvé la France ; aussi l'idée de patrie devra-t-elle prendre une place considérable dans l'enseignement, dans l'éducation populaire. Cela ne suffira cependant pas. Pour faire cesser nos discordes, nos rivalités, nos luttes de classes et d'intérêts, il faut, avant tout, réaliser l'union des intelligences et des consciences. Sans l'harmonie des âmes il ne peut y avoir d'harmonie sociale.

Mais comment préparer cette union ? En travaillant avec ardeur, dans un esprit de tolérance et de concorde, à rapprocher les vues, les aspirations, les croyances. Deux moyens puissants s'offrent à nous : la science et la foi. Hostiles en apparence, elles se concilient et se complètent l'une par l'autre, comme nous le verrons par la suite ; elles peuvent facilement nous fournir une conception de la vie et de la destinée, une notion des lois supérieures, une base morale, toutes choses indispensables à notre société troublée, et sans lesquelles l'existence serait vide de sens, dépourvue de but et de sanction.

Au fond de toute âme humaine il existe une retraite, un point secret où repose l'étincelle divine, la part d'infini qui assure à chacun de nous l'indestructibilité de son moi. Là, sommeillent les forces cachées, les ressources psychiques dont le développement fera plus tard de l'être chétif, débile, ignorant que nous sommes au début de notre évolution, un génie apte aux plus grandes tâches et capable de jouer un rôle considérable dans l'univers.

La vraie religion consiste à utiliser ces ressources cachées, à les mettre en valeur. Elle doit nous apprendre à mettre l'être intérieur en communion avec le divin et, par-là, à l'épanouir, à le libérer des basses influences, à lui faire acquérir la plénitude de son rayonnement.

Parvenue à cet état spirituel, l'âme humaine pourra accomplir les missions les plus ardues, accepter avec joie les épreuves les plus dures. Elle saura conserver aux jours les plus sombres un optimisme et une confiance inébranlables.

Cet état d'esprit peut se rencontrer dans toutes les religions et aussi en dehors des religions. A côté des pratiques rituelles et des dogmes divers, dans les limites desquels on enferme habituellement l'idée religieuse, on oublie trop souvent la foi indépendante qui plane au-dessus de tous les cultes et ne s'inféode au *Credo* d'aucune église. Cette religion, toute personnelle et libre, compte peut-être plus de membres que les confessions reconnues, mais leur nombre échappe à toute mesure.

Les découvertes de la science nous ont fourni une conception de l'univers autrement vaste et grandiose que celle possédée par le moyen âge et l'antiquité. L'expérimentation psychique, l'étude du monde invisible ont ouvert à la vie et à la destinée de l'être des perspectives sans bornes. L'homme s'est senti relié à tout ce qui pense, aime et souffre dans l'immensité des espaces. Les moules des religions vieilles se sont brisés sous la poussée triomphante de l'esprit, avide de conquérir sa part légitime de vérité et de lumière. Il n'est plus guère d'intellectuels qui ne se soient fait une croyance inspirée par l'observation directe de la nature, affranchie des routines séculaires, basée sur la science et la raison.

Les partisans des dogmes ne veulent voir dans ce sentiment que ce qu'ils nomment dédaigneusement la religiosité. En réalité, il contient en germe les éléments de cette religion universelle, simple et naturelle, qui reliera un jour tous les peuples de la terre et en qui se fondront les églises particulières comme les fleuves dans l'océan.

Les événements actuels auront une répercussion profonde sur toutes les formes de l'activité sociale. Dès que la paix sera redescendue sur le monde, une révision s'imposera de toutes les causes qui concourent à l'évolution humaine. Les religions n'échapperont pas à une analyse critique et rigoureuse. Les faits redoutables qui s'accomplissent seront la mesure qui permettra de calculer leur puissance ou leur faiblesse morale. On constatera, non sans quelque épouvante, que l'éducation religieuse de peuples qui s'affirment bien haut : chrétiens, comme l'Allemagne et l'Autriche, n'a rien pu pour empêcher les crimes les plus abominables dont la civilisation ait à rougir. On verra avec tristesse que l'Église romaine, en ces heures cruelles, a presque toujours placé ses intérêts politiques au-dessus des préceptes de l'Évangile et des droits sacrés de la conscience. Les adeptes de l'Islamisme ne se sont pas montrés meilleurs et jamais la faillite des religions n'a été plus évidente.

Quant à la France, elle fut secouée, au début de la guerre, par un grand élan religieux. Après nos premiers revers, les aspirations élevées qui sont au fond de sa nature se réveillèrent en elle avec un besoin de croire, de savoir que la mort n'est pas le néant, et qu'au-dessus de tout il existe une puissance souveraine, une force intelligente et consciente, capable de nous protéger dans l'épreuve et de faire prévaloir la justice sur un monde de passions déchaînées. Si ce sentiment avait pu atteindre l'idéal rêvé, il aurait été le prélude d'une rénovation nationale. Mais les solutions proposées par les églises, les maigres consolations offertes par elles aux cœurs déchirés, les pratiques rituelles qu'elles imposent, ne répondaient plus aux nécessités du temps et du milieu. Elles furent jugées insuffisantes et le mouvement religieux s'affaiblit peu à peu.

Pourtant, la pensée reste fixée vers l'au-delà. En face du danger, sous le coup du déluge de maux qui nous menacent, au milieu des ruines et des deuils qui s'accumulent, l'âme française cherche toujours une base solide, une certitude pour appuyer sa foi. Elle ne les trouvera que dans le

spiritualisme moderne et surtout dans le spiritisme. La religion de l'avenir reposera sur la preuve scientifique de la survivance, sur les démonstrations expérimentales et les témoignages des savants qui ont approfondi les problèmes de la vie invisible.

Au cours de cette guerre, l'anthropomorphisme des religions s'est montré sous son aspect le plus monstrueux. Le vieux dieu allemand n'est qu'une évocation des dieux barbares du paganisme germanique. Sous son masque chrétien mal ajusté, on reconnaît les traits du sanguinaire Odin, qui préside aux scènes de carnage. Cette conception de la divinité confine au plus bas matérialisme et répugne aux âmes délicates, aux esprits affinés. Elle n'est pas seulement le fait d'un monarque avide de domination universelle et de son entourage militaire, on la retrouve dans les œuvres de tous les penseurs allemands : professeurs, pasteurs, écrivains la proclament à l'envi dans leurs discours et leurs publications.

Semblable au Jéhovah de la Bible, le vieux dieu allemand protège exclusivement une race et ne voit dans les autres qu'un ramassis de peuples vils et corrompus, voués à la ruine et à la mort ; de là cette mentalité farouche qui fait des Germains les prétendus instruments de la vengeance divine et les pousse à une œuvre de destruction qu'ils poursuivent méthodiquement.

En rapprochant ce grossier mysticisme des théories de Nietzsche relatives au surhomme, si répandues en Allemagne, nous pouvons mesurer les funestes conséquences d'une fausse religion unie à une philosophie non moins fausse. Sans doute, il est bon de développer la « volonté de puissance », suivant l'expression de Nietzsche, mais, à la condition de développer simultanément la conscience et les autres facultés de l'esprit et du cœur : la pitié, la bonté, le respect de la vérité, du droit et de la justice. Sans cela, on rompt tout équilibre moral dans l'homme, ou ne réussit à faire que des orgueilleux, des despotes, des monstres, qui, pour réussir, n'hésiteront pas à employer tous les moyens, même les plus odieux, les plus criminels. De là, cette lutte terrible qui se déroule autour de nous et dans laquelle l'Allemagne, par son égoïsme féroce, se déshonore aux yeux du monde et de l'Histoire !

II

Mars 1917

L'idée de Dieu, obscurcie et dénaturée par les religions, s'est évanouie dans beaucoup d'âmes en notre pays. Depuis longtemps un courant de scepticisme s'était formé en France, courant qui minait sourdement les bases de toute croyance et même de tout ordre social. Les heures tragiques sont venues ; sous la tempête de fer et de feu qui sévit, la France a senti la nécessité d'un idéal élevé, d'une force morale qui permit de regarder la mort en face, de supporter sans défaillance tous les coups de l'adversité. Le voisinage du danger a imposé aux plus frivoles une gravité recueillie et bien des pensées se sont tournées vers l'au-delà.

Il semble que ce soient-là autant de prémisses d'une rénovation spirituelle. Du fond de l'abîme de maux où nous glissons, un cri d'appel s'élève vers le ciel ; des aspirations montent vers des formes religieuses plus hautes et plus pures, capables de procurer à l'homme des moyens puissants pour développer ce qu'il y a en lui d'immortel et de divin. Les conceptions du passé pourront contribuer à cette régénération, mais c'est surtout, nous l'avons dit, dans la science nouvelle, agrandie, spiritualisée, que la religion de l'avenir trouvera les principes de sa foi, les éléments de la certitude, car la religion et la science ne s'excluent que si on les considère sous leurs aspects inférieurs. Elles s'identifient et se fondent dans leur but essentiel, dans leur fin suprême, qui sont la connaissance de l'univers et la communion intime avec la cause des causes : Dieu !

Il est possible que, dans son évolution, la religion voie s'affaiblir son caractère de collectivité, mais elle se fortifiera en chacun de nous par le développement de la science et de la conscience individuelles.

Il suffit d'un regard d'ensemble jeté sur l'univers pour se trouver en présence de lois majestueuses, qui courbent les êtres et les choses, sous l'action d'une puissance souveraine. Or, il n'est pas de lois sans une pensée et une volonté qui les conçoivent et veillent à leur accomplissement. Dans les profondeurs silencieuses de l'abîme de vie où roulent les mondes, une Intelligence préside à l'ascension des âmes et à l'harmonie éternelle du Cosmos⁶.

Les anomalies, les contradictions que certains croient relever dans l'étude de l'univers proviennent simplement de l'insuffisance de leurs observations. Nos sens grossiers, même complétés par les instruments que l'industrie met à notre disposition, ne peuvent nous donner qu'une faible idée de l'ensemble des choses.

Notre ignorance du monde invisible contribuait encore à infirmer nos jugements. La révélation des Esprits est venue fort à point combler les principales lacunes de notre entendement. Elle nous a montré, par exemple, que les lois morales et les lois physiques se relient et se fondent en un tout harmonique. Il en est de même de l'idée de Dieu, qui s'épure et s'agrandit.

Pour l'esprit dégagé des formes matérielles et des lisières des cultes, Dieu n'est plus l'être anthropomorphique, c'est-à-dire l'homme divinisé dont nous entretenons les livres sacrés et les mythes des anciens âges. Non, Dieu est une pure essence, un principe, un but, une cause et une fin. Les Esprits assez avancés pour le contempler (et je n'en donnais qu'un seul dans ce cas), le dépeignent comme un immense foyer de lumière dont l'éclat est presque insoutenable et d'où s'échappent les puissantes vibrations qui animent tout l'univers.

Il s'en dégage une impression de majesté, tempérée par des effluves d'amour qui pénètrent, émeuvent tous ceux qui l'approchent.

Sur les ailes de la pensée et de la prière, dans le recueillement des sens, toute âme peut communiquer avec ce foyer éternel et en ressentir les radiations. Parvenus à ces hauteurs tous les élans de la pensée religieuse se changent en contemplation et en extase.

En réalité, dans leur principe, dans leur but élevé, toutes les croyances sont sœurs, elles convergent vers un centre unique. De même que la source limpide et le ruisseau jaseur vont finalement se rejoindre dans la vaste mer, de même brahmanisme, bouddhisme, christianisme, judaïsme, islamisme et leurs dérivés, sous leurs formes les plus nobles et les plus pures, pourraient se rejoindre en une vaste synthèse et leurs prières, s'unissant aux harmonies des mondes, se changer en un hymne universel d'adoration et d'amour !

C'est en m'inspirant de ce sentiment d'éclectisme spiritualiste qu'il m'est arrivé, maintes fois, de m'associer aux prières de mes frères des différentes religions. Ainsi, sans m'attacher aux formules en usage dans ces milieux, j'ai pu prier avec ferveur, aussi bien dans les majestueuses cathédrales gothiques, que dans les temples protestants, dans les synagogues et même dans les mosquées.

Cependant, ma prière acquiert encore plus d'élan et plus d'ardeur au bord de la mer, lorsqu'elle est bercée par le rythme des vagues, sur les hauts sommets, devant le panorama des plaines et des monts, sous le dôme imposant des forêts et sous la voûte constellée des nuits. Le temple de la nature est le seul vraiment digne de l'Eternel.

⁶ Nos télescopes découvrent plus de cent millions d'étoiles et toutes, comme on le sait, sont autant de soleils qui pour la plupart surpassent le nôtre en puissance et en éclat. Chacun de ces soleils entraîne à sa suite un somptueux cortège de mondes. Quelle est donc la force qui soutient ces milliards d'astres et de globes dans le vide des espaces et dirige leur ronde incessante ? La même qui règle le groupement des atomes et les affinités chimiques, c'est-à-dire la loi d'attraction. Or, cette loi appartient au domaine de l'invisible.

Une des conditions essentielles de la vie morale est la nécessité pour chacun de nous de se créer un milieu intérieur où l'âme puisse trouver un refuge contre les préoccupations du dehors, contre les soucis matériels, se retremper, reprendre le contact avec la pure essence dont elle est issue.

Maintenant que l'âge et les infirmités me privent des grands spectacles de la nature, je me suis constitué, par la volonté, un temple intérieur où ma pensée aime à descendre, aux heures de calme et d'isolement, pour célébrer le culte des Esprits éminents dont le génie révélateur a éclairé de sa lumière les routes de l'humanité. Là, par un effort de mon imagination, j'ai dressé les statues idéales, les images augustes des messies, des prophètes, des philosophes les plus dignes de respect et d'admiration.

Au milieu du sanctuaire, brille le symbole sacré de la Divinité, à qui s'adressent, tout d'abord, mes adorations. A sa droite m'apparaît la grande figure du Christ, mon maître vénéré, et à sa gauche les messies de l'Asie : Krishna, Bouddha, Lao-Tseu, Zoroastre, auxquels succèdent les images des philosophes grecs, de Pythagore à Platon. Devant eux, je me plais à réciter les vers dorés de la sagesse antique.

A la suite du Christ se rangent les représentants les plus autorisés de l'idée chrétienne. Près d'eux, je me répète à moi-même le sermon sur la montagne qui résume et quintessencie tout le christianisme : « Heureux ceux qui souffrent, parce qu'ils seront consolés » ; ainsi que les préceptes des Évangiles reconnus authentiques. Je n'ai eu garde d'oublier le groupe des Druides et des Bardes. A leur tête se dresse la haute stature, la figure imposante de Taliésin. En leur présence je récite volontiers les *Triades*, ce monument merveilleux des traditions celtiques, dont la science égale la science profonde de l'Orient. Enfin, à leur suite, vient Allan Kardec, que je considère comme le continuateur et le rénovateur des grandes traditions de notre race.

Je demande pardon au lecteur de l'entretenir de choses aussi personnelles, mais c'est là pour lui un exemple dont il peut tirer d'utiles enseignements, de salutaires inspirations. En effet, dans mes visites quotidiennes à ces grands Esprits, dans les exercices que provoque leur souvenir, c'est-à-dire la récitation de fragments de leurs œuvres les plus célèbres, j'ai toujours puisé la sérénité d'âme et le réconfort.

Ne voyez pas, dans leurs conceptions diverses, la moindre contradiction ! Sous leurs formes variées, on retrouve en chacun d'eux le même élan, la même aspiration vers le bien, vers la beauté suprême, qui sont autant d'attributs et comme un rayonnement de Dieu. De leur ensemble se dégage une synthèse magnifique qui résume la pensée de tout un monde dans ce qu'elle a de plus noble et de plus pur ; synthèse qu'exprime, précise et féconde encore le spiritualisme moderne, communion universelle qui reliera un jour toutes les consciences et tous les cœurs.

Lorsqu'on jette un regard d'ensemble sur l'histoire des temps modernes, il semble bien qu'une des missions de la France soit de créer des courants d'idées à travers le monde.

Dix-huit siècles après la venue du Christ, elle a réveillé la notion de fraternité qui sommeillait dans les âmes. Aucune nation n'a travaillé avec plus d'ardeur à affranchir la pensée des tutelles séculaires, à assurer les droits de la conscience. Elle a communiqué la flamme de son génie à maintes théories humanitaires ou sociales.

Dans la lutte actuelle, le rôle de la France a encore grandi, car elle risque sa liberté, son existence même pour préserver l'Europe d'un retour à la barbarie. Par-là, elle a acquis la sympathie, l'admiration des neutres et, parfois aussi, la considération de ses ennemis. Avant la guerre, on la disait, on la croyait en pleine décomposition, et voilà qu'elle se hausse à la hauteur d'un véritable holocauste.

Quand le drame sanglant auquel nous assistons aura pris fin, une autre tâche incombera à notre pays. Cette concorde qui unit tous ses enfants à l'heure du péril, il devra la maintenir, l'assurer par d'autres moyens, c'est-à-dire par des procédés nouveaux d'enseignement et d'éducation. La France doit initier le monde aux prémices de la religion de l'avenir, de cette religion large et tolérante qui aura pour base la science des faits et pour couronnement les aspirations les plus hautes et les plus pures de l'idéal spiritualiste. Dans cette religion, la science et la foi trouveront un terrain de rapprochement, une possibilité de fusion de tous les esprits et de tous les cœurs. Cette œuvre sera, de toutes, la plus profitable à l'humanité, car elle éteindra la plupart des causes de division et de haine, en orientant les pensées et les volontés vers cette « route royale de l'âme » dont a parlé Platon, vers le but élevé de la vie que nous révèle la doctrine des Esprits.

Une telle initiative permettrait à la France de compléter la victoire des armes par une victoire intellectuelle et morale plus belle et plus fructueuse encore. Notre pays s'élèverait au premier rang des nations et mériterait la reconnaissance de tous les siècles à venir.

Jamais les circonstances n'auront été plus favorables à une rénovation religieuse, qui exclurait tout esprit de sectarisme et de réaction. Du cataclysme présent sortira, nous l'espérons, une société nouvelle, assagie par l'épreuve, trempée par le malheur, plus unie, plus disciplinée, plus consciente de ses devoirs et de ses responsabilités. Il semble que, dès maintenant, une évolution se produit dans les esprits. Les hommes ont compris la nature précaire des choses de ce monde et envisagent plus volontiers le problème des destinées. La mort a frappé à tant de portes depuis trois années ; elle s'est assise à tant de foyers, que les plus indifférents ont dû fixer leurs regards sur elle et se demander ce qu'était cet hôte mystérieux. Par les réflexions que sa présence a suscitées, une issue s'est ouverte en eux vers l'infini, vers le divin !

Sous l'action des épreuves, l'âme humaine est devenue plus apte à recevoir et à comprendre les vérités supérieures. Désormais, les frivolités et les sensualités d'antan, les œuvres décadentes ne sauraient lui suffire. Elle exige des aliments plus substantiels, plus virils. Les études psychiques, les témoignages des savants touchant la survie, lui offriront un terrain solide pour édifier une demeure plus digne d'elle et de ses fins.

La philosophie s'éclairera de lumières nouvelles, empruntées à la doctrine d'Allan Kardec. Déjà on comprend, on admet dans certaines écoles, que la personnalité humaine ne s'est pas constituée tout d'un coup, mais qu'elle s'est édifiée lentement à travers les siècles. A la notion étroite, insuffisante d'une vie unique se substitue peu à peu celle de l'évolution dans l'étendue et la durée sans bornes.

Notre sort n'est pas assuré par une grâce particulière ou par le sacrifice d'un sauveur, mais par nos propres actions. L'être conscient se construit lui-même comme le sculpteur façonne sa statue ; sa forme représentative n'a d'autre valeur que la somme de ses efforts et de ses soins. Elle s'illumine ou s'obscurcit par les radiations de ses pensées et de ses actes. La source des joies, des peines ou des récompenses est en lui, dans ses facultés, dans ses perceptions agrandies ou diminuées. La destinée n'est pas autre chose que la résultante de nos agissements bons ou mauvais, retombant sur nous en rayons ou en pluie ; mais toute souffrance endurée est comme le coup de ciseau du statuaire qui contribue à embellir son œuvre.

Le résultat de notre ascension est une jouissance croissante de tout ce qui est grand, de tout ce qui est beauté, splendeur, lumière, harmonie ; c'est une participation progressive à la vie universelle, une coopération à l'œuvre souveraine sous la forme de tâches, de missions qui augmentent graduellement d'importance et d'étendue. Enfin, c'est la plénitude du bonheur sous ses trois formes capitales : vertu, génie, amour !

Le but essentiel doit être de nous rapprocher du foyer suprême, de nous pénétrer des radiations de la pensée divine, de rendre toujours plus étroite et plus profonde la communion avec Dieu. Par-là,

nous arriverons à posséder et à connaître toutes choses, puisque tout se résume en Lui et vit en Lui.

Tel est, dans sa quintessence, l'enseignement qui découle de la révélation des grands Esprits et que connaissent bien tous ceux qui ont vécu dans leur intimité et ont reçu d'eux le pain de vie. Cet enseignement n'est encore que le partage d'un petit nombre et doit être répandu à profusion, afin que les intelligences s'éclairent, les caractères s'améliorent et les âmes s'élèvent.

C'est pourquoi, après la guerre, les spirites devront semer ces vérités à pleines mains, car le terrain sera préparé à souhait. Dans leur labeur ils ne seront pas seuls. La foule immense des Invisibles les soutient, les encourage, Tous ceux qui ont donné leur vie en sacrifice pour la France, tous ceux qui sont tombés pour la cause du droit planent en esprit au-dessus de nous. Ils nous inspirent, ils nous exhortent à ne pas oublier leur noble exemple et à travailler, à notre tour et par d'autres moyens, au salut et au relèvement de la patrie. Ils se penchent sur les cœurs endoloris, sur les âmes en deuil, pour y verser le baume des consolations et des longs espoirs. Ils leur assurent que leur affection ne s'est pas éteinte, que leur activité ne s'est pas amoindrie, mais qu'au contraire leurs sentiments et leur vie sont plus intenses, plus réels, plus puissants que les nôtres.

La voix des morts s'élève de toutes parts, pour nous affirmer qu'au-dessus de l'atmosphère de haine, de vengeance et d'horreur qui pèse sur notre malheureuse planète, il existe un monde supérieur où règne l'éternelle justice, où tous ceux qui ont lutté, peiné, souffert ici-bas, recueillent le fruit des maux endurés, un monde où nous serons réunis un jour pour communier ensemble dans la paix sereine et la divine harmonie !

Chapitre X – Responsabilités

Avril 1917

Nous assistons à la ruine de tout un monde, un monde de préjugés, d'erreurs, d'illusions perdues, d'espérances trompées, de chimères évanouies. Mais, de tant de ruines doit sortir un ordre nouveau. La mort engendre la vie, et les tombes, par une voie secrète, conduisent aux berceaux.

L'effroyable tempête qui passe sur le globe a causé des ravages incalculables. Plus de dix millions d'hommes ont été fauchés dans leur jeunesse ou leur virilité ; des peuples entiers ont été dépouillés, massacrés ou réduits à l'esclavage ; de vastes contrées pillées méthodiquement et leurs habitants condamnés à la famine et à la plus noire misère, ou bien contraints de fuir leurs demeures et d'errer, sans ressources, sur les chemins de l'exil ; des milliers de navires gisent au fond des eaux avec leurs riches cargaisons et les dépouilles humaines qu'ils abritaient. Autour de nous, nous ne voyons que des familles en deuil et la vue des mutilés attriste nos villes et nos campagnes.

Le dommage moral n'est pas moins grand. A certains moments, on s'est demandé si la justice, la vérité, le droit, la liberté, la fraternité, ces rayons descendus du foyer divin pour éclairer la route humaine, si ces forces d'en haut, qui nous soutiennent aux heures douloureuses, pouvaient être impunément foulées aux pieds, outragées, annihilées.

On a pu croire que la force brutale, le mensonge, l'hypocrisie et la haine domineraient le monde, et nous avons senti passer sur nous le vent de l'abîme. De tous les points de la terre des cris de détresse et de désespoir montent vers le ciel. Telle est l'œuvre de Guillaume II et de son peuple !

Si nous voulons remonter à la source première, à la cause morale de tant de maux, que trouverons-nous ? Sans doute, chez les Allemands, un orgueil démesuré, un besoin avide de domination, un sentiment exalté de supériorité qui leur fait méconnaître et même mépriser la valeur réelle de leurs adversaires. Mais, il y a autre chose. Ici nous touchons au côté faible, au point le plus délicat, le plus sensible de notre civilisation, à ce qui la rendra toujours précaire et instable ; car, aussi longtemps que cette cause subsistera, des courants violents pourront se produire au sein de l'humanité et ruiner l'œuvre laborieuse des siècles.

Nous voulons parler de l'absence de données précises sur le but de la vie humaine et ses suites dans l'au-delà. Nous songeons à l'insuffisance de l'enseignement touchant les lois supérieures et surtout la loi de la conséquence des actes, retombant mécaniquement sur nous et traçant la voie de nos destinées. Soit dans l'Église, soit dans l'École, nous ne trouvons sur ces points essentiels que des hypothèses, des notions vagues et confuses, que n'appuie aucune démonstration positive, aucune preuve certaine.

Cependant, voilà plus d'un demi-siècle que le spiritualisme expérimental jette et proclame à tous les échos les éléments d'une doctrine nette et précise, résultant des rapports établis sur tous les points du monde avec nos proches et nos amis décédés. Cette doctrine, fortifiée par d'innombrables preuves d'identité, procure à l'homme ce critérium de certitude qui lui avait fait défaut jusqu'ici. Or, quel accueil cette révélation providentielle et régénératrice a-t-elle reçu ? Les Églises ont mis tout en œuvre pour l'étouffer ; les Écoles n'ont eu envers elle qu'indifférence ou dédain. L'homme, privé de la lumière nécessaire pour éclairer sa route, dépourvu du fil d'Ariane qui pouvait le guider dans le labyrinthe de la vie, en butte aux contradictions des mauvais bergers, a laissé un libre cours aux passions, aux désirs furieux qui grondaient dans son âme. De là, les désastres, les catastrophes qui se multiplient. Le monde est secoué par d'effroyables convulsions.

Imbue de ce s'ombre et grossier mysticisme qui lui est propre, l'Allemagne s'est montrée particulièrement réfractaire au nouveau courant d'idées. Les études psychiques y sont peu en honneur et l'empereur a frappé de suspicion tous ceux de ses fonctionnaires qui s'y intéressaient.

Si le sinistre monarque avait mieux connu les conditions de la vie dans l'au-delà ; si, familiarisé avec le monde des Esprits, il avait appris ce qui attend chacun de nous et ce qui l'attend lui-même après la mort, aurait-il, dans la nuit tragique qui allait déchaîner sur l'Europe un cyclone sans précédent, aurait-il signé le décret de mobilisation de l'armée allemande ?

Par le moyen d'un médium de valeur, il aurait pu évoquer les ombres illustres des génies protecteurs de l'ancienne Allemagne, les Goethe, les Kant, les Leibnitz, les Fichte, ou simplement l'âme de son père, Frédéric le Sage. Et, certes, par leurs conseils, ces nobles Esprits auraient su le détourner de sa voie sanglante.

Si le Kaiser avait étudié, connu, pratiqué le monde invisible, il aurait pu voir, par anticipation, se dérouler devant lui, comme dans un tableau, le sort que lui réserve l'inexorable loi. Il aurait vu son âme, toute rouge du sang répandu, franchir le seuil redoutable de l'au-delà et surgir devant elle la foule immense des victimes de la guerre pour l'accuser, l'accabler, la maudire.

En vain, elle tente de se dérober et de fuir ; en vain elle recherche les lieux obscurs et solitaires : cette foule la poursuit partout et sans cesse de ses menaces et de ses fureurs. Et si, par exception, son esprit misérable découvre quelque refuge ténébreux et désolé, il s'y trouve face à face avec sa propre conscience, rendue plus impérieuse par le dégagement de la matière ; et le remords le tenaille, le déchire ! Des voix obsédantes lui répètent : Caïn, qu'as-tu fait de tes frères ?...

Puis, ce serait la perspective des renaissances, la longue suite des vies planétaires où son corps déformé et son âme dégradée auront à subir toutes les hontes, toutes les humiliations, le calice d'amertume à vider, l'expiation par les existences obscures et tourmentées, à travers les siècles ; le rachat du passé par l'abaissement, la souffrance, les larmes.

Si, de cet avenir terrifiant, il ramène son regard vers le moment actuel, s'il suppose quel appui, quel secours il peut attendre du monde occulte, que verra-t-il ?

Au lieu des Esprits lumineux qui protègent la France, au lieu d'un vieux Dieu imaginaire, enfanté par son cerveau exalté, il verra planer au-dessus de ses armées la noire légion des Esprits de ténèbres, les reîtres et les lansquenets du moyen âge, soufflant sur ses soldats la haine et la perfidie, s'ingéniant à découvrir avec eux toutes les combinaisons d'une chimie infernale et meurtrière. Dans le spectacle des atrocités qu'ils provoquent, tous ces suppôts du mal trouvent la satisfaction de leurs instincts de violences et de cruauté.

Mais, devant ces visions d'épouvante et d'horreur, le Kaiser sentant sa chair frémir et son cœur se serrer, aurait rejeté bien loin sa plume, afin d'écartier de lui les coups de l'implacable destin. Et ainsi la plus terrible des catastrophes eût été épargnée à l'humanité.

La France, elle aussi, a sa part de responsabilités. Nos académies, nos universités, nos églises n'ont pas su apprécier les vérités, les forces morales que la doctrine des Esprits leur apportait. Elles ont repoussé la main qui, d'en haut et depuis cinquante ans, se tendait vers elles pour conduire notre nation vers la source féconde et régénératrice.

Aussi, quelles ont été les conséquences de leurs enseignements complexes et contradictoires sur la vie contemporaine ? Celle-ci, avant la guerre, présentait le spectacle d'une société sans idéal, sans élévation, sans grandeur, dépourvue de beauté morale : des générations se poussant au hasard, sans but, sans orientation précise, ne sachant à quoi se fixer ; de pauvres êtres inquiets, parcourant le sombre défilé de l'existence, sans flamme au front, sans paix au cœur et s'enfonçant

chaque jour plus avant dans la matière et la sensualité. L'homme dépensait toute son énergie pour s'assurer la vie matérielle et n'entendait plus que faiblement la voix de l'âme, qui, elle aussi, réclame sa nourriture.

En présence de tant de doctrines confuses, également dénuées de bases, de preuves et de sanctions, les grandes vérités s'étaient peu à peu voilées et dénaturées. L'erreur, le mensonge s'étaient glissés de proche en proche dans toute la vie nationale, qui s'est trouvée entièrement faussée, aussi bien dans l'ordre politique que dans les relations sociales.

Les intelligences et les consciences, sentant, par une intuition secrète, que la vérité leur était refusée par ceux-là mêmes qui ont mission de l'enseigner, s'en sont déshabituées, et, par une conséquence logique des choses, tout notre mode de vivre, de penser et d'agir s'en est trouvé altéré.

De là, l'hypertrophie du moi, le besoin irrésistible de se vanter, de se produire, de paraître, de s'attribuer des qualités fictives, des mérites imaginaires qui caractérisaient un si grand nombre de nos contemporains ; de là, le débordement des appétits et des passions. On ne pouvait plus, dans les entretiens, exprimer une opinion forte, une pensée élevée et désintéressée, sans provoquer des sourires sceptiques et railleurs. La vertu était devenue presque ridicule ; l'adultère, le libertinage étaient considérés avec indulgence. La spéculation éhontée, les tripotages financiers, les pratiques des hommes de bourse et de proie, s'ils aboutissaient à la fortune, ne soulevaient plus guère de réprobation.

Dans l'ordre politique, c'était l'assaut des places et du pouvoir, la protection, la faveur tenant lieu d'aptitudes ; les médiocres, les incapables se cramponnant aux meilleurs postes ; le gouvernement souvent confié aux moins dignes ; l'imprévoyance, le gaspillage, l'instabilité ministérielle faisant échec aux plus belles œuvres nationales.

Ainsi, lorsque la grande loi morale, celle des devoirs et des responsabilités, a cessé de briller aux yeux des hommes, tous les principes qui en découlent s'effacent à leur tour. La nuit se fait dans les consciences, le mal étend son empire. Et, comme la notion de loi est inséparable de l'idée de Dieu, qui en est le générateur, en même temps que s'affaiblit le culte de la puissance suprême, on voit grandir celui de la chair et du veau d'or ; la descente dans l'abîme de matière s'accentue !

La tempête est venue ; son souffle puissant a balayé bien des vanités, des valeurs factices, des jugements faux. La guerre a mis à nu toutes nos plaies ; elle a fait ressortir les insuffisances, les incapacités ; elle a ramené à leur juste mesure les médiocrités qui encombraient certaines situations. Sans doute, ces non-valeurs n'ont pas entièrement disparu de la scène politique, et notre pays, aux maux qu'il endure, ne s'en aperçoit que trop. Du moins, les yeux sont ouverts sur elles, la condamnation est écrite dans les cœurs et leur règne s'achève.

A côté de nos vices et de nos tares, des qualités viriles sommeillaient dans l'âme française, qualités que les événements ont remises en évidence. Notre démoralisation était plus apparente que réelle, plus superficielle que profonde. Le génie de la race s'est ressaisi. Les consciences droites, les valeurs morales se sont retrouvées nombreuses, surtout au sein des armées. Ce sont elles, avec le secours immense du monde invisible, qui ont sauvé l'honneur de la France, empêché sa ruine, sa chute, son écrasement.

Nous avons exposé, dans un précédent article⁷, le rôle considérable que le monde occulte a joué dans la guerre actuelle ; nous avons dit l'appui constant qu'il prête à nos armées. Cet exposé était insuffisant. On ne saura, on ne comprendra jamais toute l'étendue des efforts et des énergies dépensés par les esprits protecteurs de la France pour soutenir nos soldats dans la terrible lutte poursuivie. Non seulement ils excitent, ils enflamment leur ardeur dans les combats, mais encore,

⁷ Voir chapitre VIII.

aux longues heures de veille et d'attente dans la tranchée, ils leur inspirent une résignation stoïque. Leur impétuosité dans l'attaque était passée à l'état de proverbe, mais voici que des qualités inconnues de patience et de persévérance se révèlent dans l'âme nationale.

Après deux années de fatigues et de souffrances, on se demandait si nos troupiers pourraient affronter les rigueurs d'un troisième hiver. Or, ils supportent avec un égal courage les rafales de projectiles, les vagues de gaz asphyxiants et, à certains jours, la faim, le froid, l'humidité, génératrice de tant de maux, et jusqu'au contact d'insectes répugnants.

En 1870-71, engagé volontaire, j'ai pu constater que la mentalité des troupes était bien différente ; mais alors, le monde invisible ne nous soutenait pas de ses fluides puissants, et la France fut vaincue.

A la rouge lueur des événements, disions-nous, sont apparues toutes nos misères morales, la faiblesse des caractères, le dénuement des consciences, tout ce qui dans notre société était vain, artificiel, mensonger. Pour avoir faussé la vérité un peu partout, dans les transactions, dans l'enseignement, dans la politique, il nous a fallu, comme châtement, subir le mensonge en ce qu'il a de plus odieux. L'empereur allemand n'a cessé de mentir, à notre détriment, à la face de l'univers, en invoquant le nom de Dieu. Dès lors, la vérité s'est montrée comme le seul moyen d'assurer la loyauté et la dignité des rapports humains.

D'autre part, les exemples héroïques de nos combattants ont eu une répercussion immense dans tout le pays. Leur sacrifice au devoir, leur abnégation devant la souffrance et devant la mort, étaient de nature à faire honte aux égoïstes et aux jouisseurs de l'arrière. Leur œuvre essentielle consiste à délivrer le territoire, sans doute, mais elle comporte aussi une grande leçon morale ; à ce point de vue ils entendent la poursuivre, même après la guerre. C'est, du moins, ce qui ressort de lettres nombreuses et significatives reçues du front. Ils veulent qu'un grand souffle pur balaie l'atmosphère épaisse qui voile nos regards et nous cache les réalités redoutables. Ils rêvent d'un noble idéal, d'une société spiritualisée où la vie de l'âme trouvera son libre épanouissement. Aux heures tragiques, comme dans un éclair, ou bien par degrés dans la longue attente des tranchées, ils ont entrevu la loi souveraine qui fait retomber sur chacun et sur tous, la conséquence des actes accomplis. Ils ont compris que c'est pour avoir longtemps accepté, caressé les contre-vérités, que nous avons dû subir, plus lourds et plus grossiers, les mensonges de l'étranger. Ils ont compris aussi que c'est pour avoir trop cherché la vie facile, la vie dorée par la fortune et les plaisirs, que nous avons dû supporter les privations, la misère. Ils sentent enfin que cette vision, cette compréhension des choses supérieures doit pénétrer dans la pensée et la conscience de tous, si nous voulons arrêter notre pays sur la pente fatale où il glisse.

Certes, ces âmes généreuses ne représentent qu'une faible minorité dans la nation, mais elles peuvent être comme le levain qui fait lever la pâte. Les adversaires de toute spiritualité sont nombreux et voudront, par tous les moyens, conserver leur empire. Après avoir chassé l'envahisseur, il faudra lutter encore contre les influences pernicieuses, les oppositions et les routines du dedans. C'est surtout pour la direction de l'enfance que se livreront les plus vifs combats, car, qui possède l'enfant s'assure l'avenir.

L'éducation officielle sera-t-elle à la hauteur de sa tâche ? Il est permis d'en douter. Ses inspireurs devraient pourtant comprendre que ce n'est pas avec des négations ou à l'aide d'une morale vague et dépourvue de sanction qu'on parviendra à refouler les tentatives de l'obscurantisme, et à refaire la conscience du peuple.

C'est alors que le spiritisme pourra intervenir et jouer son rôle providentiel. Il vient offrir, à la fois, à l'éducation populaire la base et le couronnement qui lui font défaut, c'est-à-dire la preuve sur laquelle repose tout l'édifice de nos connaissances, et la doctrine morale qui en constitue le fait et en assure l'harmonie. Mais n'est-il pas dans la destinée des envoyés divins d'être dédaignés, bafoués en haut lieu ? Le spiritisme n'échappe pas à cette règle. Pourtant, l'accumulation des témoignages, l'adhésion d'hommes éminents qui lui font peu à peu sa place dans la science anglaise finiront bien par impressionner notre pays. On arrivera à admettre la survivance de l'être et son évolution par les renaissances, comme on croit à tous les axiomes scientifiques, par exemple au mouvement de la terre, sans les avoir, pour cela, vérifiés.

En attendant, c'est à nous tous et surtout aux parents, aux chefs de famille qu'il appartient de veiller à ce que l'intelligence et la conscience des enfants ne soient pas faussées par un enseignement sectaire, ou bien dépourvu de principes élevés.

Mais les choses resteront-elles après la guerre ce qu'elles étaient auparavant ? Sous l'action irrésistible des événements, un travail mental se sera fait chez nombre d'esprits ; bien des préjugés et des faux points de vue auront été balayés ; il est sage de ne désespérer de rien, ni de personne. Que de pensées, en effet, se trouveront affranchies du joug qu'elles supportaient naguère ! Que de consciences remuées dans leur profondeur rejetteront les artifices et les conventions puérides qui arrêtaient leur essor vers une lumière plus vive !

Il semble que la volonté de Dieu soit que le monde se réforme et se régénère par la douleur. Jamais une occasion aussi favorable ne nous sera offerte ; sachons la mettre à profit pour répandre en tous milieux la grande doctrine spiritualiste qui doit relever l'humanité.

En dehors du monde invisible, nous avons dans notre tâche ardue de propagandiste, deux compagnons de lutte qui nous stimulent sans cesse et nous poussent en avant : le devoir et la vérité. Pendant quarante années nous avons travaillé ensemble par la plume et par la parole. Au début, surtout dans notre action orale, nous avons recueilli plus de sarcasmes que d'applaudissements ; le spiritisme était considéré alors comme une chose ridicule. Mais, peu à peu, l'opinion publique est devenue plus accessible ; on consentait à nous écouter, sans toutefois tirer grand profit de nos enseignements. Aujourd'hui, on écoute, on réfléchit, on étudie, on comprend. Cela ne suffit pas encore : il faut que la connaissance des lois supérieures se traduise en actes.

Plus tard, on nous rendra entièrement justice ; on s'apercevra que si on avait toujours connu et respecté la loi immanente des responsabilités, bien des maux, bien des défaillances et des chutes eussent été épargnés. Un jour viendra où, mesurant toute l'étendue et la répercussion des fautes commises, on clouera au pilori de l'opinion les dirigeants de tous ordres, épicuriens jouisseurs, corrompus et corrupteurs, dont les agissements nous ont conduits au bord de l'abîme.

Mais les sacrifices accomplis, soit dans la lutte, soit dans le soulagement des misères communes, porteront leurs fruits. Du sang répandu lèvera une floraison de vertus nouvelles.

Nous vivons à un de ces moments solennels où, dans le creuset des événements, l'Histoire refond l'humanité. Les alliés tentent un suprême effort pour conquérir une vie plus noble, plus digne de l'âme et de ses destins. Ayons confiance dans les desseins de Dieu sur notre pays. La France se purifie par la douleur. L'infinie souffrance endurée par ses enfants ne restera pas stérile !

Chapitre XI – L'heure du spiritisme

Juin 1917

La vue de l'espace, la contemplation des cieux aux heures calmes de la nuit, éveillent en nous une sorte de crainte respectueuse.

La sensation des distances, la multiplicité des foyers lumineux, la pensée que chacun d'eux est un soleil, un système de mondes et que, par-delà les limites que notre regard peut atteindre, d'autres légions d'astres se déploient et se meuvent à l'infini au sein des abîmes, tout cela nous domine, nous écrase. Nous mesurons alors notre faiblesse, notre impuissance en face du vaste univers.

Nous éprouvons une impression semblable, mêlée d'angoisse, devant les événements formidables qui se déroulent autour de nous. Au milieu de la tempête nous nous sentons comme des fétus de paille soulevés par les grandes vagues de l'océan. La cause apparente de tous ces maux est l'ambitieuse et féroce Allemagne ; mais, au-dessus du libre arbitre des nations, une intuition sûre nous montre quelque chose de mystérieux et d'infiniment puissant, qui du chaos des passions déchaînées saura faire sortir l'ordre et la régénération de l'humanité. Les empires de proie rêvaient de dominer et d'asservir le monde, et voilà que des courants violents portent tous les peuples vers la liberté ; jusque chez eux, ils minent sourdement les trônes et les institutions séculaires. Le but de nos ennemis était d'assurer à jamais la richesse, la gloire des Germains, et c'est leur honte et leur ruine qui se préparent. A travers les ténèbres qui pèsent lourdement sur nous, on entrevoit l'aube naissante d'un jour nouveau. Une végétation inattendue va pousser et fleurir sur les ruines et sur les tombes.

L'heure du spiritisme est venue. Dans les temps d'épreuves où nous vivons, il apporte la consolation et l'espérance aux âmes désolées, à tous ceux qui pleurent sur les êtres disparus, à tous ceux aussi qui ont leurs enfants dans la bataille, les chers enfants pour qui ils ont dépensé tant de soins, de sollicitude et de crainte. Innombrables sont ceux que la douleur oppresse et qui sentent le besoin d'un réconfort, d'un secours moral. Toutes les nations qui combattent pour la liberté du monde, pour le droit des faibles et pour la justice, ont vu la fleur de leur jeunesse fauchée par la mitraille ; ces pertes cruelles se répercutent en vibrations profondes et douloureuses jusqu'au cœur même de notre race.

Jamais l'humanité n'a eu plus besoin d'une doctrine qui la soutienne et la console dans les heures tragiques. Le spiritisme offre son rayon de lumière à toutes les âmes assombries par la tristesse et le désespoir ; il étend son baume consolateur sur toutes les blessures.

Ainsi la guerre, en même temps qu'elle est une cause de ruines sans nombre, pourra devenir, par l'excès même de la souffrance, l'occasion d'un relèvement moral. Une de ses conséquences imprévues est de rendre plus sensible la communion qui relie le monde des vivants à celui des défunts. La plupart des combattants du front ont conscience du puissant secours qui leur vient de l'au-delà ; ils lui attribuent l'état d'exaltation qu'ils éprouvent aux heures de péril, le courage, la confiance inébranlables qui ne les abandonnent jamais et qui créent en eux une mentalité bien différente de celle de l'arrière. J'ai reçu sur ce point des lettres aussi nombreuses qu'affirmatives.

Un épisode devenu célèbre rend ce fait encore plus tangible. Au milieu d'un furieux combat de tranchées, le lieutenant Péricard jette cet appel sublime : « *Debout, les morts !* » Dans sa lettre à Maurice Barrès il définit le sens de ces paroles :

Le cri n'est pas de moi seul, il est de nous tous. Plus vous fondrez mon rôle dans la masse, plus vous vous rapprocherez de la réalité ; j'ai la conviction de n'avoir été qu'un instrument entre les mains d'une puissance supérieure.

Ce sentiment se retrouve chez beaucoup de nos contemporains. On commence à comprendre qu'il y a deux mondes dans le nôtre. Derrière celui que l'on voit, il y en a un autre, le plus vrai, le plus sûr, le plus durable, en qui s'épanouissent toutes les splendeurs de la vie immortelle. Aussi le besoin de savoir, de croire, de se rattacher à ce qu'il y a d'élevé, de stable, de permanent dans l'univers, se manifeste de plus en plus.

On me signale, de toutes parts, la formation de groupes spirites, composés surtout d'intellectuels : instituteurs, institutrices, professeurs, officiers en retraite, etc. La circulation de nos livres, brochures et revues est devenue plus intense. Nos adversaires se sont émus de cet état de choses : l'Église catholique a mobilisé ses meilleurs prédicateurs. Mais les conférences du Père Coubé, jointes à l'action de Dickson, et qu'on a pu croire concertées d'avance, n'ont pas obtenu le résultat espéré. La thèse du premier sur l'intervention du démon, les trucs grossiers de l'autre ont provoqué les sourires de leurs auditoires. Ils ont éveillé la curiosité du public, attisé son désir d'étudier nos doctrines et d'expérimenter nos phénomènes.

Ainsi nos contradicteurs, dans leur malveillance, sont allés directement à l'encontre du but qu'ils s'étaient assignés. En cherchant à étouffer la vérité, ils ne sont parvenus qu'à lui donner un plus libre essor. Déjà, il y a une cinquantaine d'années, l'évêque de Barcelone, en faisant brûler les livres d'Allan Kardec sur la place publique, n'a réussi qu'à attirer l'attention sur le spiritisme. A cette époque, nos adeptes espagnols étaient rares ; aujourd'hui, la Catalogne est une des contrées du monde où les spirites sont le plus nombreux.

De son côté, l'Angleterre nous offre un grand spectacle. L'initiative, la ténacité, l'esprit de suite qu'elle apporte dans la guerre, nous les retrouvons dans l'ordre scientifique, dans la recherche méthodique des effets et des causes. Ses sociétés psychiques sont les mieux organisées et obtiennent les meilleurs résultats.

Les noms des savants anglais qui se sont prononcés en notre faveur forment déjà une véritable pléiade. On les a souvent cités. Disons seulement que celui de sir Oliver Lodge brille en ce moment d'un vif éclat. Après des discours retentissants, il vient de publier un livre sur son fils Raymond, tué dans les Flandres, et sur les manifestations spirites qui ont eu lieu depuis la mort du jeune officier.

Cet ouvrage a produit dans tout le Royaume-Uni une profonde sensation. Il a gagné à notre cause bien des âmes éprouvées par la guerre, la plupart de ceux qui pleurent les êtres chers tombés dans la lutte ardente.

Ainsi, la trouée que les Anglais opèrent à l'heure présente dans les lignes ennemies, ils la réalisent également dans le domaine moral, dans la connaissance de l'au-delà. C'est à eux, en grande partie, que nous devons le triomphe définitif du spiritisme dans le monde.

Pourtant, ne soyons pas injustes envers nos propres savants. Il est vrai que la science française s'est montrée longtemps hostile aux études psychiques ; lorsqu'elle consentait à s'en occuper, c'était trop souvent pour les dénaturer et leur attribuer des causes illusoire. Mais, de son sein, se sont levés des clairvoyants, des précurseurs, pour lui montrer la voie sûre. A leur tête, nous retrouvons l'illustre astronome Camille Flammarion.

Puis viennent le professeur Charles Richet, le recteur Boirac, l'avocat général Maxwell, etc.

N'oublions pas ceux qui sont passés dans l'invisible et nous continuent leur concours : le colonel de Rochas et le docteur Paul Gibier. Devant leur exemple et sous l'influence croissante des affirmations venues d'outre-Manche, il est impossible que nos savants ne renoncent pas à leur indifférence et à leur routine, pour aborder franchement le terrain de l'expérimentation sincère et loyale. La voix de tout un peuple réclamant sa part de vérité et de lumière les y convie !

Le spiritisme n'a rien à redouter de ses adversaires, mais il a tout à craindre de lui-même, c'est-à-dire des abus qui peuvent découler d'une fausse interprétation des phénomènes et d'une mauvaise direction imprimée aux expériences. En même temps que nos croyances se répandaient et se vulgarisaient, on a vu surgir de sérieuses difficultés. A côté des milliers d'âmes qu'il a consolées, réconfortées, rappelées au sentiment d'une vie plus haute, à celui des devoirs et des responsabilités, des cas d'obsession, d'exaltation, des désordres mentaux se produisaient et, parfois, des cris d'alarme sont arrivés jusqu'à nous.

Comme toutes les forces de la nature, le spiritisme offre des dangers. Tout ce qui est puissant pour le bien peut devenir, suivant l'usage qu'on en fait, puissant pour le mal. Certains critiques ne veulent voir que les mauvais côtés du spiritisme et les exagèrent pour le combattre. Ils négligent de tenir compte de l'influence bienfaisante qui découle de sa doctrine et de la pratique de ses enseignements. Il appartient aux spirites éclairés de déjouer cette tactique et de faire rendre justice à notre cause, en faisant ressortir son caractère noble et élevé.

Dans le monde invisible comme dans le nôtre, le bien et le mal s'équilibrent et projettent leur action sur les humains qui la provoquent ou l'attirent. L'étude sérieuse du spiritisme exige certaines qualités, un esprit cultivé, un jugement sûr, la maîtrise de soi, une constance, une persévérance que rien ne lasse. La recherche du phénomène pour lui-même, l'engouement pour les faits physiques, sans le complément moral ne sont qu'une sorte de profanation de la mort.

Le spiritisme n'est pas seulement une science, il est aussi une révélation, une œuvre de vérité et de lumière. Il s'adresse à la fois à l'intelligence et au cœur. Le spiritisme a, comme un édifice, ses étages successifs. Ses fondations reposent sur le roc solide des faits dûment constatés et contrôlés. Dans sa crypte les esprits inférieurs se complaisent aux phénomènes vulgaires, milieu hanté par les obsessions, les hallucinations et le penchant aux supercheries. Mais, à mesure qu'on s'élève, apparaissent les manifestations intellectuelles, les pures révélations. L'activité des âmes supérieures s'exerce sur les sommets qui s'élancent comme les flèches dentelées d'une cathédrale en plein azur.

Dans le spiritisme, chacun se classe à la place que lui assigne son état d'esprit et d'avancement. Les uns s'attachent exclusivement aux faits, qui en sont l'écorce. Les autres préfèrent le fruit, c'est-à-dire sa philosophie et sa morale.

C'est surtout dans ce sens que le spiritisme est appelé à jouer un rôle régénérateur ; car sa doctrine répond à tous les besoins de la pensée et comble les lacunes de la connaissance. Elle résout les énigmes de la vie, les problèmes du mal et de la souffrance. En ce temps d'épreuves et d'anarchie, elle nous rend la confiance dans l'avenir en nous montrant que l'univers est régi par des lois d'harmonie et que le dernier mot, en toute chose, appartient toujours au droit et à la justice. Elle donne à l'existence une raison d'être et un but : la conquête de la vérité, de la sagesse, de la vertu. Elle nous console de nos déceptions et de nos revers, par la considération que, si le bien est souvent méconnu ici-bas, du moins il règne sans partage dans les sphères élevées, où chacun de nous doit monter un jour. En nous indiquant le noble objectif de la vie, elle détourne les esprits des préoccupations égoïstes et matérielles et des agitations stériles.

La tâche essentielle consiste donc à refaire l'homme intérieur, tâche sans laquelle toute réforme sociale serait vaine ou précaire.

L'importance de ces solutions apparaîtra à tous les yeux le jour où, après la guerre, on songera enfin à créer un idéal national et à le faire pénétrer dans l'âme française, au moyen de l'éducation populaire. Une nation est menacée de périr moralement lorsqu'elle est dépourvue d'un idéal qui l'inspire et la soutienne aux heures de crises. Ce fut le cas de la France et la cause de son effacement temporaire.

Nous pouvons calculer dès maintenant combien le sombre et farouche idéal allemand a été générateur de puissance et d'énergie. Reposant sur des conceptions fausses, il ne pouvait pourtant aboutir qu'à la chute et à la ruine. Au lieu des hautes qualités morales qui constituent la vraie civilisation, il avait développé dans l'âme germanique, l'infatuation, la morgue et la cruauté. Cette doctrine du surhomme qui prétend asservir toute la terre et n'obéir qu'à ses propres lois, l'Allemagne la doit surtout à ses philosophes matérialistes.

Elle a été empoisonnée par son enseignement universitaire, par une prétendue culture qui n'était en réalité que la négation de tout ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans l'humanité.

Les événements terribles qui se déroulent sont comme la pierre de touche qui permet de juger la valeur des hommes et des choses, des théories et des systèmes. Sous le souffle de la tempête, tout ce qu'il y avait de conventionnel, de factice, de mensonger, s'est évanoui ; la vérité est apparue sans voile, dans sa beauté ou sa laideur. On a pu mesurer toute la portée des doctrines diverses, sinon par leurs principes, du moins par leurs conséquences. Ainsi l'idéal germanique a soulevé l'indignation et l'horreur dans la conscience du monde. Chez nous, l'indifférence et le scepticisme, résultats de l'enseignement officiel, ont révélé leur insuffisance aux jours d'épreuves.

Les doctrines d'orgueil et d'épouvante ont montré leur néant. Par contre, des croyances dédaignées, méprisées, se sont trouvées riches de consolations et d'espérance, capables d'exalter les courages et de relever les âmes affaissées sous le poids de la douleur. Le spiritisme nous ramène aux grandes traditions de notre race, embellies encore par les conquêtes de la science et par le travail des siècles. A la domination par la force brutale, par la spoliation et le meurtre, il oppose la liberté et la fraternité des âmes dans la paix et l'harmonie.

Chapitre XII – Autorité et liberté

I

Juillet 1917

Personne ne peut méconnaître que nous assistons, depuis trois années, à l'un des plus grands drames de l'Histoire. Deux mondes, au plutôt deux grands principes, autorité et liberté, se heurtent, s'étreignent, et leurs chocs répétés ébranlent toute la terre.

Sous le désordre apparent, au milieu du chaos des passions déchaînées, des forces créatrices sont à l'œuvre et travaillent à la préparation d'un ordre nouveau. La conscience du monde se développe et s'affirme par l'effet même des outrages qu'elle reçoit. A travers les vicissitudes des temps, l'être s'achemine vers un état de vie plus complet ; l'idéal se réalise et la marche se poursuit vers l'absolu.

Les faits historiques les plus considérables ne sont qu'une révélation de cette hostilité, tantôt sourde, tantôt violente et des manifestations de la lutte entre l'esprit de domination et les efforts tentés pour la conquête de la liberté.

Le christianisme, à son avènement, ne fut pas seulement un grand mouvement religieux. En appelant tous les hommes, même les esclaves, à l'héritage céleste, il les faisait égaux devant Dieu, et, par répercussion, devant les lois de ce monde. Aussi, les humbles, les petits, les déshérités l'embrassèrent-ils avec ardeur. Les premières communautés représentent la forme la plus parfaite du socialisme égalitaire et chrétien.

Est-ce un effet de la loi des reflux ? Le christianisme, d'essence démocratique à son origine, est devenu par l'œuvre des conciles et par la constitution de l'Église romaine, sous le nom de catholicisme, une théocratie autoritaire et despotique. Le règne temporel du prêtre est le plus pesant de tous les jougs, car il opprime à la fois le corps et l'esprit ; il impose des dogmes souvent réprouvés par la raison et exige qu'on les considère comme vrais.

Pendant des siècles, la puissance des papes a dominé l'Europe, suspendu la vie de la pensée, courbé l'Occident sous la menace de l'enfer ou de l'excommunication. Puis est venue la Réforme, qui a entrouvert la sombre geôle et rendu à l'âme un peu d'air et de lumière.

La Révolution anglaise en 1688, la Révolution française un siècle plus tard, représentent la troisième grande étape vers la liberté. La part étant faite des fautes et des excès commis, du sang répandu dans ces graves soulèvements, il faut reconnaître que les idées élaborées ont germé et fait lever d'abondantes moissons démocratiques.

Les campagnes de Napoléon Ier d'abord, puis la guerre actuelle, constituent des retours offensifs de l'autocratie. Mais l'orgueilleuse tentative de Guillaume II pour asservir le monde semble devoir aboutir, par une ironie du destin, à l'affranchissement définitif des peuples.

Dans la lutte actuelle, les éléments en présence ont un caractère plus accentué que dans les conflits précédents. En effet, il ne s'agit plus d'une querelle de races, de langues ou de religions. Aussi bien chez les belligérants que chez les neutres, deux partis se dressent l'un contre l'autre. D'un côté, on rencontre tous les ferments de l'absolutisme monarchique ou clérical, tous ceux qui se rattachent à l'esprit de caste, aux traditions de l'autorité sous toutes ses formes : administrative, militaire, ecclésiastique ; tous ceux qui professent une admiration sans réserve pour l'impérialisme allemand, ses institutions, son organisation savante, sa forte discipline, son système éducatif. De l'autre côté, se rangent tous les individus et les collectivités avides

d'indépendance, tous ceux que l'oppression et la prétendue infaillibilité révoltent et qui placent au-dessus de tout le droit des peuples et la justice sociale.

L'enthousiasme que les uns manifestent pour les empires du Centre, les autres le réservent pour la France, qu'ils considèrent comme le champion de la liberté du monde et qui, à leurs yeux, s'est offerte en holocauste pour le salut des nations. Les témoignages qui nous arrivent de toutes les régions du globe sont significatifs sur ce point. Déjà notre patrie commence à être dédommée des humiliations et des revers subis depuis cinquante ans. Dans l'ordre moral, en attendant mieux, elle obtient la revanche que l'Histoire lui devait.

A mesure que la vérité se répand, apparaissent plus claires les causes réelles et les responsabilités de la guerre. L'opinion et la conscience des deux Amériques deviennent de plus en plus favorables à la France. L'appui, les secours qu'elle en reçoit s'accroissent avec les sympathies.

Le drame initial, le meurtre de Sarajevo reste enveloppé de mystère, et il n'est pas encore possible d'en connaître les véritables instigateurs ; mais, quels qu'ils soient, l'agression brutale et sauvage contre une Serbie prête à toutes les concessions n'en reste pas moins un acte odieux. La déclaration de guerre à la France pour des motifs faux, puérils, inventés à plaisir, et surtout l'attentat contre une Belgique innocente, malgré des engagements solennels, le caractère d'atrocité imprimé à la lutte par les Allemands, le martyre des petits peuples vaincus par elle, tout cela a soulevé un sentiment universel de réprobation et d'horreur. Sans ces faits inqualifiables, ni l'Angleterre, ni l'Italie, ni les États-Unis ne se seraient jetés dans la mêlée, et la France aurait dû supporter seule la ruée immense des Teutons. Il y a donc là un élément moral d'une importance capitale, et il semble bien que dans cette conflagration où les forces matérielles atteignent à leur suprême puissance, ce soient les impondérables qui aient le dernier mot.

Dans ce monde de fer où la méthode d'écrasement semblait souveraine, l'antique loi morale reparaît et le bon droit reprend son empire. Les nations qui croient avoir pour elles la vérité et la justice, qui en sont pénétrées et réussissent à faire partager leur sentiment à tous, peuvent compter sur une solution favorable.

Par contre, le doute s'infiltré depuis longtemps dans l'âme allemande au sujet de la légitimité de sa cause. La conviction s'établit chez les peuples d'outre-Rhin, que des chefs orgueilleux et aveugles leur imposent de lourds sacrifices et de dures privations, sans compensations possibles. Peu à peu les cris de triomphe se changent en malédictions. Le Kaiser voit se dresser devant lui le fantôme révolutionnaire. Les spectres de l'abdication, de la famine et de la ruine hantent ses nuits. La situation de la Russie est devenue le problème angoissant. La puissance des tsars, minée par les intrigues allemandes et par la trahison, est tombée sous la poussée robuste du peuple. Le colosse aux pieds d'argile s'est écroulé en quelques instants. Une nouvelle démocratie est née. Saura-t-elle s'organiser, se discipliner, s'établir sur des bases sages et durables, ou bien, versant dans la démagogie et l'anarchie, amènera-t-elle la désagrégation de ce vaste empire ? Les passions et les défiances qui règnent dans les milieux politiques, l'état d'insubordination de l'armée justifient toutes les alarmes.

La crise russe est, en réalité, une crise d'autorité et de liberté. Il ne suffit pas de conquérir celle-ci, il faut être mûr pour la pratiquer. Dans le conflit perpétuel des choses de ce monde, l'un de ces principes ne triomphe presque jamais qu'au détriment de l'autre ; alors que la paix et l'harmonie sociales ne se réalisent que par l'entente, par l'accord parfait de ces deux forces unies dans une égale mesure, l'une des deux prédomine presque toujours, au préjudice, soit de l'ordre, soit de l'activité individuelle. La liberté excessive conduit à la licence et à l'anarchie, et l'anarchie ramène le despotisme. L'humanité s'agite dans une sorte de cercle vicieux, faute de sagesse et d'équilibre moral.

Cet accord parfait de l'autorité et de la liberté, certains petits peuples, comme la Suisse, la Norvège, le Danemark, s'en sont rapprochés sensiblement sous des formes diverses, monarchie ou république. L'instruction de tous, un sentiment religieux élevé, une forte éducation populaire, en ont facilité l'exercice dans ces milieux. Il n'en est pas de même dans les grands États, où les passions politiques, l'ambition, le désir d'extension et de domination mondiale ont accaparé les forces vitales au détriment de la paix intérieure et du progrès véritable. Où faudra-t-il donc chercher un exemple, un modèle, une règle précise, pour établir la stabilité et l'équilibre des institutions humaines ?

L'étude de la vie invisible, seule, peut nous faire connaître un monde où l'autorité et la liberté se combinent et se complètent dans une harmonie parfaite. Les révélations des Esprits nous montrent bien, dans l'Au-delà, une hiérarchie de puissances et d'intelligences qui s'échelonnent jusqu'à Dieu. Mais ces révélations nous apprennent aussi que dans la vie spirituelle tout être jouit d'une somme de liberté adéquate à son état d'avancement. La suprématie des âmes est toujours proportionnelle à leurs mérites, et il n'est pas possible de s'y méprendre, car leur rayonnement est la caractéristique de leur élévation. A mesure que l'Esprit gravit les degrés de la vie céleste, il devient plus brillant, plus lumineux, sa volonté s'impose par une action magnétique, qui s'accroît avec son pouvoir de radiation. Nous voilà loin des conditions de la pauvre société terrestre, où il est si aisé à la fourberie, aux vices, aux mensonges de se dissimuler sous les apparences d'une mise soignée, de manières séduisantes ou d'une parole facile !

Aussi longtemps que les institutions sociales ne seront pas en concordance avec les lois de l'espace, le trouble, le désordre, la confusion persisteront sur la terre. Tout, dans la vie universelle, est réglé en vue de l'évolution. Chacune de nos incarnations terrestres, chacune de nos existences planétaires est une étape de notre voyage éternel. Nous venons de l'infini sur les mondes matériels, poursuivre notre éducation, et nous retournons ensuite à la vie de l'infini. Aussi, sommes-nous exposés à recommencer la tâche terrestre jusqu'à ce que les progrès nécessaires soient réalisés. L'ordre social doit donc être disposé de façon à procurer à chacun de nous la plus grande somme de résultats au point de vue évolutif.

Les situations des âmes étant excessivement variées, les conditions sociales doivent l'être également. Les conditions élevées sont relativement rares, parce qu'elles sont dangereuses pour l'esprit terrestre, qu'elles entourent des tentations de la fortune et du pouvoir et dont elles excitent l'orgueil. Par contre, les situations inférieures ne se comptent pas, car les besoins, les dures nécessités qu'elles comportent, en contraignant l'esprit à l'effort, développent son moi, sa personnalité, sa conscience et accroissent ses énergies latentes. Peines du corps et de l'âme, obligation du travail, tyrannie de la matière, de la maladie et de la mort, tels sont les moyens à l'aide desquels l'esprit parvient à comprendre les sévères disciplines et à pratiquer la loi du devoir. La vie terrestre est le creuset où l'âme se transforme, se prépare aux grandes tâches futures. Prise isolément, notre existence actuelle paraît obscure et dénuée de sens à la plupart des hommes ; mais, si on la considère dans son ensemble, reliée à ce qui la précède et à ce qui la suit, elle nous apparaîtra comme le champ magnifique où l'être construit sa destinée, édifie sa personnalité grandissante, et arrive à devenir une cause entièrement libre, en domptant le mal et en triomphant des bas instincts.

Devant les visions d'horreur que la guerre déroule sous nos yeux ; devant les millions de tombes fraîchement remuées qui bossellent les plaines d'Europe ; devant les pans de murs noircis, seuls vestiges d'innombrables villages qui, hier encore, retentissaient des bruits de la vie champêtre, du son joyeux des cloches et des rires frais des enfants, il est bon de pouvoir affirmer que l'être, dans son essence, est impérissable, et de rappeler que tout, vicissitudes, épreuves, joies et douleurs, contribue à nos progrès et à notre élévation.

Au-dessus de ces scènes de tristesse et de deuil, la vie invisible se déploie dans sa majesté sereine. Vivants ou morts, nous sommes tous emportés par la grande force évolutive, vers un devenir meilleur, au sein de l'univers sans bornes et de la divine harmonie !

II

Août 1917

Reprenons le problème de la liberté. Celle-ci a sa notion gravée dans la conscience individuelle. Sous le nom de libre arbitre, elle représente le privilège qu'a l'homme de se décider dans un sens quelconque, d'orienter ses actes vers le bien ou vers le mal. L'idée de responsabilité est inséparable de celle de liberté. Si nous n'étions que des machines mues par des forces aveugles, des automates dirigés par le hasard, nous serions irresponsables. Toute sanction deviendrait impossible ; la société serait livrée à tous les courants de la passion, à tous les appétits, à toutes les convoitises.

La théorie du déterminisme, qui combat le libre arbitre et la responsabilité, est funeste dans ses conséquences, car elle sape les bases de toute loi morale et ruine tout ce qui fait la dignité, la fierté, la noblesse du caractère humain. En préconisant une indulgence morbide pour les déséquilibrés, les vicieux, les criminels, elle entrave toute répression ; elle favorise et encourage tous les abus, tous les excès. On peut lui attribuer en grande partie l'affaiblissement et la décadence de notre pays avant la guerre.

Par une contradiction singulière, nous avons vu souvent des hommes qui en politique étaient partisans des libertés les plus larges et les plus complètes, en contester le principe inscrit en nous. Nous aimons à croire que les terribles leçons de la guerre leur auront ouvert les yeux et qu'ils rejeteront des idées dangereuses que tous les grands esprits réprouvent.

Le libre arbitre ne nous échoit pas en naissant. Ce n'est pas la liberté qui nous attend à notre arrivée en ce monde, mais bien la servitude, – servitude matérielle, servitude des besoins, loi impérieuse de la nécessité qui nous contraint au travail, à l'effort et nous oblige à acquérir et à développer par nous-mêmes notre propre liberté.

Un coup d'œil jeté autour de nous nous montre la variété infinie des parts de volonté et de liberté faites à chacun. Le spiritisme et les réincarnations peuvent seuls expliquer ces contrastes, ces anomalies apparentes. Les âmes faibles, courbées sous le joug de la matière, prêtes à toutes les défaillances, sont des âmes jeunes, écloses depuis peu à la vie et qui n'ont pas encore su mettre en valeur les forces cachées en elles. Par contre, les âmes puissantes, parvenues à un haut point d'évolution, ont derrière elles de nombreuses existences de luttes et de sacrifices, au cours desquelles s'est accru leur capital d'énergie, trempé leur volonté. Des unes aux autres s'échelonnent d'innombrables degrés qui représentent autant d'étapes à parcourir, étapes par lesquelles l'être voit peu à peu grandir son libre arbitre et reculer le cercle des fatalités.

La diversité des situations s'explique d'elle-même. En vertu de leur libre arbitre, certaines âmes avancent plus lentement ; d'autres, d'une allure plus rapide.

Au début de notre course, la matière nous opprime, nous domine, nous écrase. Mais, parvenue assez haut, l'âme à son tour commande à la nature inférieure et la soumet à ses desseins. L'éducation par le travail et la douleur a développé en elle des qualités et des forces qui la délivrent des liens et des attractions matériels. Dès lors, elle est apte à prendre rang dans les sociétés supérieures ; elle a appris à se diriger sans que l'aiguillon de la nécessité la stimule. Avec la plénitude de sa liberté, elle a acquis la plénitude de la sagesse et de la raison.

Pour faire régner l'ordre, la paix, la justice en ce monde, il faudrait que nos institutions fussent copiées sur celles qui règlent la vie dans cet univers invisible où chacun est à sa place, où tout être reçoit une fonction en rapport avec sa valeur morale et les progrès réalisés. Nous avons vu qu'il n'en est, pas ainsi. L'autorité et la liberté, qui sont les bases essentielles de tout ordre social, au lieu de se fondre en un tout harmonique, se heurtent et se combattent presque toujours ici-bas. L'autorité devient dangereuse, si elle ne s'allie pas au mérite et au savoir. La liberté ne l'est pas moins, lorsqu'elle échoit à des hommes violents, ignorants, passionnés.

La loi divine réserve à chacun de nous une part d'épreuves et de labeurs exactement mesurée aux besoins de notre évolution et aux réparations que peuvent exiger nos vies antérieures. La loi humaine ignore les unes comme les autres.

Une autre erreur fondamentale de certains sociologues est leur souci d'établir l'égalité parmi les hommes. Or, l'égalité n'existe pas plus dans la nature que dans la société. On n'empêchera jamais des hommes actifs, prévoyants, économes, de surpasser les indolents, les imprévoyants et les prodigues. L'égalité, au fond, est la négation de la liberté, et elles s'excluraient l'une l'autre, si la fraternité n'en venait atténuer les effets contradictoires.

Il est évident qu'un puissant mouvement de démocratisation secoue tous les pays. Les peuples sont portés vers la liberté. Mais, nous l'avons dit, la liberté politique sans la valeur morale, c'est-à-dire sans la sagesse et la raison, qui la justifient, est une conquête périlleuse. L'homme terrestre place ses droits plus haut que ses devoirs. Il a la liberté de faire le bien et il fait plus souvent le mal, qui retombe sur lui avec tout le poids de ses conséquences. De là des catastrophes inévitables ; de là les déchirements, les souffrances, les larmes.

Les leçons de l'adversité sont nécessaires. Du sein de l'abîme de maux où nous entraîne la guerre, nous voyons mieux nos erreurs et nos fautes. Des vérités oubliées ont reparu ; un rayon de la pensée divine a lui parmi nos angoisses.

Parfois l'homme maudit la douleur, car il n'en comprend pas l'efficacité ; mais l'esprit qui plane de haut la bénit, parce qu'il voit en elle l'instrument de son élévation. La douleur est le seul correctif du mal que nous accomplissons librement. Si Dieu avait supprimé le mal et la douleur, comme certains philosophes le proposent, notre liberté en eût été diminuée d'autant, et notre personnalité, amoindrie en même temps que nos mérites. Dieu permet nos défaillances et nos chutes, afin que les conséquences qu'elles entraînent soient pour nous un moyen de relèvement. Ainsi, de la tourmente actuelle notre pays peut sortir grandi moralement, assagi par l'épreuve, auréolé d'une gloire nouvelle. Toute souffrance est une purification. La guerre elle-même, malgré les horreurs qu'elle engendre, revêt une beauté tragique, si on la considère comme une œuvre de sacrifice. Ce que l'Histoire honore le plus, c'est la mémoire de ceux qui ont su souffrir et mourir par exemple, les héros et les martyrs. Rien n'est plus sublime que l'immolation de soi pour une cause juste, pour une noble idée !

La guerre présente est, par-dessus tout, une guerre d'idées : elle aura pour l'avenir du monde des conséquences incalculables. C'est la lutte de l'esprit contre le matérialisme le plus violent, le plus cruel, la révolte de la conscience humaine contre l'autocratie militaire et tous ses excès. Depuis cinquante ans, son joug pesait sur le monde ; à la moindre occasion, l'Allemagne menaçait ses voisins de sa lourde épée. L'Europe entière retentissait du bruit des armes ; le sol tremblait sous la marche des longues colonnes de troupes, sous le pas cadencé des chevaux, sous le roulement des canons. Maintenant, d'autres perspectives s'entrouvrent. Après cette guerre dévastatrice, le militarisme allemand étant tombé, il semble qu'une paix définitive puisse régner sur le monde ensanglanté.

Pourtant, des esprits attristés, en considérant les ravages effroyables causés par la lutte, doutent encore de l'avenir d'une civilisation qui peut engendrer de tels fléaux. Ceux-là ne voient pas les

choses d'assez haut. Une observation attentive leur montrerait qu'au milieu du chaos des événements s'élaborent lentement la conscience universelle et la volonté des peuples de détruire pour toujours la cause de tant de maux. Il se forme peu à peu un concert des nations unissant leurs efforts pour mettre un terme au conflit latent, à la « paix armée » qui désolait l'Europe depuis un demi-siècle, pour combler le gouffre des dépenses stériles on s'engloutissait la plus grande part du travail et du génie des peuples. Si la guerre peut amener de tels résultats, on n'hésitera pas à reconnaître que, tout au moins, elle nous aura fait faire un grand pas vers un avenir meilleur.

Les dures leçons du présent auront porté leurs fruits. Le prestige de la gloire militaire se sera évanoui comme une vaine fumée. Républicains ou monarchistes, tous voudront établir les responsabilités du grand drame et en dégager les sanctions nécessaires. Les institutions sociales subiront des remaniements profonds. Déjà les idées démocratiques paraissent s'imposer aux plus réfractaires. La politique secrète a fait son temps et les peuples veulent prendre en main leur propre destinée. L'Allemagne elle-même, pliée à toutes les servitudes, semble tressaillir sous un souffle libérateur. Elle sent s'agiter en elle, comme toutes les autres nations d'ailleurs, un besoin intense de renouvellement et de progrès.

Comment définir le progrès ? C'est le but essentiel de l'activité humaine, poursuivi sous ses formes diverses : matérielle, intellectuelle et morale. Il doit être réalisé sous ces trois aspects parallèlement, pour donner à la puissance sociale le développement et l'équilibre qui en font un tout harmonieux. L'ensemble des efforts faits et des résultats acquis constitue la civilisation. Mais lorsque cette civilisation s'attache à l'une ou à l'autre de ces formes au mépris des autres, l'équilibre se rompt et l'humanité s'achemine vers un cataclysme. C'est ce qui se produit à l'heure présente. La science a mis l'homme en possession de moyens formidables de destruction, et l'homme les a consacrés aux œuvres du mal. L'Allemagne orgueilleuse rêvait la domination du monde par la force et par la terreur. D'autre part, le sensualisme et la corruption des mœurs ont affaibli sensiblement la résistance de ses adversaires. Les passions furieuses ont déchaîné la tempête, et Dieu a laissé faire, afin qu'à la lueur sinistre des événements nous puissions mesurer toute l'étendue de nos fautes et que l'humanité soit régénérée par l'épreuve. Déjà, pour les mêmes causes, la civilisation a disparu plusieurs fois de la surface du globe.

Nos vices et notre aveuglement nous ont conduits aux bords d'un abîme où nous aurions roulé, sans les puissants secours du monde invisible

Quand une civilisation est arrivée à ce point de détourner l'homme des lois divines, de ce que Platon appelait « la route royale de l'âme » ; lorsqu'elle a perdu de vue le but capital de l'existence, qui est l'éducation et le perfectionnement moral de l'être, alors, cette civilisation est condamnée à périr par ses propres excès. Si elle n'est pas entièrement détruite, elle est tout au moins ébranlée jusque dans ses plus intimes profondeurs. Des coupes sombres s'opèrent dans les rangs de l'humanité. Par le jeu farouche des batailles, par les épidémies, par tous les maux issus de la guerre, des foules d'âmes sont libérées. Elles échappent ainsi à la contagion des mauvais exemples, aux traditions qui perpétuent les erreurs et les abus, pour renaître plus tard, soit dans le milieu terrestre lorsqu'il est purifié par la souffrance, soit en d'autres mondes plus favorisés.

La grande loi des réincarnations n'est qu'un des modes de la loi éternelle du progrès. Rien ne prévaut contre elle. Parfois, elle semble suspendue par les effets de la liberté humaine, mais tôt ou tard elle reprend son cours, et son action s'exerce sous des formes nouvelles. A travers les triomphes et les martyres des nations, à travers les morts apparentes et les résurrections, on

pourrait suivre la marche majestueuse de l'humanité vers le beau et le bien suprêmes, sous le regard attentif de Dieu.

Chapitre XIII – Résurrection⁸ !

Jour de Pâques, 31 mars 1918

Chaque année, les premiers sourires du printemps ramènent les disciples d'Allan Kardec autour de cette pierre sacrée, pour honorer la mémoire du grand initiateur. A première vue, leurs rangs semblent éclaircis, car tous les jeunes sont là-bas, debout, sur le front de bataille, pour repousser l'envahisseur. Beaucoup sont tombés pour la patrie et leurs âmes sont allées rejoindre dans l'espace celles des hommes de conviction, de devoir, de vertu qui, depuis soixante ans, ont travaillé à la diffusion du spiritisme en notre pays. Mais toutes ces âmes, fidèles au rendez-vous, reviennent participer à cette cérémonie. Si nous pouvions soulever le voile qui nous cache le monde invisible, ce ne sont pas seulement quelques groupes de croyants que nous verrions ici, c'est une foule immense qui se presse pour nous soutenir et nous inspirer. Leur nombre s'accroît encore de tous ceux que la douleur tenaille et qui viennent chercher dans nos doctrines le rayon d'espérance qui éclaire et console.

Dans la lutte effroyable qui bouleverse le monde, ce ne sont pas seulement les énergies latentes qui se réveillent, mais aussi toutes les passions furieuses et les convoitises qui sommeillaient au cœur de l'humanité.

A cette heure sanglante, il est doux de se rappeler les grands ouvriers de la pensée pacificatrice et féconde qui préparèrent un meilleur avenir. De ce nombre, fut Allan Kardec.

Cette fois, l'anniversaire du Maître coïncide avec la fête de la Résurrection. N'est-ce pas là un motif de joie, un symbole de vie, une promesse d'immortalité ?

Pâques, c'est le réveil de la nature après le long et triste sommeil de l'hiver. Les bourgeons se remplissent de sève ; des fleurettes naissent dans les buissons ; les chants recommencent et les nids se préparent sous les branches ; de tièdes effluves flottent dans l'air. En même temps se pose avec plus d'insistance le problème de la vie renaissante, la grave question du devenir.

Pour la plupart des hommes, ce problème est encore obscur, le but de la vie reste voilé. Tout ce qui évoque le mystère des êtres et des choses augmente leur inquiétude, accroît leur anxiété. Ils ne savent d'où ils viennent ni où ils vont, et leurs pieds trébuchent à tous les obstacles de la route. L'idée de la mort les épouvante et ils la repoussent avec horreur.

Mais, pour nous, grâce au spiritisme, le but s'éclaire d'une manière intense. La vie, c'est le chemin des hauteurs, la voie qui conduit aux grands sommets éternels. C'est l'effort de l'être vers le bien et le beau, l'ascension vers la lumière, le développement graduel des forces et des facultés dont Dieu a déposé les germes en chacun de nous.

Parfois, il est vrai, surtout à l'heure présente, la montée est rude, parsemée d'épines. L'horizon se fait noir devant nous. C'est pendant les temps sombres que les hautes vérités ressortent avec le plus d'éclat. Les âmes s'épurent au creuset des épreuves. Par le sacrifice et le renoncement, elles accroissent leur rayonnement intérieur.

A travers nos existences terrestres précaires, instables, douloureuses, nous construisons notre esprit immortel et l'édifice grandiose de ses destinées.

Pâques, c'est encore la communion entre deux mondes, le visible et l'invisible, le monde de la terre et celui des Esprits. A ce point de vue, c'est bien le couronnement de l'œuvre du Christ.

Jésus avait ouvert toutes grandes, les larges issues qui établissaient la communion entre ces deux mondes et leur permettaient de se pénétrer l'un l'autre. Sa vie entière, vous le savez, fut une œuvre

⁸ Lu le 31 mars 1918 ; au Père-Lachaise, sur la tombe d'Allan Kardec.

médianimique de la plus haute intensité. S'il groupa autour de lui des hommes frustes et ignorants pour leur confier une tâche qui exigeait de l'instruction et des facultés oratoires, c'est qu'il avait discerné en eux les aptitudes psychiques qui devaient en faire, après sa mort, les interprètes de l'au-delà, les inspirés de sa propre pensée et de sa volonté.

Ainsi l'action du prophétisme hébraïque, provoquée par des influences supérieures, se prolongeait et s'étendait sur toute l'Église chrétienne ; elle devenait l'intermédiaire, le mandataire désigné des puissances invisibles. La manifestation de Pâques et les apparitions du Christ qui la suivirent constituent le fait central et comme le pivot de cette grande épopée spiritualiste.

L'Église primitive présentait des analogies frappantes avec le mouvement spirite actuel. Sous le nom de prophètes, les médiums y jouaient un rôle capital. Dans leurs inspirations et leurs discours passait le grand souffle de l'au-delà. Aussi longtemps que l'Église fut l'interprète des révélations surhumaines, elle fut assistée, protégée et, malgré les fautes et les imperfections de ses membres, vivante et prospère. Mais du jour où elle proscrivit la médiumnité et imposa silence aux voix d'en haut, l'obscurité se fit en elle, les objectifs matériels se substituèrent, peu à peu, aux buts divins, et elle méconnut le véritable rôle, la mission qui lui avait été attribuée par son fondateur. La campagne violente et perfide que cette Église mène aujourd'hui contre le spiritisme prouve qu'elle a perdu complètement le sens de ses origines, de ses traditions véritables. Elle s'éloigne de plus en plus des vues du Christ, pour s'enfermer en des formules que les lèvres répètent, mais qui n'éveillent ni lumière, ni chaleur au cœur des hommes.

Il en résulte que c'est à nous, disciples obscurs, humbles héritiers d'Allan Kardec, qu'échoit la lourde tâche de reconstituer le lien qui unit le ciel à la terre, de retrouver la source féconde d'où jaillissent les hautes inspirations, de reprendre cette œuvre qui doit rallier les puissances invisibles aux hommes de bonne volonté, afin d'inaugurer l'ère nouvelle attendue par tant d'âmes inquiètes et attristées.

Au milieu de la détresse humaine, dans les jours d'angoisses que nous vivons, cette fête de Pâques doit donc être comme un rayon d'en haut, comme un message de joie et d'espérance.

C'est pourquoi, debout autour de ce dolmen, comme les premiers chrétiens qui célébraient la Pâque en tenue de voyage, le bâton à la main, nous communions, non plus sous les espèces matérielles, mais par tous les élans de nos pensées, par toutes les aspirations de nos cœurs, avec ce monde invisible dont les légions planent au-dessus de nous et s'associent étroitement à nos luttes, à nos efforts, comme à nos souffrances.

Ainsi se resserre et se fortifie la chaîne immense de vie qui relie la terre à l'espace et unit, dans une action commune, les deux humanités, solidaires dans leur destinée à travers les temps, à travers les siècles.

Si nous voulions entrevoir par la pensée l'avenir réservé au spiritisme, représentons-nous un instant les générations futures dégagées des superstitions cléricales et des préjugés universitaires, élevées par le spiritualisme scientifique et philosophique jusqu'à la communion avec l'invisible, conversant avec les habitants de l'au-delà, dirigeant leur vie d'après les conseils de leurs précepteurs d'outre-tombe, obéissant, comme les prophètes d'Israël, aux impulsions supérieures. Une telle société ne serait-elle pas le peuple d'élus que le Christ est venu évangéliser ? L'union d'un tel peuple à l'humanité invisible serait comparable à cette échelle de Jacob par laquelle les Esprits descendent vers les hommes et les hommes montent vers Dieu, dans une ascension de gloire, de vertu, de lumière !

A tous ceux qui ploient sous le poids de l'existence, sous le fardeau des épreuves ; à tous ceux qui considèrent avec effroi le fléau, l'œuvre de feu et de sang qui désole la France, nous dirons : Élevez vos pensées au-dessus des misères humaines, vers les régions sereines, vers les perspectives immenses que nous ouvre la doctrine d'Allan Kardec. Plus haut que les contingences

terrestres, elle vous aidera à découvrir les lois éternelles qui président à l'ordre, à la justice, à l'harmonie dans l'univers. Elle vous montrera dans les maux de la destinée autant de marche-pieds pour parvenir à un degré plus élevé de la vie, pour monter vers des sociétés meilleures, vers des humanités plus dignes des faveurs de la nature et du sort. Elle vous dira que la trombe déchaînée à cette heure sur notre pays, et qui a peut-être pour but de l'assainir, est passagère, et qu'après l'orage lui-ront de meilleurs jours.

Le spirite sait qu'un avenir sans bornes lui est ouvert et il avance dans sa voie avec plus de foi et de confiance. Il affronte résolument l'épreuve, parce qu'il en connaît d'avance les causes et les profits. Il puise dans sa croyance les consolations et la force morale si nécessaires aux heures de crise et de deuil. Il sait que, malgré les vicissitudes des temps et les remous de l'histoire, le dernier mot appartient toujours à la vérité, au droit, à l'équité.

Le spirite sait qu'une protection puissante l'enveloppe, que chacun de nous a son guide et que de grands Êtres invisibles veillent sur les individus et sur les nations. L'étude de notre nature psychique lui a révélé toute l'étendue de nos forces cachées, que nous pouvons accroître et développer par la pensée, la volonté et la prière, en attirant à nous les forces extérieures, les fluides purs, dont la propriété est de féconder nos propres forces intérieures. A ce point de vue, la communion avec l'Invisible n'est pas seulement un acte de foi, mais surtout un exercice salutaire, qui a pour effet d'augmenter notre puissance de rayonnement et d'action.

Pour jouir dans nos demeures de la clarté et de la chaleur du soleil, il faut en ouvrir les issues. De même, il faut ouvrir nos âmes et nos cœurs aux radiations divines pour en ressentir les bienfaits. La plupart des hommes restent fermés ; de là l'indigence de leur esprit et l'obscurité de leurs pensées. Mais, si nos pensées et nos volontés, vibrant à l'unisson, convergeaient vers un but commun, ce but serait facilement atteint, et nos maux bien atténués et réduits. L'étincelle jaillirait dans les âmes les plus obscures et y allumerait, une flamme ardente.

Souvent, au milieu du conflit qui désole le monde, nous nous sentons accablés de tristesse. Nous qui affirmions naguère la loi du progrès et qui rêvions par elle l'amélioration constante de toutes choses, nous sommes obligés de reconnaître que les conquêtes de la science, les plus belles découvertes de l'intelligence servent à intensifier l'œuvre de destruction et de mort dont nous sommes les témoins impuissants. L'histoire impartiale enregistrera les scènes d'épouvante et d'horreur qui se succèdent du haut des airs jusqu'au fond des eaux. Elle établira les responsabilités de ceux qui, les premiers, ont inauguré des procédés de guerre qui dépassent en sauvagerie, en férocité tout ce que l'humanité avait connu.

Quant à nous, en présence d'un tel déchaînement de passions furieuses, devant ce débordement de haines, nous avons un devoir à remplir, une tâche à réaliser. C'est de répandre autour de nous la connaissance de cet au-delà où la vérité et la justice, souvent méconnues ici-bas, trouvent un refuge assuré. C'est d'aller vers ceux qui pleurent des morts aimés, pour les initier à cette communion spirituelle qui leur permettra de vivre encore avec eux par l'esprit et par le cœur et leur procurera d'ineffables consolations. C'est enfin de rappeler le souvenir du grand Initiateur dont la doctrine lumineuse et sereine apporte le soutien et le réconfort aux affligés. En nos jours d'épreuves, une des rares joies de la pensée est de se reposer sur les nobles figures qui ont le plus honoré l'humanité.

Chapitre XIV – Sursum Corda⁹ !

8 juin 1918

Spirites, élevons nos âmes à la hauteur des maux qui menacent la patrie et l'humanité. C'est dans les temps d'épreuves que se révèlent les nobles vertus et les mâles courages. Naguère, à ces heures de paix et de bien-être qui semblent déjà si loin, beaucoup d'entre nous laissaient aller leurs pensées et leurs volontés au courant de la vie facile et même de la sensualité. Sous le fouet des événements, il faut que les énergies se dressent face au danger, pour soutenir et fortifier ceux qui, sur le front, combattent pour le salut commun.

Tous les adeptes le savent ; la pensée et la volonté sont des forces. Agissant de façon continue dans le monde des fluides, elles peuvent acquérir une puissance irrésistible. En même temps, elles serviront d'appui aux légions d'Esprits qui, depuis quatre ans, n'ont pas cessé, aux jours de péril, d'entraîner, d'enflammer nos défenseurs, de leur communiquer cette ardeur impétueuse qui fait l'admiration du monde. Nos protecteurs invisibles nous le répètent souvent : unissez vos pensées et vos cœurs Si, d'une extrémité à l'autre du pays, toutes les volontés, soutenues par la prière, convergeaient vers un but commun, la victoire serait assurée.

C'est aux moments les plus tragiques de son histoire que la France a montré toute sa grandeur. Devant le péril imminent, en 1429, en 1792, en 1870, en 1914, elle s'est dressée ferme, résolue, inébranlable. Restons fidèles aux traditions de notre race, qui sont celles de notre propre passé, car beaucoup d'entre nous ont vécu dans ces temps de crises et d'épreuves. L'histoire de notre pays est notre propre histoire. Nous avons partagé ses joies et ses douleurs, participé à ses longs efforts, communié avec son âme et son génie.

Si nous sommes venus renaître sur cette terre de France, c'est que mille liens, mille souvenirs nous rattachaient à ce doux pays. Aussi, au contact des événements, des impressions se réveillent en foule et nous sentons vibrer, palpiter nos âmes à l'unisson de la grande âme de la Patrie.

La lutte gigantesque qui se poursuit n'a pas d'analogie dans l'Histoire. Depuis Marathon et Salamine, depuis Attila, le monde n'avait pas vu une telle ruée de la barbarie vers les foyers civilisateurs. Mais aujourd'hui, le cadre s'est élargi et les masses en mouvement sont devenues innombrables. C'est la lutte symbolique de la bête contre l'Archange, c'est-à-dire de la matière contre l'esprit, qui devient une réalité. La matière se présente ici sous la forme la plus repoussante : la force brutale au service du mensonge, de la trahison, la pratique habituelle du guet-apens, les procédés de destruction les plus raffinés et les plus cruels. Toutes les puissances du mal sont déchaînées contre la pensée libre et ailée. Elles cherchent à briser ses élans vers le droit et la justice, à l'obliger à ramper sur le sol, mutilée et découronnée. Or, l'esprit peut-il succomber, la pensée peut-elle périr ? Poser la question, c'est la résoudre. Déjà, bien des fois l'Allemagne a cru saisir la victoire, et la victoire lui a échappé. Elle lui échappera jusqu'à la fin.

Dans ce conflit terrible, notre pays devient le champion du monde pour la liberté. Son rôle revêt un caractère épique. La France rachète toutes ses fautes, ses erreurs, ses faiblesses par son holocauste, son sacrifice volontaire, au profit de ce qu'il y a de plus grand, de plus sacré dans la conscience humaine. C'est pourquoi les légions invisibles combattent avec elle et pour elle.

Dans nos articles précédents nous avons déjà parlé du grand conseil des Esprits. Nos médiums voient distinctement sur le front Vercingétorix, qui fut Desaix, Jeanne d'Arc, Henri IV, Napoléon, et avec eux beaucoup de ceux qui partagèrent leurs périls et leur gloire. En face, sur les lignes

⁹ Cet appel a été publié dans les *Revue spirites* au moment de la grande offensive.

adverses, plane la noire légion des esprits de ténèbres, soufflant dans les cerveaux allemands des combinaisons infâmes. Si, maintes fois, ils ont paru avoir le dessus dans la lutte, c'est à l'aide de moyens qui répugnent aux esprits élevés. Mais les forces du mal ne sauraient prévaloir longtemps contre celles du bien.

Au milieu de cette mêlée tragique, souvent l'émotion gagne les cœurs. Restons inébranlables et confiants dans le succès final. De l'élan de toutes nos pensées, de toute la force de nos âmes, soutenons nos défenseurs visibles et invisibles. Un souffle puissant passe sur la terre de France, rallumant les énergies, exaltant les courages, suscitant partout l'esprit d'héroïsme et de sacrifice. Prions et sachons attendre l'heure de la justice divine. Si pénibles que soient les épreuves qui nous attendent encore, gardons nos fermes espérances. La grandeur de la cause à servir, la perspective du but à atteindre nous aideront à tout supporter. Bientôt les nations, libérées du joug allemand, entonneront le chant de délivrance : *Sursum corda !*

Chapitre XV – L'avenir du spiritisme

Juillet 1918

Au milieu des événements tragiques qui se déroulent, la pensée anxieuse cherche à percer les brumes et les ombres de l'avenir, à soulever le voile qui le dérobe à nos yeux. Elle se demande ce que sera demain. Alors que tout semble s'écrouler autour de nous, elle rêve d'une reconstitution de l'ordre politique et social.

Depuis cinquante ans, nous travaillons à préparer un monde où les hommes apprennent à s'aimer, à vivre dans la sainte communion de l'intelligence et du cœur. Et nous assistons à une suite ininterrompue de luttes sauvages, aux efforts gigantesques de l'esprit de domination cherchant à asservir les peuples, à les courber sous son joug ! Qui donc apprendra aux hommes les véritables lois, à évoluer librement dans la paix et l'harmonie ? A ce moment, la doctrine des Esprits nous apparaît comme un rayon consolateur, comme un astre nouveau, se levant sur un monde de décombres et de ruines.

Les sceptiques nous répondront par un sourire railleur. Ils nous demanderont si vraiment le spiritisme est susceptible de jouer un rôle régénérateur. Comme argument, il nous suffira de mesurer le chemin qu'il a parcouru et les progrès réalisés depuis la mort d'Allan Kardec. Nous pouvons dire que nos efforts communs n'ont pas été vains. La vérité et la grandeur des idées que nous défendons commencent à être reconnues partout.

Au cours de mes nombreux voyages dans toutes les directions, et des séjours que j'ai faits en des milieux très différents, j'ai pu suivre les progrès sensibles et croissants de l'idée spirite dans l'opinion générale. Depuis trois années, sous le coup des événements qui s'accomplissent, au milieu du grand drame qui secoue le monde, bien des âmes s'attristent et les pensées se tournent vers l'Au-delà, avides de consolations et d'espérances.

Partout on sent le vide, le néant des théories matérialistes, leurs conséquences funestes dans l'ordre social.

Partout on sent, à un degré égal, l'insuffisance, l'indigence des enseignements dogmatiques, leur impuissance à panser les plaies, à consoler la douleur et à expliquer la destinée humaine.

Partout il y a des foules qui demandent à venir à nous et vers qui nous devons aller.

Quel doit être l'objectif essentiel du spiritisme ? D'abord, provoquer, rechercher, coordonner les preuves expérimentales de la survivance. Cette recherche de la vérité doit être poursuivie à l'aide d'un contrôle rigoureux et méthodique. Les justes exigences de l'esprit moderne nous imposent de passer tous les faits au crible d'un impartial examen, et nous devons nous prémunir contre les dangers de la crédulité et des affirmations prématurées.

Ch. Richet et d'autres nous ont souvent accusés de manquer de rigueur dans nos recherches et nos expériences.

En s'appuyant sur des preuves bien établies, sur des bases solides, le spiritisme doit préparer, rénover l'éducation scientifique, rationnelle et morale de l'homme dans tous les milieux.

L'action du spiritisme doit donc s'exercer dans tous les domaines : expérimental, doctrinal, moral et social. Il y a en lui un élément régénérateur dont nous pouvons tout attendre, tout espérer. On peut dire qu'il est appelé à devenir le grand libérateur de la pensée asservie depuis tant de siècles. C'est lui qui jettera de plus en plus dans le monde des germes de bonté, de fraternité humaine et ces germes fructifieront tôt ou tard.

Nous sommes impatients, parce que notre vie est courte, et nous trouvons que les progrès sont lents. Mais déjà nous pouvons dire que le spiritisme a plus fait, en cinquante ans, que n'importe

quel autre mouvement de la pensée dans le même laps de temps, à n'importe quel âge de l'Histoire.

Nous sommes impatients, et notre pitié s'émeut à la vue des ignorances, des routines, des préjugés, des souffrances et des misères de l'humanité, surtout à l'heure présente, et nous voudrions obtenir des résultats immédiats. Mais déjà nous pouvons voir que peu à peu tout change, tout évolue autour de nous, sous la pression des événements et le souffle des idées nouvelles. Bien des obscurités se dissipent, bien des résistances s'évanouissent. Les haines que nos croyances soulevaient autour d'elles se changent souvent en sympathies, quelquefois en amitiés, tant il est vrai que les hommes ne se combattent, ne se méprisent que parce qu'ils s'ignorent. L'œuvre magnifique du spiritisme sera de rapprocher les hommes, les nations, les races, de former les cœurs, de développer les consciences ; mais, pour cela, il faut le travail, la persévérance, l'esprit de dévouement et de sacrifice.

La guerre ne nous a pas seulement révélé un danger extérieur avec lequel nous aurons longtemps à compter ; elle nous a montré aussi les plaies vives, les maux intérieurs dont souffre notre malheureuse patrie. Contrastant avec les vertus héroïques de nos soldats, avec l'attente stoïque et laborieuse des gens de l'arrière, des scandales politiques ont éclaté, laissant voir à nu la déchéance de certaines consciences, l'oubli complet de la loi du devoir et de celle des responsabilités.

Nous n'hésitons pas à rechercher la cause de ces maux dans l'enseignement confus que l'État dispense aux générations, enseignement dépourvu d'idéal, de grandeur, de beauté morale, impuissant à tremper les caractères, à les préparer aux dures nécessités de l'existence. Il en résulte que dans notre monde voilé de tristesse, noyé de sang et de larmes, beaucoup d'âmes sont livrées aux oscillations de l'incertitude, de la passion, et trop souvent même, au doute et au désespoir.

Il est vrai que sous le coup des épreuves, on sent naître partout un vague désir de croire ; mais on ne sait à quelle foi se rattacher. Les affirmations dogmatiques, appuyées sur des textes dont l'authenticité est contestable, ont fait leur temps. Le spiritisme, seul, par les preuves qu'il fournit de la survivance, par la démonstration expérimentale que la vie est un devoir toujours renaissant et que tous nos actes retombent sur nous, peut introduire dans l'enseignement national des éléments suffisants de rénovation.

Il est devenu évident, pour tout penseur, que les sociétés humaines ne parviendront jamais à l'état de paix et d'harmonie par des moyens politiques, mais plutôt par la réforme intérieure et individuelle, c'est-à-dire par une éducation, un entraînement moral qui améliorent la collectivité, en perfectionnant chaque individu. Les lois, les décrets, les conventions ne suffisent pas ; il faut un enseignement qui fixe le rôle et la place de l'être dans l'univers, qui assure la discipline morale et sociale, sans laquelle il n'est ni force, ni stabilité pour un pays. Il en est de même pour la liberté, dont la réalisation n'est possible que si elle s'allie à la sagesse et à la raison.

Dans ses éléments essentiels, la doctrine des Esprits nous procure les ressources nécessaires pour fonder cet enseignement. Elle démontre que la liberté a son principe dans le libre arbitre de l'homme, mais que ce libre arbitre est toujours proportionné à nos mérites et à notre degré d'évolution. Par-là, cette doctrine lui donne une sorte de consécration. Lorsqu'elle rayonnera sur le monde, alors seulement on verra cesser les luttes barbares qui ensanglantent périodiquement notre planète arriérée.

On pourrait donc dire que les vulgarisateurs du spiritisme sont les meilleurs artisans de la paix universelle dans la tâche qu'ils poursuivent, tâche dont ils ne connaissent que les duretés, sans en

recueillir encore ni les joies, ni les fruits. Mais, quand la haine aura fini de régner en souveraine sur la terre, l'Histoire saluera ces bons ouvriers de la pensée : la liberté gardera la mémoire de ceux qui ont fixé ses bases, tracé sa voie, facilité son essor.

Chapitre XVI – Le spiritisme et la science

Août 1918

Allan Kardec, dans ses œuvres posthumes, a affirmé que l'avenir était au spiritisme. Après un demi-siècle d'épreuves et de labeur, cette affirmation se vérifie aujourd'hui, et nous pouvons la renouveler avec l'assurance que ces paroles d'espérance et de foi profonde ne seront pas démenties.

Nous dirons à notre tour : l'avenir est au spiritisme ; sachons le préparer.

Quels sont les progrès réalisés par le spiritisme ?

D'abord, nous constatons que la science officielle elle-même est entamée, à tel point qu'elle va se trouver dans la nécessité de réformer ses méthodes, de rénover ses systèmes.

Depuis cinquante ans, les Esprits nous enseignent théoriquement et ils nous démontrent expérimentalement, sous le nom de fluides, l'existence d'états subtils de la matière et de forces impondérables que les savants rejetaient d'un accord unanime.

Le premier d'entre eux qui les a constatés est Sir W. Crookes, et c'est par ses expériences spirites, comme l'établit son livre : *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*, qu'il a été mis sur la voie de cette découverte.

Depuis lors, la science, chaque jour, n'a cessé de reconnaître la variété et la puissance de ces forces. On peut mesurer ses étapes sur cette route : Röntgen, avec les rayons X ; Becquerel, Curie, Le Bon, découvrant les énergies intra-atomiques ; Blondlot, les rayons N. On est obligé de constater que les forces radioactives n'émanent pas seulement des corps matériels, mais aussi des êtres vivants et pensants. C'est un acheminement vers la constatation de la vie invisible et du périsprit.

Allan Kardec, dans ses œuvres, affirmait déjà l'existence de ces forces.

Il résulte de ces découvertes que toutes les bases de la physique, de la chimie et même de la psychologie sont bouleversées. Le spiritisme bénéficie largement des constatations récentes qui ont été faites dans ce domaine. Toutes les forces subtiles mises en action par les Esprits dans les manifestations, la science en reconnaît l'existence aujourd'hui.

Rappelons le phénomène des apports, la reconstitution spontanée d'objets divers dans des chambres closes, les cas de lévitation de meubles et de personnes vivantes, les expériences de pénétration de la matière par la matière, qui ont été faites par Aksakof, Zollner et autres sur des anneaux de métal et sur des bandes d'étoffes scellées.

D'une façon plus générale, le passage des Esprits à travers les murailles ; les apparitions, les matérialisations à tous les degrés, tous ces faits ont démontré dès le principe l'action de forces prodigieuses, alors inconnues ; la possibilité d'une dissociation de la matière, restée jusque-là ignorée, et que la science actuelle est bien obligée d'admettre, après les travaux de Curie, Becquerel, Le Bon, etc.

Un écrivain catholique, dans un livre récent, où, à travers la sécheresse de la forme, on voit percer à chaque page le mobile intéressé de l'auteur¹⁰, nous objecte que, bien avant Kardec, d'autres novateurs avaient signalé l'existence du fluide humain, par exemple Mesmer avec son baquet fameux. On oublie, sans doute, l'accueil sarcastique qui fut fait à cette innovation et l'hostilité violente des corps savants à son égard. Cette hostilité persista à tel point qu'il ne serait pas

¹⁰ *Le Merveilleux spirite*, par Lucien Roure.

nécessaire de remonter bien haut pour se rappeler les railleries de certaines académies au sujet du magnétisme.

Il fallut tout le génie d'un Crookes pour enfoncer des portes qui étaient restées hermétiquement closes.

Ce que les savants s'obstinaient pendant si longtemps à rejeter, les spirites le connaissaient et l'admettaient depuis plus de cinquante ans. Ils n'ont cessé d'en poursuivre la démonstration et la preuve expérimentale. On me signale en ce moment la découverte de deux investigateurs lyonnais qui ont trouvé le moyen de reproduire, à l'aide de la spectroscopie et des rayons ultra-violet, la photographie des doubles fluidiques de membres amputés et même du double entier d'un médium extériorisé.

De ces recherches et de ces expériences résulte forcément une modification profonde des théories classiques sur les forces et sur la matière ; le dogme de l'atome indivisible s'écroule, et avec lui, toute la science matérialiste. Celle-ci se trouve dans un désarroi complet. Qu'on en juge par cette déclaration du président d'un *Congrès pour l'avancement des sciences*, peu avant la guerre, M. Laisant, ex-député de la Seine, que nous connaissons personnellement pour un fidèle disciple d'Auguste Comte, c'est-à-dire pour un positiviste : « Nous avons vécu depuis notre enfance d'une vie scientifique tranquille, content de nos théories comme d'une vieille maison un peu délabrée à laquelle on est attaché par l'usage, qu'on aime et qu'on habite. Et puis, voici que l'ouragan survient sous forme de faits nouveaux, inconciliables avec les théories admises. Les hypothèses croulent, la maison s'effondre et nous restons tout désorientés et chagrins, dans l'attente de nouvelles bourrasques et ne sachant que faire. »

Quel aveu d'impuissance et de stérilité dans ces paroles !

Lorsque nous étudions la marche du spiritisme, nous sommes amenés à constater que, peu à peu, d'étapes en étapes, malgré ses hésitations et ses répugnances, la science se rapproche graduellement des théories spirites.

En physique et en chimie, la voilà qui reconnaît l'existence de la matière subtile, radiante et des forces radioactives, qui sont la base même, le substratum et le mode de manifestations du monde invisible.

Et maintenant en psychologie, elle est obligée d'accepter l'hypnotisme et la suggestion, après les avoir longtemps niés. Puis ce fut la télépathie et la transmission de pensées. Or, que sont ces faits, sinon la démonstration dans le domaine humain, expérimental, du principe affirmé, appliqué depuis cinquante ans par les Esprits : l'action possible de l'âme sur l'âme, à toutes distances, sans le secours des organes et du cerveau.

La science officielle, qui s'inspirait surtout des théories matérialistes, repoussait *a priori* cette explication. Il y a encore peu d'années, elle rejetait toute possibilité de manifestation de l'intelligence en dehors du cerveau, et par conséquent, tout moyen pour un être de communiquer avec un autre être en dehors des organes et des voies ordinaires de la sensation.

La science est obligée aujourd'hui de reconnaître les faits de télépathie et de transmission des pensées. Et en les reconnaissant, elle fait un pas considérable en avant, elle porte un coup mortel au matérialisme.

La télépathie démontre la communication possible entre deux êtres sans l'aide des sens physiques, comme la suggestion démontre l'influence possible d'un esprit sur un autre, sans le secours des organes. Ces influences et ces fonctions sont établies par des milliers d'expériences. Dès lors, par cela même, la théorie matérialiste est en défaut et la moitié du chemin est faite par la science pour admettre la communication comme possible entre les hommes et les Esprits. Cette deuxième moitié du chemin, elle la fera par l'étude de la médiumnité.

Or, cette rénovation puissante de la psychologie, qui apprendra à l'être humain à se mieux connaître, à qui la science la devra-t-elle ? Aux spirites, aux magnétiseurs qui, les premiers, ont attiré l'attention des savants sur les faits de suggestion, de télépathie, de transmission de pensées et qui ont forcé en quelque sorte l'évolution scientifique à s'orienter dans cette voie, qui la conduira forcément au spiritisme.

Un fait significatif nous montre déjà le chemin parcouru dans le milieu enseignant. Le docteur Geley a pu faire au Collège de France, sous les auspices de l'Institut psychologique et devant un auditoire d'élite, le 28 janvier 1918, une conférence sur les phénomènes psychiques, dans laquelle il affirmait la réalité des matérialisations d'Esprits.

Le Collège de France, on le sait, est l'expression la plus haute de l'enseignement supérieur. Ses professeurs comptent parmi les plus illustres. Renan, Michelet, Claude Bernard, Berthelot ont occupé ses chaires. Aujourd'hui encore le Tout-Paris intellectuel y suit avec un intérêt passionné les cours des professeurs Bergson, Izoulet, Réville, Camille Jullian, etc. Le programme, le but du Collège de France est de vulgariser, de rendre publics les nouvelles découvertes et les travaux récemment effectués dans tous les domaines du savoir humain. La conférence du docteur Geley est donc un événement considérable, une sorte de consécration officielle de nos études et de nos recherches.

Tout en applaudissant au mouvement qui entraîne les hommes instruits vers l'étude des phénomènes psychiques, nous ne pouvons cependant nous défendre de quelque appréhension, en songeant aux préventions, aux routines invétérées qui règnent dans certains milieux académiques. Il est encore bien des savants qui veulent imposer à ces faits les mêmes règles qu'aux combinaisons physiques et chimiques. Mais c'est un point de vue erroné et gros de conséquences fâcheuses que de considérer ces expériences comme un domaine dont les éléments et les forces se représentent toujours identiques et de façon à être disposés à notre gré. On s'expose par là à des recherches vaines ou à des résultats incohérents.

Dans l'ordre psychique, les conditions d'expérimentation sont absolument différentes ; tout y est incertain et changeant. Les résultats, suivant la composition des cercles et les influences régnautes, peuvent varier à l'infini. Les efforts des psychistes officiels risqueraient de rester stériles, s'ils persistaient en des vues si peu conformes à la réalité.

Il faut le reconnaître : c'est aux savants anglais que nous devons la poussée vigoureuse du nouveau spiritualisme dans le monde. Les qualités d'observation, les méthodes prudentes, la persévérance d'un Crookes, d'un Russell Wallace, d'un Myers, d'un Lodge, sont au-dessus de tout éloge ; mais ce qui est plus admirable encore, c'est le courage moral qui a permis à ces hommes éminents de faire tête pendant vingt ans aux hostilités conjurées des Académies et des Églises, d'obliger, finalement, l'opinion publique à s'incliner devant leurs travaux, à accepter leurs conclusions. Crookes, entre autres, n'a jamais varié dans ses jugements sur les apparitions de Katie King. En dépit des insinuations de certains critiques malintentionnés, il a écrit et publié, à différentes dates, des lettres dans lesquelles il reproduit ses premières affirmations et les accentue encore.

Nous ne retrouvons pas ces qualités au même degré chez les savants des autres pays qui se sont occupés de psychisme. M. Charles Richet, qui est un esprit sagace et ouvert, après avoir constaté tant de fois les phénomènes qui se produisaient dans les séances d'Eusapia Paladino et signé les procès-verbaux qui en attestaient la réalité, ne reconnaissait-il pas lui-même que sa conviction, profonde d'abord, s'affaiblissait et devenait flottante quelque temps après, sous l'empire des

habitudes d'esprit contractées dans le milieu qui lui était familier ! Depuis lors, il est devenu plus affirmatif sur la question des fantômes.

M. Camille Flammarion, lui aussi, a eu ses heures d'incertitudes. On nous fait remarquer que dans la dernière édition de son livre : *les Forces naturelles inconnues*, 1917, il a une tendance à expliquer tous les phénomènes par la seule extériorisation des médiums.

Nous aimons à croire qu'en publiant l'enquête qu'il poursuit en ce moment sur les faits du même ordre recueillis au cours de la guerre, il donnera des explications plus complètes et plus satisfaisantes.

Nous comptons surtout sur la jeune science pour assurer en France le spiritualisme expérimental. Affranchie des préjugés d'écoles et des routines séculaires, ses représentants sauront comprendre que pour réussir dans cet ordre d'études il faut être animé de l'esprit d'impartialité, ne plus assimiler les médiums à des hystériques, apporter un sentiment plus respectueux envers les êtres intelligents, quoique invisibles, qui interviennent dans les phénomènes et ont droit à nos égards, autant que les personnes humaines, et parfois davantage.

Le Dr Geley et ses émules savent qu'il ne faut toucher à ces questions qu'avec réflexion et respect, en se souvenant que le monde invisible est un immense réservoir de forces et d'intelligences et que, suivant nos dispositions, ces forces seront avec ou contre nous.

Le bien et le mal se rencontrent dans l'invisible comme dans le visible ; ils s'appellent et s'attirent d'un côté comme de l'autre de la mort, et le seul moyen d'obtenir des phénomènes élevés, de faire du spiritisme une science utile et un moyen de progrès, c'est de n'aborder ce domaine qu'avec un sentiment grave et recueilli.

La désinvolture de certains expérimentateurs vis-à-vis des Esprits a pour conséquence d'éloigner les Entités bienfaisantes et élevées, susceptibles d'apporter un puissant concours dans les séances. Par contre, elle attire les rôdeurs de l'espace, toujours enclins à nous mystifier et même à provoquer des obsessions redoutables, comme celles dont le docteur Paul Gibier faillit être victime et qu'il a décrites dans son livre : *Spiritisme ou Fakirisme occidental*.

La science a ses manies. Les vieux spirites kardécistes sont déroutés par les appellations rébarbatives dont elle habille nos phénomènes. Les mots grecs de télékinésie, de cryptomnésie, d'ectoplasme et tant d'autres analogues ne leur disent rien qui vaille. Il faut cependant se plier aux habitudes des savants, qui ont toujours débaptisé à leur gré les faits nouveaux et procédé à des classifications souvent arbitraires, que la nature ne connaît pas. On nous dit que ces procédés sont nécessaires pour introduire un peu de clarté dans ces études. Nous devons donc les accepter, tout en maintenant l'usage des termes qui nous sont familiers et que le temps a consacrés.

Quels que soient les termes et les procédés adoptés, il ne faut pas perdre de vue que dans notre monde, où tout n'est que relatif, on ne saurait atteindre, en aucune matière, la science intégrale et absolue. Il est nécessaire d'expérimenter avec méthode et rigueur, mais, quoi qu'on fasse, on ne réussira pas à enfermer dans les étroites règles humaines la science de l'invisible. Elle dépassera toujours nos classifications de toute la hauteur dont le ciel infini domine la terre. La connaissance de l'au-delà n'appartient, dans son ensemble, qu'à ceux qui s'y trouvent. Nous pouvons du moins en recueillir les lueurs nécessaires pour éclairer notre marche ici-bas.

Chapitre XVII – Le spiritisme et la rénovation des vies antérieures

Septembre 1918

Parmi les expériences qui, de jour en jour, accroissent le faisceau des preuves et des témoignages dont s'enrichit le spiritisme, il faut citer celles qui ont pour objet la rénovation de la mémoire, c'est-à-dire la reconstitution, dans l'être humain, des souvenirs antérieurs à la naissance. Le sujet, plongé dans le sommeil hypnotique, se dégage de son enveloppe charnelle, s'extériorise et, dans cet état psychique, sent s'élargir le cercle de sa mémoire normale. Tout son passé lointain se déroule en ses étapes successives ; au gré de l'expérimentateur, il peut en reproduire, en revivre les scènes capitales et jusqu'aux moindres événements,

J'ai naguère appelé l'attention du colonel de Rochas sur des faits de ce genre obtenus par des expérimentateurs espagnols et exposés par eux au Congrès spirite et spiritualiste de 1900, à Paris. Le colonel, déjà connu par ses travaux sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, poursuit ses recherches dans le sens que je lui avais indiqué et obtint des résultats remarquables, quoique divers. L'ensemble de ces faits est relaté dans son ouvrage sur les *Vies successives*. Ceux qui furent obtenus à Aix-en-Provence, en présence du docteur Bertrand, maire de cette ville, et de M. Lacoste, ingénieur, dont j'ai recueilli les témoignages ultérieurs au cours d'une tournée de conférences, réunissent de sérieuses garanties d'authenticité. Dans ces séances, le sujet endormi, une jeune fille de dix-huit ans, remonte le cours de ses existences passées et en revit les péripéties avec un réalisme, une vivacité d'impressions et de sensations qui ne peuvent être simulés, car toute imitation nécessiterait des connaissances pathologiques approfondies, que le sujet ne pouvait posséder, de l'avis de tous les témoins.

Les expériences de Grenoble avec un autre sujet, Joséphine, ont permis le contrôle des conditions de temps et de lieux dans lesquelles s'est déroulée une existence antérieure sous le nom de Bourdon.

Par contre, certains récits consignés dans le même livre nous paraissent être beaucoup moins sûrs, moins acceptables, et dus, en grande partie, à l'imagination du sujet, élément contre lequel il faut toujours se mettre en garde dans l'étude de ces phénomènes. Le colonel de Rochas n'a pas toujours été heureux dans le choix de ses médiums. Les renseignements recueillis à Valence et dans l'Hérault établissent que, dans le nombre, quelques-uns se sont montrés peu dignes de sa confiance.

De ce livre se dégagent cependant certaines observations que nous croyons pouvoir reproduire ici : « Les souvenirs, dit l'auteur, se concentrent sur des événements plus ou moins lointains à mesure que l'hypnose s'approfondit.

La suggestion a d'autant moins d'empire que le sommeil est plus profond. Le sujet, au réveil, ne conserve aucun souvenir de ce qu'il a dit et fait.

Chaque fois que le sujet passe par une vie différente, la physionomie devient en rapport avec la personnalité. Comme homme, la parole, le ton, les allures diffèrent sensiblement avec le ton et les gestes de la femme ; de même lorsqu'il passe par la phase de l'enfance.

Déjà les expérimentateurs espagnols, dont nous parlons plus haut, avaient fait la même constatation. A mesure que leurs sujets remontaient, dans la transe, le cours de leurs existences lointaines, l'expression du regard devenait de plus en plus sauvage. »

Le colonel de Rochas relate les impressions personnelles ressenties à Rome et Tivoli, à propos de ce qu'il considère comme des réminiscences de vies antérieures. Enfin il termine son ouvrage par la déclaration suivante :

La théorie spirite est appuyée sur des bases solides et est, dans tous les cas, la meilleure des hypothèses d'étude qui ont été formulées.

Je dois avouer que, pendant longtemps, j'ai participé moi-même à des expériences de cet ordre, avec cette différence qu'au lieu d'agir fluidiquement sur les médiums, je laissais à mes protecteurs invisibles le soin de les endormir, me bornant à les stimuler par mes questions et mes observations. En effet, ce serait une erreur de croire que le concours d'un magnétiseur est indispensable. Si sa pureté n'est pas entière, son intervention peut être nuisible, au contraire, en introduisant dans les séances un élément de trouble qui compromet la sincérité des résultats.

Lorsqu'on est assuré d'une protection suffisante de l'au-delà, il vaut mieux laisser aux entités invisibles la direction des expériences. Mes guides m'avaient donné assez de preuves de leur puissance, de leur savoir, de leur élévation, pour que ma confiance en eux fût absolue. Si je ne relate pas ici le détail des faits obtenus dans ces conditions, c'est qu'il s'y mêle un élément personnel et tout intime qui m'enlève la liberté de les divulguer.

Les expériences du colonel de Rochas, et celles de même nature dont nous venons de parler, doivent être considérées surtout comme des essais, des tentatives de reconstitution de souvenirs des vies passées, car les résultats sont encore partiels et restreints. Même en ne voyant en elles qu'un début, il faut reconnaître qu'elles nous fournissent des indications précieuses sur les procédés à employer. Elles nous démontrent qu'il y a là un vaste champ d'investigations, un ensemble d'éléments susceptibles de renouveler toute la psychologie, en dissipant le mystère vivant que nous portons en nous.

Ces expériences sont délicates et compliquées ; elles exigent beaucoup de prudence, en raison des causes d'erreurs qu'elles rencontrent. On peut lire dans la *Revue spirite* de juillet 1918 les instructions de l'esprit W. Stead sur les méthodes applicables à ce genre de recherches. Nous n'insisterons donc pas sur ce point, mais nous reviendrons sur les vastes conséquences qui en découleront lorsque ces études auront acquis un développement suffisant. On ne saurait nier qu'il y a là le germe d'une véritable révolution dans la science de l'être.

C'est un phénomène impressionnant que de voir, dans les expériences bien dirigées, le passé surgir peu à peu des côtés obscurs de notre mémoire. Dans les événements qui le composent, on peut suivre l'enchaînement rigoureux des causes et des effets qui régit tous nos actes, qui domine le monde moral comme le monde physique, et qui est la trame, la loi même de nos destinées. Avec elle, la loi de justice apparaît, éclatante, et nul ne peut plus la contester.

Ces expériences ont encore une autre conséquence, non moins importante. Elles nous apprennent que la personnalité humaine est beaucoup plus étendue et plus profonde qu'on le supposait. L'homme possède non seulement des éléments de vie peu connus, mais aussi des facultés latentes, insoupçonnées, dont notre organisme ne permet pas la manifestation pleine et entière elles se réveillent dans certains cas : télépathie, prémonition, vue à distance. Il en est de même des couches de notre mémoire où dort le passé. Dans les expériences dont nous parlons, celui-ci reparaît et sort de l'ombre. Notre propre histoire se déploie automatiquement ; les souvenirs se réveillent en foule, et des énergies cachées se révèlent. Nous pouvons les ressaisir, les mettre en action pour la bonne direction de notre vie, pour la transformation de notre avenir, de notre destinée.

La sanction de toutes choses est là, dans la conscience individuelle, immortelle. La conscience se retrouve dans l'au-delà, non plus restreinte, étouffée, comme ici-bas, sous la chair, mais dans sa

plénitude, comme elle nous apparaît dans la tranche, avec une intensité telle que l'être évolué revit son passé dans ses joies et dans ses douleurs, avec une puissance telle qu'il devient pour lui une source de félicités ou de tourments.

C'est là ce que tout homme doit savoir et saura un jour. Cette science profonde de l'être, le spiritisme l'aura fait naître le premier, il a orienté vers elle l'attention des chercheurs sur les côtés mystérieux, inexplorés de notre nature. Il aura appris à l'homme à mesurer l'étendue de sa puissance, toute sa grandeur, tout son avenir.

Il n'y a donc pas d'exagération à dire que le spiritisme, après cinquante ans d'existence, exerce et exercera de plus en plus une influence grandissante et amènera des transformations considérables dans la science, dans la littérature et même au sein des églises, comme nous l'établirons dans un article prochain.

La grande doctrine des vies successives de l'âme, affirmée en France par tous les Esprits dans leurs messages et leurs communications, constitue une révélation, un enseignement philosophique de haute importance. Elle s'appuie aussi sur des témoignages presque universels, puisque, à l'exception du néochristianisme, toutes les religions, et presque toutes les philosophies l'admettent en principe. En outre, elle bénéficie de la possibilité dont seule elle jouit, de résoudre logiquement les anomalies apparentes et les problèmes obscurs de la vie.

Il est vrai que, dans le domaine des preuves et des faits, cette doctrine n'avait jusqu'ici à son actif que les réminiscences de certains hommes spécialement doués, des souvenirs d'enfants et des renaissances réalisées en des conditions annoncées et précisées à l'avance. Grâce aux phénomènes de rénovation de la mémoire, voici qu'un vaste champ d'exploration s'ouvre à son profit. Dans ces expériences, elle puisera la force et la certitude nécessaires pour affronter et défier toutes les critiques, toutes les attaques.

A mesure que nos étapes se déroulent dans la tranche, on saisit mieux l'enchaînement des destinées de l'être. Par exemple, la loi d'évolution ressort avec plus d'évidence de l'ensemble de nos vies individuelles que de l'histoire des nations, celles-ci étant souvent poussées vers des abîmes par l'ambition démesurée des souverains et des despotes, comme à l'heure actuelle.

Dans les phénomènes qui nous occupent, il est curieux de voir la personnalité humaine émerger graduellement de la vie sauvage, puis de la barbarie, pour s'éclairer peu à peu au rayonnement de la civilisation. La libre volonté de l'homme s'exerce souvent à l'encontre de la loi du progrès et l'entrave ; cependant, ses effets sont plus sensibles pour l'individu que pour les collectivités, qui se renouvellent de temps à autre par des éléments inférieurs venus de mondes plus arriérés que la terre.

Il en est de même, avons-nous dit, pour l'idée de justice, qui trouve dans la succession de nos vies son entière application. Les ressouvenirs démontrent que toutes nos existences sont solidaires les unes des autres, reliées entre elles par le lien de cause à effet. On pourrait comparer chacune d'elles à un courant qui charrie, soit les vases et les boues, soit les paillettes d'or et les pierres précieuses que nous apportons des vies antérieures.

Tout acte important a, tôt ou tard, sur nos destinées une répercussion inévitable. Tel séducteur, débauché, devra renaître dans l'autre sexe pour y subir à son tour les dommages causés par lui. Tel homme, détenteur d'un secret d'état et qui a trahi son pays, reviendra, sourd et muet. D'autres, plus coupables encore, seront, dès l'enfance, frappés de cécité. Chaque faute grave entraîne une privation de liberté, et cette privation se traduit par l'internement des âmes en des corps difformes, infirmes, souffreteux.

N'allez pas en conclure que tous les infirmes sont des criminels du passé ! Beaucoup de bons esprits, sachant que les épreuves concourent à notre avancement, choisissent des vies difficiles et douloureuses, pour monter d'un degré dans la hiérarchie spirituelle. Il faut savoir souffrir pour rejoindre les nobles âmes qui se sont purifiées par la douleur, savoir souffrir pour acquérir le droit de partager leur existence, leurs travaux, leur mission. Par-dessus tout, la vie est un moyen d'éducation et d'élévation, et l'épreuve est le creuset où s'affinent et se perfectionnent les êtres. N'avons-nous pas devant nous les exemples sublimes des martyrs de toutes les grandes causes, l'exemple de Jeanne dans sa prison, celui du Christ sur le Calvaire, étendant ses bras sur le monde du haut de la croix pour pardonner et pour bénir ? Ceux-là n'étaient pas des coupables, mais des Esprits héroïques qui, tout en nous offrant une grande leçon, voulaient monter plus haut dans la vie céleste !

La reconstitution des souvenirs s'accorde donc avec les révélations des Esprits pour nous montrer dans la souffrance humaine, en beaucoup de cas, la réparation des fautes commises, le rachat du passé, le moyen par lequel la souveraine justice se réalise.

La réparation étant accomplie, l'être se prépare à des ascensions nouvelles ; mais sa mémoire n'en subsiste pas moins intégralement. Nos actes reparaisent et revivent, à l'appel de l'esprit, avec une intensité effrayante. Quelle émotion lorsque, évoquant le passé, il voit le cortège des mauvais souvenirs défiler devant le tribunal de la conscience ! Comment échapper à cette obsession, aux regrets, aux cuisants remords !

Parvenu au soir de la vie, l'homme passe en revue les événements qui en constituent la trame ; que de causes d'amertume, de souffrance morale n'y rencontre-t-il pas ? Que sera-ce pour l'esprit qui embrasse et sonde, dans ses moindres replis, la longue série des existences parcourues ?

Bien peu d'âmes jeunes, au début, dans leur faiblesse et leur ignorance, ont pu éviter les chutes, les défaillances, les crimes même. Il n'est qu'un remède à ces maux : accumuler tant de vies utiles et fécondes, tant d'œuvres de dévouement, de sacrifice, que, comparativement, les fautes originelles ne paraissent plus qu'une quantité insignifiante.

Pour l'esprit, les souvenirs les plus lointains restent vivaces, comme pour le vieillard, les impressions de son enfance terrestre. C'est que l'esprit, par son essence, échappe à la durée. Rendu à la vie de l'espace, le temps n'existe plus pour lui : le passé et le futur se confondent dans l'éternel présent.

Cette persistance des souvenirs a son utilité morale. Au cours de son ascension, l'esprit acquiert des facultés, des puissances dont il pourrait tirer vanité s'il ne se rappelait le peu qu'il a été et le mal qu'il a fait. En même temps qu'un correctif pour les velléités d'orgueil, ces souvenirs sont aussi des motifs d'indulgence pour les erreurs et les défaillances d'autrui. En effet, comment pourrions-nous être sévères, impitoyables, pour des faiblesses que nous-mêmes avons connues ?

En général, les vies coupables, par les réparations qu'elles entraînent, deviennent pour l'être autant de stimulants, autant de coups de fouet qui l'obligent à avancer dans la voie du progrès, alors que les vies mornes, incolores, hésitantes entre le bien et le mal, sont de peu de profit pour lui. Grâce aux existences de luttes et d'épreuves, les caractères se trempent, l'expérience se forme, les richesses de l'âme se développent ; le mal, peu à peu, se change en force pour le bien. Dans notre évolution immense, tout se transforme, se purifie et s'élève. Dès que nous sommes parvenus aux hauteurs célestes, les éléments de nos vies se fondent dans une unité harmonieuse et divine.

Chapitre XVIII – Le spiritisme et les églises

Octobre 1918

Pour tout observateur attentif, la pénétration du spiritisme dans la science est devenue un fait évident. Il en est de même dans les milieux religieux les plus divers, où sa diffusion, pour être moins apparente, n'en est pas moins réelle.

En ce qui concerne l'Église catholique, cette affirmation paraîtra téméraire au lendemain des déclarations du Saint-Office, alors que dure encore la campagne violente menée contre nous par le clergé. Cependant, en dépit de ces attaques, il serait facile d'établir que le spiritisme s'infiltré peu à peu dans les éléments qu'on pourrait croire les plus réfractaires, les plus orthodoxes.

Ce mouvement fut provoqué, il y a une vingtaine d'années, par Mgr Méric, professeur en Sorbonne, dont la revue *le Monde Invisible* s'occupait exclusivement des sciences occultes. Malgré certaines critiques de pure forme, on pouvait voir que le savant prélat se passionnait pour les recherches de cet ordre. Aussi fit-il école. Il convient de signaler, dans le même sens, le livre de l'abbé Bautain, célèbre par ses conférences de Notre-Dame. On sait que le cardinal Perraud, évêque d'Autun et membre de l'Académie française, s'appliquait assidûment à l'expérimentation des phénomènes. Il était peu de diocèses où des groupes d'ecclésiastiques ne se livrassent aux mêmes investigations.

Dans notre réponse au chanoine Coubé¹¹, nous avons reproduit les témoignages d'éminents prélats en faveur du spiritisme. Nous pourrions en ajouter d'autres. Nous nous bornerons à citer celui du plus célèbre orateur de la chaire catholique depuis Lacordaire, le P. Didon. Dans ses *Lettres à Mlle Th. V.*, publiées en 1902, chez Plon-Nourrit, avec l'autorisation de l'Ordre des Frères prêcheurs, il écrivait : « Je crois à l'influence divine que les morts et les saints exercent mystérieusement sur nous. Je vis en communion profonde avec ces invisibles, et j'expérimente avec délices les bienfaits de leur secret voisinage. Les siècles ont beau se multiplier, ils n'empêcheront pas les âmes de même race de se visiter et de s'aimer. »

Ajoutons, pour préciser, que, dans son institution d'Arcueil, l'éloquent dominicain aimait à questionner les tables. Nous avons sur ce point l'attestation formelle de notre ami M. Touzard, membre du Conseil supérieur de l'agriculture, qui a participé maintes fois à ces expériences.

Ce mouvement ne s'est pas ralenti, il est seulement plus caché. Aujourd'hui comme alors, on étudie, on expérimente dans le milieu catholique, mais rien ne transpire au dehors. Je continue à recevoir des lettres et des visites d'ecclésiastiques qui m'interrogent sur les problèmes d'outre-tombe.

La pensée et la conscience de beaucoup de prêtres sont agitées par des courants contraires, mais la discipline de fer qui pèse sur elles empêche toute manifestation extérieure. Il ne faut cependant pas se fier à ce silence trompeur. Le mécontentement couve dans les esprits et l'on sait que les forces trop comprimées produisent parfois des explosions. Ce mécontentement, causé d'abord par la réaction anti-moderniste contre tous ceux qui voulaient introduire un peu d'air et de lumière dans la sombre geôle de l'Église romaine, s'est encore accru au cours de la guerre. L'attitude du Saint-Siège, contrastant avec le dévouement patriotique du bas clergé, a soulevé l'indignation. Les vues de Bossuet, les propositions gallicanes ne sont pas si éloignées de nous et si oubliées

¹¹ Voir notre brochure *le Spiritisme et les Contradictions du Clergé catholique*, librairie des Sciences psychiques, 1918.

qu'on ne puisse les reprendre et les réaliser. L'Église de France gagnerait à se détacher d'un pouvoir plus préoccupé de ses intérêts matériels que du véritable esprit de l'Évangile.

Parlerons-nous de l'ouvrage du chanoine L. Roure : *le Merveilleux spirite*, publié en 1917 ? C'est un des plus gros projectiles qui aient été lancés au cours de la campagne catholique contre les spirites ; mais il n'a pas donné les résultats espérés. Glissant silencieusement dans la nuit, il n'a produit aucune explosion et n'a pas atteint son but. L'auteur s'intitule rédacteur aux *Études*, œuvre de publicité et de propagande, fondée, chacun le sait, par les Pères jésuites. Il ne faudrait pas chercher dans ce volume les belles pages colorées que savaient écrire l'érudite et sagace abbé Méric ou l'éloquent P. Didon. Le style en est plutôt terne et sec. Sauf quelques critiques fondées, ce qui le caractérise par-dessus tout, c'est la volonté d'incompréhension, le dénigrement systématique, toutes choses qui enlèvent sa valeur à la thèse qui s'y trouve développée. L'auteur ne montre pas l'équilibre, le sain jugement qu'un prêtre devrait posséder pour analyser une science, une doctrine éminemment spiritualistes. Son intention se révèle dans les derniers chapitres qui sont consacrés à une apologie du catholicisme.

Une fois cependant, son parti pris cède et un aveu lui échappe devant la puissance de la vérité. Nous lisons, page 297 : « Ce qui a fait la fortune du spiritisme, c'est qu'il apportait aux âmes inquiètes une réponse d'immortalité ; il promettait aux cœurs en deuil de prolonger leurs relations avec les disparus. Et nous ne nierons point qu'il n'ait donné, de fait, à quelques-uns, des sécurités vainement cherchées ailleurs, des adoucissements à des douleurs jusque-là inconsolées. »

Les arguments de nos contradicteurs catholiques tendent à faire table rase de toutes les preuves et des témoignages scientifiques favorables au spiritisme. Pour eux, W. Crookes et les savants expérimentateurs qui suivirent son exemple ont tous été trompés, Allan Kardec ne fut qu'un compilateur inventif et besogneux, et tout ce qui peut être réel dans nos phénomènes doit être attribué aux artifices du démon. Ils oublient que c'est du sein même de l'Église que se sont élevés les témoignages les plus formels en faveur de la manifestation des défunts. Nous avons rappelé au P. Coubé que, depuis saint Augustin jusqu'à Lacordaire et au P. Didon, un bon nombre de clercs illustres se sont prononcés en ce sens.

Les faits spirites, nous l'avons démontré ailleurs¹², se retrouvent à l'origine de l'Église chrétienne et dans tous les siècles de son histoire. C'est dans son commerce avec l'invisible que cette Église puisait, en grande partie, sa force morale et son autorité. Mais, peu à peu, le soin de ses intérêts matériels lui fit perdre de vue les saines traditions du christianisme primitif. L'Église voulut se substituer aux puissances supérieures ; après avoir cherché à accaparer les manifestations d'outre-tombe à son profit, elle finit par les proscrire et le moyen-âge nous présente le long martyrologe des médiums et des inspirés. Le prêtre s'est fait l'arbitre des destinées humaines. Il avait cru conduire le monde par la terreur, par la crainte de l'enfer et des supplices éternels. Mais un jour la conscience humaine s'est révoltée contre des allégations qui perpétuent l'erreur au sujet de l'avenir que Dieu réserve à ses enfants. La situation actuelle de l'Église, ses échecs, son impopularité sont la conséquence de ses fautes, le résultat de son intolérance et de son éloignement des grandes vérités éternelles.

Quant aux faits spirites, ils ont toujours continué et continueront à se produire en tous milieux pour affirmer la survivance de l'âme, la justice de Dieu et la communion des vivants et des morts. Nulle puissance humaine ne saurait opposer des barrières à cette vie invisible qui nous enveloppe,

¹² Voir notre ouvrage *Christianisme et Spiritisme*.

nous enserme et nous déborde de toutes parts. Les ecclésiastiques éclairés le savent et désapprouvent la campagne présente, car, disent-ils, elle ne peut que se retourner contre ses auteurs. Ceux-ci, en attirant l'attention des fidèles sur ces questions, en provoquent l'étude et l'examen.

La vérité apparaît et se fait peu à peu dans les esprits. Le spiritisme, en effet, n'a rien à craindre de la discussion ni de l'analyse ; il est toujours sorti victorieux des attaques dont il était l'objet. Aussi beaucoup de prêtres, refusant de prendre part à ce conflit, recherchent en secret un moyen de conciliation, le « pont » qui pourra relier deux doctrines jusqu'ici opposées. Ils assurent l'avoir trouvé dans la notion du purgatoire. Ils espèrent que tôt ou tard, l'avènement d'un pape plus libéral, plus large dans ses vues ou bien un revirement de l'Église de France permettront de faire pénétrer dans ce corps affaibli un peu du grand souffle vivifiant de l'au-delà.

Les Églises protestantes, en général, sont plus accessibles que le catholicisme aux influences extérieures, plus ouvertes aux courants de la pensée et de la science. Sans doute, elles ont aussi leurs orthodoxes, leurs piétistes, qui ne sont guère moins intolérants, moins rétrogrades que les Jésuites. Mais la pleine liberté qu'on y possède d'étudier, d'interpréter les textes et les idées contribue puissamment au progrès des intelligences.

Depuis longtemps, en Angleterre et en Amérique, les pasteurs ne dédaignaient pas de citer les faits spirites pour démontrer la survivance de l'âme. En France, en Suisse romande, le protestantisme libéral s'imprègne lentement et fortement de spiritisme. A ce point de vue, notre respectable ami le pasteur A. Bénézech, de Montauban, doit être considéré comme un véritable initiateur. Rompant avec les routines et les préjugés de son milieu, il n'a pas craint d'affirmer hautement la réalité des manifestations d'outre-tombe. Ses expériences personnelles, les preuves qu'il a obtenues de l'identité des défunts sont relatées en deux volumes, dont son talent d'écrivain, son style sobre et clair ont assuré le succès¹³. Dès 1903, il m'écrivait : « Je pressens que le spiritisme pourrait bien devenir une religion positive, non pas à la manière des religions révélées, mais en qualité de religion établie sur des faits d'expérience et pleinement d'accord avec le rationalisme et la science. »

Grâce à M. Bénézech, j'ai pu faire, en 1905, à l'Hôtel de Ville de Montauban, une conférence sur le spiritisme devant un public choisi. L'année suivante, ce fut dans le grand amphithéâtre de la Faculté de théologie de cette ville, en présence d'un auditoire d'étudiants, de professeurs, de pasteurs et d'invités. La conférence étant contradictoire, de nombreuses questions me furent posées par les assistants, qui paraissaient s'intéresser vivement aux problèmes psychiques. Cette réunion, considérée comme un événement, eut des conséquences, car j'ai appris depuis que plusieurs étudiants avaient pris le Spiritisme comme sujet de leur thèse d'examen.

Le mouvement ne s'est pas ralenti et l'idée spirite continue à se propager parmi les protestants français. Il serait difficile aujourd'hui de fixer le nombre considérable de ceux qui ont adopté nos croyances. Les traits essentiels de la doctrine kardéciste se retrouvent dans la pensée des plus éminents représentants de la religion réformée.

Le pasteur Ch. Wagner, qui vient de passer dans l'au-delà après une féconde carrière terrestre, était dans ce cas. Il fut aussi, on le sait, l'un des hommes qui exercèrent la plus salutaire influence sur notre temps et sur notre pays. Tout le monde connaît ses livres : *la Vie simple, Jeunesse, l'Ami*, etc., dans lesquels, par un style coloré, chaleureux, émouvant, il s'élève jusqu'aux plus

¹³ *Les Phénomènes psychiques et la question de l'au-delà ; Souffrir, Revivre*. Paris, librairie P. Leymarie.

hautes cimes morales. Et cependant, ces ouvrages ne sont qu'un reflet de cet âme brillante. Pour la juger entièrement, il fallait entendre ses discours improvisés, animés du souffle de l'inspiration. Pacifiste avant la guerre, dans le sens chrétien, son patriotisme s'était réveillé, ardent, dès nos premiers revers. Il est réconfortant de lire ses derniers sermons, où le cri de la souffrance humaine se mêle aux accents de la plus noble foi religieuse.

Ch. Wagner était éloigné de tout esprit sectaire et avait des amis dans tous les camps, parmi les prêtres catholiques, les rabbins et les libres-penseurs spiritualistes. Le spiritisme ne lui était pas non plus étranger, puisque, le 21 février dernier, il m'exposait ses vues dans les termes suivants : « De toute mon âme je crois à la présence de nos chers invisibles. J'en fais ma société habituelle et je marche environné de leur paisible et souriant cortège. En souvenir d'eux, j'aime à cultiver ce qu'ils ont aimé, et maintenant que tant de jeunes héros ont franchi la barre qui sert de seuil au monde invisible, je considère toute œuvre juste et bonne comme un dépôt qu'ils nous ont laissé et qui devient sacré par leur sacrifice. La sainte société des vivants et des morts, la continuation parmi nous de l'influence de ceux qui nous ont devancés ; la vue sur une ascension des êtres à travers les douleurs, les erreurs, les fautes, vers une clarté supérieure, un achèvement de ce qui ne fait que commencer en nous, tout cela est ma foi vivante et que je prie Dieu de m'augmenter tous les jours. Par l'Évangile largement compris et pratiqué et par toutes ces aspirations que je vous signale, je me sens donc à l'aise près de vous, qui n'excluez personne, qui espérez tout, qui donnez de l'air et de l'horizon lumineux au tableau de la vie. »

Depuis les travaux d'A. de Gasparin et du professeur Thury, la Suisse romande n'a pas cessé de s'intéresser aux questions psychiques. En 1892, l'Université de Genève, qui comprend une faculté de théologie protestante, nous invitait à faire deux conférences publiques sur le spiritisme. Elles eurent lieu les 7 et 10 novembre, dans le grand amphithéâtre appelé l'Aula, et furent suivies d'une troisième au casino Saint-Pierre, où l'on posa les bases de la Société d'études psychiques de Genève. Celle-ci eut longtemps pour président le distingué professeur Daniel Metzger, qui, chose curieuse, et selon un Esprit digne de foi, n'était autre que la réincarnation de Calvin. Les travaux de cette Société sont des plus remarquables ; au moment du congrès spirite de Genève, en 1913, elle comptait environ 200 membres, appartenant presque tous à la religion réformée.

Le professeur Th. Flournoy, universitaire protestant, a consacré deux gros volumes à une étude du spiritisme, qui présente plus de fantaisie que de science impartiale. Il faut reconnaître toutefois que, dans ses *Archives de psychologie*, son scepticisme railleur au début s'atténue peu à peu pour faire place à une réserve prudente ; parfois même, à des éloges adressés à des savants anglais, tels que Myers et Lodge.

Son collègue, le pasteur G. Fulliquet, professeur à la Faculté de théologie de l'Université, dans un gros livre intitulé : *les Problèmes d'outre-tombe*, va beaucoup plus loin. Par exemple, il écrit, page 141 : « La pensée spirite se montre excellente pour affaiblir l'émotion et la douleur des séparations, pour produire la résignation et l'acquiescement, pour ôter son aiguillon au deuil, pour réconcilier avec la mort. »

L'auteur admet la doctrine des vies successives et de la réincarnation comme une hypothèse « importante et intéressante par ses conséquences et ses applications ». Il s'étend sur ce sujet et dit d'abord, page 252 : « Une vie unique sur la terre ne peut certes pas suffire pour procurer à l'âme le développement intégral, l'évolution complète, auxquels elle aspire et elle a droit ; nul n'est parvenu à la perfection, il s'en faut de beaucoup ; il est donc permis de dire que nul n'est au bout de son éducation, de ses épreuves, de ses expériences. Il faut en conséquence que la mort, qui n'a

pas le pouvoir magique de tout achever, de tout porter à la perfection, introduise l'âme en une vie nouvelle d'activité et de progrès. »

L'auteur examine ensuite sous quelle forme cette vie nouvelle peut se produire, et écrit : « C'est sur la terre que l'âme reviendra, en une réincarnation, sous forme d'un homme nouveau, pour y subir une éducation différente et appropriée, mais après un intervalle plus ou moins long de vie spirituelle pure. C'est la théorie des incarnations successives ou de la pluralité des existences terrestres. »

Et plus loin il ajoute : « Il n'est nullement impossible que la réincarnation sur la terre fournisse parfois les circonstances les plus favorables. »

M. Fulliquet se rapproche de nous sur d'autres points. Parlant des phénomènes médiumniques, il constate que « par le subliminal, nous sommes en rapport avec tout un monde spirituel ».

Dans certains cas de maladies, « la vie psychique devient plus intense et plus belle, semble augurer et prédire que la mort ne la menace pas, qu'elle ne saurait l'atteindre ».

A la suite de telles prémisses, on s'étonne de voir l'auteur adopter finalement le point de vue du jour, l'opinion à la mode dans quelques milieux théologiques protestants, c'est-à-dire la théorie de Sabatier sur l'immortalité facultative. D'après lui, toutes les âmes ne subsistent pas après la mort, mais seulement celles qui sont parvenues à un état suffisant de « cohésion » des facultés et de la conscience. Or, cet état ne pouvant être réalisé qu'à un certain degré d'évolution, après une série d'existences, il en résulterait que la plupart des âmes jeunes, créées récemment, disparaîtraient et que, d'un seul trait, une grande partie de l'humanité posthume serait supprimée. Voilà à quel résultat aboutit une conception purement imaginaire qui ne s'appuie sur aucune preuve, sur aucun contrôle.

Il est évident que M. Fulliquet a voulu tenir compte des vues et des sentiments qui règnent autour de lui, ménager les intérêts ou les sympathies et maintenir les bonnes relations. Ayant étudié le spiritisme dans les groupes lyonnais, il est fixé sur ce sujet, mais n'a pas osé affirmer pleinement et hautement ce qu'il pensait tout bas. Peut-être regrettera-t-il un jour de n'avoir pas suivi le bel exemple donné par Bénézech ou par Ch. Wagner. Quoi qu'il en soit, nous devons noter ses velléités de franchise et approuver ses bonnes intentions.

On le voit, en bien des milieux, la mentalité des hommes d'Église est travaillée par le spiritisme. Malgré les résistances et les obstacles, sa lumière se glisse lentement, mais sûrement, à travers le dédale et l'obscurité des dogmes.

Le spiritisme étant la forme et l'expression du monde invisible, représente la plus vénérable des traditions philosophiques et religieuses, la vérité la plus ancienne comme la plus moderne. Il est la source d'où toutes les religions sont sorties, la source où elles doivent se retremper, se régénérer aux heures de décadence et puiser une vie nouvelle. C'est le secours du ciel à la terre, le procédé par lequel la pensée et la science s'acheminent vers une synthèse dont les faits médiumniques seront la base, les hauteurs de l'évolution le couronnement, et dont l'enseignement reflétera tout ce qui fait la beauté éternelle de l'âme et du monde.

Chapitre XIX – Le spiritisme et la philosophie contemporaine

Novembre 1918

Dans nos précédents articles, nous avons esquissé à grands traits la marche rapide et le progrès du spiritisme pendant cinquante ans, dans tous les domaines de la pensée, c'est-à-dire dans la science, dans l'expérimentation psychique, dans la littérature et jusqu'au sein des Églises. Il nous reste à examiner quelle a été sa part d'influence dans le mouvement philosophique contemporain et particulièrement dans la philosophie de l'École.

Remarquons en passant que ces résultats ont été obtenus en dehors de toute organisation spirite, sans autres moyens d'action, sans autres ressources que la puissance même de la vérité, sans aucune direction que celle qui émane de l'Au-delà. Mais peut-être celle-ci est-elle la plus sûre, la plus efficace, car, mieux que les procédés humains, elle peut triompher des préjugés, des routines et vaincre les amours-propres les plus obstinés. En effet, tous ceux qui ont travaillé avec persistance à la diffusion du spiritisme se sont sentis aidés et soutenus par le monde invisible.

En ce qui concerne l'œuvre philosophique accomplie depuis un demi-siècle, nous ne passerons pas en revue tous les systèmes qui la composent, car ce serait sortir du cadre de cette étude. Nous rechercherons seulement quelle est, dans l'enseignement officiel, la part attribuable à l'idée spirite.

Constatons tout d'abord que, durant ce laps de temps, les théories matérialistes n'ont cessé de reculer et que le spiritualisme tend à les remplacer.

L'enseignement officiel est représenté, à l'heure où nous sommes, par la philosophie de M. Bergson, dont le rayonnement s'étend de plus en plus au dehors, en même temps que son action sur les esprits devient plus intense dans notre pays.

Les sciences psychiques sont familières à M. Bergson, car il en a suivi le développement avec attention. Il est l'auteur d'un article paru dans le *Bulletin de l'Institut général psychologique* de janvier 1904 sur la *Vision de lueurs dans l'obscurité par les sensitifs*.

Sa philosophie n'est pas un système venant s'ajouter aux systèmes précédents. Elle est originale, profonde, et constitue une véritable révolution dans le monde de la pensée. Depuis Spencer, il était établi que l'intelligence est la faculté maîtresse, le plus sûr moyen d'acquérir la connaissance et d'embrasser le domaine de la vie et de l'évolution. Or, M. Bergson démontre que l'intelligence, émanation de la vie, est impuissante, à elle seule, à embrasser la vie et l'évolution, par la raison que la partie ne peut embrasser le tout, ni le fait résorber sa cause. Que fait-il ? A la place de l'intelligence, il met l'intuition, et c'est là un événement de la plus haute importance en psychologie, car c'est à l'intuition que se rattachent la plupart des facultés médianimiques : la clairvoyance, la prémonition, la prévision des événements, et le jour où la science trouvera une méthode pratique pour développer cette intuition, elle abordera ces côtés mystérieux de l'âme humaine par où celle-ci confine à la prescience divine et par où se révèlent son essence intime et son immense devenir.

Par le développement de ces facultés, on peut entrevoir l'apparition d'une race d'hommes qui nous surpassera en puissance autant que l'homme actuel surpasse l'homme préhistorique. Alors l'âme humaine se révélera dans toute sa grandeur : on verra qu'elle possède des sources profondes de vie où elle peut toujours se retremper, et des sommets éclairés par les rayons de la vérité éternelle.

L'âme est un monde ; elle connaît la splendeur des cimes et le vertige des gouffres ; elle a des abîmes où grondent les torrents des passions ; elle renferme des filons gonflés de richesses, et sa destinée est précisément de mettre en valeur tous ces trésors cachés.

L'étude de l'œuvre de M. Bergson nous montre, sur certains points, des analogies frappantes avec la doctrine des Esprits. La vie de l'être, dit-il, est le développement d'une évolution antérieure à la naissance. Il y a enchaînement, continuation dans le changement, dans la progression, et en même temps, conservation du passé dans le présent. Il admet comme nous que ce passé est enregistré dans la conscience profonde, et il établit l'évolution parallèle de l'être organique et de l'être conscient. Voici en quels termes il définit cette évolution¹⁴ : « Le progrès est continu et se poursuit indéfiniment, progrès invisible, sur lequel l'être visible chevauche pendant le laps de temps qu'il a à parcourir sur la terre. »

Plus on fixe son attention sur cette continuation de la vie, plus on voit l'évolution organique se rapprocher de l'évolution consciente où le passé presse sur le présent pour en faire jaillir une forme nouvelle, qui est la résultante de ses antécédents.

C'est bien là du transformisme, mais tellement spiritualisé, qu'il se rapproche sensiblement de la philosophie des vies successives.

Cette notion des vies antérieures se retrouve affirmée et précisée en de nombreuses pages. Citons-en quelques extraits : « Que sommes-nous, qu'est-ce que notre caractère, sinon la condensation de l'histoire que nous avons vécue depuis notre naissance, avant notre naissance même, puisque nous apportons avec nous des dispositions prénatales ? »

De l'évolution prénatale la vie est le prolongement. La preuve en est qu'il est souvent impossible de dire si l'on a affaire à un organisme qui vieillit ou à un embryon qui continue d'évoluer.

Nous retrouvons chez M. Bergson la conception spirite de la vie universelle : « L'univers n'est pas fait, mais se fait sans cesse. Il s'accroît sans doute indéfiniment par l'adjonction de mondes nouveaux... Il est vraisemblable que la vie se déroule sur d'autres planètes, dans d'autres systèmes solaires aussi, sous des formes dont nous n'avons aucune idée, dans des conditions physiques auxquelles elle nous paraît, du point de vue de notre physiologie, répugner absolument. »

D'après lui, le principe de l'évolution n'est pas dans la matière visible, mais dans l'invisible. Et il déclare : « Toutes les données scientifiques nouvelles tendent à transposer l'évolution du visible dans l'invisible. »

On peut remarquer que dans son œuvre, M. Bergson parle sans cesse de la vie, très peu de la mort. Aucun philosophe ne semble avoir eu moins de souci de cet accident passager qui ne termine rien. Pour lui comme pour nous, la vie triomphe et règne en souveraine, après comme avant la mort.

L'opinion de M. Bergson sur le libre arbitre est conforme à celle que nous avons toujours soutenue : « Le rôle de la vie, dit-il, est d'insérer de l'indétermination dans la matière. Indéterminées, je veux dire imprévisibles sont les formes qu'elle crée au fur et à mesure de son évolution. De plus en plus indéterminée aussi, je veux dire de plus en plus libre, est l'activité à laquelle ces formes doivent servir de véhicule. »

¹⁴ Voir *l'Évolution créatrice*, F. Alcan, édit., et le résumé, très bien fait, de l'œuvre de M. Bergson, intitulé : *Une révolution dans la philosophie*, par Franck Grandjean. Privat doyen de l'Université de Genève.

Plus loin il ajoute : « La liberté n'est pas absolue. Elle admet des degrés... Nous sommes libres en tant que nous sommes nous-mêmes, c'est-à-dire dans notre état de personnalité profonde, mais nous sommes déterminés en tant que nous appartenons à la matière et à l'étendue. »

La personnalité humaine est un jaillissement vivant d'incoercible liberté... La liberté est un fait d'expérience intérieure, une chose sentie, vécue, non raisonnée.

En résumé, on le voit, le bergsonisme, comme la doctrine des Esprits, apporte à l'homme plus de force pour vivre et pour agir et le relie plus étroitement à tout ce qui vit, aime et souffre dans l'univers. Le matérialisme isolait complètement l'homme : dans l'engrenage de l'aveugle machine du monde, l'homme se sentait comme annihilé. Mais la conception change : de même que le moindre grain de poussière est solidaire de l'immense système solaire, ainsi tous les êtres vivants, depuis les origines de la vie, à travers les temps et les milieux, ne font que rendre plus sensible une direction unique, invisible. Ils se tiennent, se relient et obéissent à une poussée formidable. C'est comme une immense caravane qui s'avance à travers le temps et l'espace et, dans son élan, franchit les obstacles et se déroule par-delà toutes les morts.

N'est-ce pas là du nouveau dans la philosophie officielle qui, jusqu'ici tout imprégnée d'intellectualisme, se trouvait embarrassée devant le problème de l'être. Le Dantec et son école recherchaient la vie exclusivement dans la matière. Mais M. Bergson, en plaçant plus haut l'intelligence et la vie, réhabilite, en quelque sorte le monde vivant ; il retrouve le lien qui rattache les doctrines occidentales à celles de la Grèce et de l'Orient, aux croyances de nos pères, à cette philosophie celtique résumée dans les Triades et à laquelle il faudra bien revenir un jour. Et, soit que M. Bergson ait puisé ses idées dans ses études psychiques, ou bien dans les inspirations de son propre génie, le fait n'en est pas moins remarquable au point de vue de l'identité des doctrines, surtout dans leurs vastes conséquences morales et sociales.

En terminant son œuvre magistrale, *l'Evolution créatrice*, M. Bergson insiste sur la relativité des faits, sur leur impuissance à nous fournir autre chose qu'une conception fragmentaire de la nature. Il s'élève avec force contre les vues arbitraires d'Herbert Spencer, pourtant adoptées par la science : « On ne peut, dit-il, raisonner sur les parties comme on raisonne sur le tout. Le philosophe doit aller plus loin que le savant... L'intelligence découpe les faits dans le tout de la réalité... Au lieu de dire que les relations entre les faits ont engendré les lois de la pensée, je puis aussi bien prétendre que c'est la forme de la pensée qui a déterminé la configuration des faits perçus et par suite leurs relations entre eux. »

Et il conclut, en ces termes : « La philosophie n'est pas seulement le retour de l'esprit à lui-même, la coïncidence de la conscience humaine avec le principe vivant d'où elle émane, une prise de contact avec l'effort créateur ; elle est l'approfondissement du devenir en général, l'évolutionnisme vrai et par conséquent le vrai prolongement de la science, pourvu que l'on entende par ce dernier mot un ensemble de vérités constatées ou démontrées, et non pas une certaine scholastique nouvelle qui a poussé pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle autour de la physique de Galilée, comme l'ancienne autour d'Aristote. »

Tout esprit réfléchi sera frappé de la concordance qui existe sur ce point entre les vues de M. Bergson et celles exposées par Allan Kardec. En effet, en matière de spiritisme, le grand initiateur n'a jamais voulu séparer la doctrine des faits. Il est pourtant encore parmi nous des hommes qui voudraient le circonscrire dans le domaine expérimental. Ceci nous mène à des considérations d'un ordre spécial touchant la doctrine des Esprits.

Personne ne conteste que le fait soit la base du spiritisme, la preuve de la survivance. Mais, derrière le fait, et en lui-même, il y a toute une révélation. Dans le spiritisme, le fait ne va pas sans l'enseignement, pourvu que le phénomène soit d'un ordre un peu élevé. Les Esprits ne cherchent à se communiquer à nous que pour nous instruire, nous consoler, nous initier aux grandes lois de l'Au-delà, dont la connaissance est si nécessaire, surtout dans les temps d'épreuves. C'est ce qu'Allan Kardec a compris et senti. Et c'est pourquoi, dans son œuvre, il unit étroitement la doctrine à la science. En agissant ainsi, il n'obéissait pas à une tendance personnelle, mais à une nécessité, à la nature même des choses qu'il étudiait.

Ce qui fait la puissance d'action, le rôle social du spiritisme ; c'est qu'il répond à la fois à tous les besoins de l'âme humaine, aux besoins multiples, impérieux de l'heure présente ; il s'adresse en même temps, au cerveau et au cœur, à l'intelligence, à la conscience et à la raison. Ce qui fait la puissance et l'efficacité du spiritisme, c'est que les satisfactions intellectuelles et morales qu'il nous donne, les enseignements qu'il nous procure constituent dans leur ensemble une magnifique unité, une superbe synthèse scientifique, philosophique, morale et sociale.

Une doctrine qui ne tend pas vers ces divers buts manque d'équilibre. La morale qui vient du cerveau est une morale stérile ; il n'y a que la morale du sentiment et du cœur qui puisse faire l'homme vraiment humain, accessible à la pitié, compatissant pour toutes les douleurs, dévoué à ses semblables.

Sans doute, il faut étudier les faits et leur donner toute l'importance qu'ils méritent.

Mais, comme le veut M. Bergson, plus loin et plus haut que les faits, il faut voir le but vers lequel, par leurs moyens, des forces invisibles nous conduisent dans les voies âpres de la destinée.

Le spiritisme n'est donc pas seulement le phénomène physique, la danse des tables, comme certains hommes paraissent encore le croire. Le spiritisme, c'est tout l'effort de l'Au-delà pour arracher l'âme humaine à ses doutes, à ses lèpres, à ses maladies morales, pour l'obliger à prendre conscience d'elle-même et à réaliser ses fins glorieuses.

Le spiritisme, c'est le rayon d'espérance qui vient éclairer notre sombre univers, notre terre de boue, de sang et de larmes ; c'est le rayon joyeux qui vient visiter les chambres de misère, qui se glisse dans les demeures tristes qu'habite le malheur, où gémit la souffrance. Le spiritisme, c'est l'appel de l'Infini ; ce sont les voix qui viennent proclamer le plus noble, le plus puissant idéal qu'ait rêvé le génie de l'homme. A ces appels, à ces voix, les fronts penchés sous le poids de la vie se redressent ; les désespérés, les naufragés de l'existence reprennent courage, et, dans le ciel brumeux de leur pensée, ils voient briller l'aube qui annonce des temps nouveaux, des temps meilleurs pour l'humanité.

Le spiritisme, c'est la communion des âmes qui s'appellent et qui se répondent à travers l'étendue. Grâce à lui, des nouvelles nous arrivent de ceux qui furent nos compagnons de chaînes ou de luttes ici-bas. Nous les croyions perdus et voilà que nous nous sentons de nouveau reliés à eux ! Quelle joie de savoir, de sentir que nous sommes unis à ceux que nous aimons, unis pour les siècles, que la mort n'est qu'un trompe-l'œil, que toute séparation n'est que passagère et apparente ! Nous nous sentons reliés non seulement à eux, mais à toutes les âmes qui peuplent l'immensité. L'univers est une grande famille. Et sur les milliers de mondes qui roulent dans les profondeurs, partout nous avons des frères et des sœurs que nous sommes destinés à rencontrer et à connaître un jour, partout des âmes avec lesquelles nous poursuivrons notre ascension, sous l'égide de lois sages, profondes, éternelles !

Ainsi s'éveillera peu à peu et grandira en nous le sentiment, l'instinct puissant de la vie et de la solidarité universelles. Par là nous nous sentirons reliés aux plus humbles comme aux plus grands Esprits, nous nous sentirons de même race que les héros, les sages et les génies, et nous aurons la

possibilité de les rejoindre dans la lumière quand nous aurons, nous aussi, travaillé, lutté, mérité, souffert.

Le spiritisme, enfin, c'est tout le frémissement de la vie invisible ; c'est un univers vivant qui a été ignoré jusqu'ici, sauf de quelques-uns, et que nous savons et sentons être, s'agiter, palpiter, vibrer autour de nous, remplir l'espace de pensées radiantes, de pensées d'amour, d'inspirations géniales. Nous le sentirons de plus en plus vivre et agir, grâce au développement de facultés qui vont se multiplier, s'accroître et devenir le partage d'un grand nombre. Par là, nous acquerrons aussi la certitude précieuse de la protection, du soutien qui, de l'au-delà, s'étend sur nous, la preuve que la sollicitude d'en haut enveloppe tous les pèlerins de l'existence dans leur pénible voyage terrestre. Dans la lutte qui est engagée pour l'ascension de l'humanité, la lutte grandiose des idées, le spiritisme est au plus fort de la mêlée, parce qu'en lui la vie et la mort se rencontrent, la terre et le ciel se rejoignent et s'unissent pour les combats de la pensée. Luttons donc avec courage, avec sagesse, avec prudence. Le monde invisible est avec nous. Élevons notre cri d'espoir et de confiance en l'éternelle et consciente justice qui gouverne les mondes. Croyons, espérons, agissons !...

Chapitre XX – Enfancement d'un monde nouveau

1^{er} décembre 1918

L'examen que nous venons de faire au cours de cinq articles nous a montré comment, en un demi-siècle, le spiritisme s'est fait une place dans tous les domaines de l'activité humaine.

La grande houle qui a balayé tant d'erreurs et d'illusions remettra bien des choses en place. La France reprendra son rôle, sa mission historique et le sens de ses véritables destinées, qui consistent à répandre dans le monde des idées, des vérités, des lumières. Les hautes entités qui veillent sur elle et l'ont sauvée du péril n'attendent que l'heure propice pour user de toute leur influence et la pousser dans la voie de son destin.

Déjà, nous l'avons vu, une puissante réaction spiritualiste se dessine contre le matérialisme et l'indifférence d'antan, et dans ce mouvement de la pensée, le spiritisme est appelé à jouer un grand rôle. Les études qu'il suscite, les convictions qu'il forme, n'ont jamais été plus opportunes, car, seule, une haute conception du monde, de l'âme, de la vie peut nous procurer le calme d'esprit, la force morale nécessaires pour supporter les dures épreuves du temps présent et regarder l'avenir avec confiance.

L'Allemagne et l'Autriche, en déchaînant la guerre, ne prévoyaient pas quel abîme de douleur elles allaient creuser. Aujourd'hui ce ne sont plus seulement les cris des victimes qui se font entendre, mais des voix s'élèvent de tous les points du monde et toutes les puissances morales se dressent pour accuser et condamner les auteurs de tant de maux.

La conscience humaine a prononcé son verdict infaillible. Elle réclame une paix basée sur la justice, une paix qui assure le châtement des coupables et empêche le retour de telles calamités.

Voici que peu à peu, grâce au secours d'en haut, l'horizon s'éclaire. Les événements prennent une tournure favorable à la cause du droit. La guerre actuelle, qui aurait pu amener pour la pensée une ère de décadence et d'avilissement, promet d'être un moyen de régénération, et dans cette œuvre la France jouera un rôle essentiel. Déjà elle grandit, aux yeux du monde, de toute l'étendue de ses souffrances et de ses sacrifices. Ses ennemis avaient préparé, de longue main, sa ruine et son écrasement. Mais la France toujours debout, toujours renaissante, porte encore dans les plis de ses étendards une grande partie de l'avenir humain. Guérie de ses erreurs, de ses ambitions dérégées, elle représente aujourd'hui la cause des faibles et les droits sacrés de la pensée.

Aussi, tous les peuples libres tournent vers elle et vers ses alliés leurs regards et leurs espoirs. Ils savent que leur sort est lié au sien. Elle, vaincue, ce serait la fin de leur indépendance, tandis que par sa victoire, la pensée reprendra son essor et rayonnera plus intense sur la terre ensanglantée.

Nous assistons à l'enfancement d'un monde nouveau. Tout ce qui est destiné à vivre et à grandir s'élabore dans le sang et dans les larmes. Au milieu des convulsions d'une guerre terrible, nous voyons apparaître les formes encore vagues et indécises d'une humanité régénérée par la douleur.

Les grandes nations de l'Entente, jusque-là divisées par les intérêts économiques et qui, sans les événements actuels n'auraient jamais pu se comprendre, ont réuni toutes leurs ressources, tous leurs moyens d'action pour affronter le danger commun. Elles ont su se rallier la plupart des peuples de la terre. Il en résulte une pénétration des intelligences et des consciences, une fusion des caractères et des volontés, qui sont grosses de conséquences pour l'avenir de notre planète.

Les peuples s'acheminent vers une solidarité vivante et agissante, vers une organisation mondiale qui semble être le dernier terme de l'évolution du droit.

Un ordre de choses s'établit, économique d'abord, demain politique, plus tard philosophique et moral.

Grâce aux progrès rapides qu'il fait en Angleterre et en Amérique, le spiritisme promet de devenir la doctrine universelle qui cimentera l'union de tous dans un idéal commun. L'Allemagne elle-même, déçue, contrainte de renoncer à son rêve de domination brutale, sera forcée d'entrer dans le concert des nations, où elle occupera simplement la place qui lui sera due. Alors seulement, la paix et la justice pourront régner sur la terre.

Un jour viendra où nous serons fiers d'avoir vécu à une époque qui prépare de si grandes choses. Louons Dieu, qui du conflit des passions et des haines saura faire sortir l'harmonie. Travaillons, chacun selon nos forces, à préparer des temps meilleurs pour l'humanité.

Chapitre XXI – Le règne de l'Esprit

15 décembre 1918

Avant la guerre, on pouvait reconnaître partout autour de nous les fruits décevants, les fruits vénéneux du matérialisme, dans la politique, dans la littérature, dans les mœurs. Il a fallu la secousse terrible des événements pour faire surgir les qualités héroïques de la nation, embourbées sous l'épaisse couche des intérêts et des passions égoïstes.

La tempête passée, ces fruits délétères n'auront pas entièrement disparu. Il est à craindre que le conflit des intérêts et les luttes de classes, l'action tantôt sourde, tantôt violente des passions mauvaises se prolongent et que nous ayons encore d'autres épreuves à redouter, d'autres convulsions à subir.

Le remède sera surtout dans la recherche et l'application d'un idéal désintéressé, qui habituera l'homme à élever ses regards et ses pensées au-dessus des basses convoitises terrestres.

Une nation n'est grande que par l'idée qu'elle incarne et il n'en est pas de plus noble que l'évolution individuelle et collective, l'ascension de chacun de nous vers ces cimes éternelles qu'on appelle la Sagesse, la Justice, l'Amour ; pas de plus belle que la participation croissante à l'œuvre du progrès universel.

Mais comment inculquer un tel idéal aux hommes que de mauvais bergers ont maintenus si longtemps dans l'ignorance de leur nature et de leur rôle véritable ?

La tâche sera longue, laborieuse, pénible. Et cependant il n'est pas d'autre moyen de provoquer une vie spirituelle haute et pure, d'amener le règne de l'esprit sur la matière.

Depuis vingt ou trente années un courant puissant entraîne les peuples vers la démocratie socialiste.

Celle-ci, pour être féconde, devra réaliser le règne de l'esprit, respecter la liberté personnelle, cette liberté sacrée qui est la garantie même de notre autonomie, et dont la flamme doit toujours briller dans nos âmes. Le socialisme, s'il était une contrainte, s'il foulait aux pieds la liberté individuelle, ne serait plus qu'une forme du despotisme et aboutirait aux pires excès.

Nous en avons un exemple en Russie, où la révolution, à ses débuts, était inspirée par les sentiments les plus généreux. Mais, par l'oppression, elle a roulé dans l'abîme et est devenue une forme de l'anarchie et du brigandage.

Le socialisme égalitaire ferait fausse route, ainsi que nous l'avons démontré en d'autres articles¹⁵. L'égalité n'est pas dans la nature et ne peut exister dans la société. Le nivellement par le bas, comme le rêvent certains utopistes, l'égalité imposée, supprimerait les capacités, c'est-à-dire toutes les forces intellectuelles. Ils aboutiraient au règne universel de la médiocrité, à la banqueroute de l'art, de la science, et seraient une régression vers la barbarie.

Le socialisme matérialiste oublie une chose capitale : c'est que l'âme a besoin d'espérance et de foi, autant que le corps a besoin d'aliments.

La démocratie doit être une solidarité étroite, fraternelle, entre tous ; un effort commun vers le mieux, un entraînement pour s'élever vers une vie plus digne et plus haute. Dans ces conditions, la démocratie serait une valeur d'ordre moral et aurait son siège dans les consciences.

Au point de vue des intérêts, la paix sociale ne peut être acquise que par les sacrifices volontaires de ceux qui possèdent et par les revendications justes, équitables de ceux qui, n'ayant rien, travaillent à édifier la fortune publique. Le socialisme ne doit pas être inspiré par la haine des

¹⁵ Voir *Autorité et Liberté*.

classes, mais par la sympathie et la bienveillance. La haine n'engendre que la haine et celle-ci ne sera vaincue que par l'amour.

Mais, pour en arriver là, tout l'appareil de la législation et les institutions politiques resteront impuissants. Il ne suffit pas de s'adresser à l'intelligence et à la raison, il faut surtout parler au cœur des hommes, en arracher les germes d'égoïsme, d'envie, l'esprit de domination. On n'a quelque chance d'y réussir que par la diffusion d'une grande doctrine, appuyée sur des preuves sensibles, qui enseigne à tous le devoir, la responsabilité morale et éclaire le chemin de l'avenir. Alors seulement cesseront les conflits et se préparera une destinée meilleure pour l'humanité.

Où sont les ouvriers d'une telle transformation, les artisans du relèvement spirituel et moral de notre pays ? Les trouverons-nous parmi les hommes qui se sont succédé au pouvoir depuis une vingtaine d'années ? Tous ceux qui les connaissent bien assurent que non, sauf de rares exceptions. La démocratie doit être dirigée par des mains honnêtes et pures, et non par des matérialistes jouisseurs, insouciants des lois supérieures et du sort que l'au-delà leur réserve. Peut-être faudra-t-il attendre une autre génération, l'arrivée d'hommes nouveaux qui, brisant les cadres des vieux partis, instaurent un état de choses plus en harmonie avec le but réel de l'existence et les règles de l'évolution humaine. Dans tous les cas, nous l'avons dit, le spiritisme est appelé à jouer un grand rôle et peut regarder l'avenir avec confiance. Dès maintenant, il offre à tous les cœurs meurtris la source des suprêmes consolations et des espérances infinies. Il élargit la communion avec l'Invisible et en même temps, il la précise et la fortifie.

Grâce aux facultés médianimiques et aux révélations concordantes des Esprits, les conditions de l'existence par-delà le tombeau nous sont mieux connues ; les liens de sympathie et de solidarité qui nous unissent aux défunts se multiplient, et les deux formes de la vie, visible et invisible, se fondent dans une unité puissante.

Tous ceux, et le nombre en est grand, qui pratiquent la communion avec leurs chers disparus savent quels secours, quels éléments de rénovation les rapports avec l'au-delà introduisent dans notre pensée et notre conscience. Les horizons de notre vie s'étendent et les choses de la terre se réduisent à leurs justes proportions. Nous apprenons à nous détacher de ce qui est futile et vain et à porter nos ambitions vers les biens indestructibles de l'esprit.

La collaboration, la vie commune avec nos chers invisibles est comme un bain fluidique dans lequel nos âmes se retrempent et se fortifient. Nos actions, nos jugements, nos perceptions en toutes choses se trouvent profondément modifiés. Par exemple, l'idée de la mort perd son caractère lugubre. Tout l'appareil d'épouvante dont les religions l'ont entourée à dessein s'écroule et s'évanouit. La mort n'est plus qu'un retour à la vie véritable, vie rayonnante et libre pour l'Esprit qui n'a pas failli. C'est le repos pour le chercheur fatigué, le refuge de tous ceux qui ont peiné, lutté, souffert.

L'habitude de converser avec nos amis de l'espace, la pensée qu'ils sont souvent près de nous, qu'ils nous parlent, nous entendent et s'intéressent à nos travaux, nous obligent à veiller plus attentivement sur nos actes. A mesure que nous avançons sous leurs inspirations, notre compréhension de la vie spirituelle devient plus profonde, le devoir plus facile, le fardeau des épreuves moins lourd à supporter. Nous apprenons à nous libérer de mille servitudes matérielles, à nous affranchir des ambitions malsaines, des mesquines jalousies, de tout ce qui divise les hommes et les rend malheureux.

Dans les circonstances tragiques que nous traversons, la communion du ciel et de la terre, des vivants et des défunts, revêt un caractère grandiose ; elle prend une extension, une intensité considérables. Les âmes des héros tombés en combattant pour la patrie, de tous ceux qui ont offert leur vie en sacrifice pour que la douce terre de France ne soit pas réduite en esclavage, la

foule innombrable de ces Esprits qui, dans leurs vols de gloire, planent au-dessus de nous, s'associe à nos efforts, à nos douleurs, à nos larmes.

Le cas de Raymond Lodge n'est pas isolé : de toutes parts les manifestations se multiplient. Dès que la période de trouble qui suit les morts violentes a pris fin, tous ces esprits n'ont plus qu'un but, qu'une pensée : seconder nos soldats dans la lutte épique qu'ils poursuivent, exalter leur courage, soutenir leur ardeur impétueuse, jusqu'à ce que l'ennemi soit rejeté loin des frontières.

A l'heure présente, les voyants peuvent contempler ce spectacle impressionnant de deux humanités s'unissant dans un suprême effort pour sauver la France et le monde des étreintes de l'aigle germanique.

Ce grand mouvement ne cessera pas avec la guerre. Les forces spirituelles en action continueront à intervenir, non plus dans le sens de la lutte, mais pour réaliser l'œuvre pacifique et régénératrice par excellence.

L'humanité, par ses désordres et ses excès, avait créé fluidiquement autour d'elle le cercle fatal que, seul, un choc violent pouvait rompre.

Au lieu de reconnaître dans ces fautes la cause principale de ses maux, au lieu d'en chercher le remède dans l'étude et la pratique des lois éternelles, elle s'est enfoncée dans le sensualisme et la négation. Le choc s'est produit ; il a brisé bien des égoïsmes, détruit bien des préjugés et des routines. Il a dépouillé le vieil homme de son vêtement d'orgueil et entrouvert son entendement aux choses divines. Et maintenant, les réformes, les améliorations individuelles et sociales que l'on n'a pas voulu réaliser dans la paix et la jouissance, il faudra les accomplir dans l'épreuve et la douleur. Tous ceux qui s'opposaient aux progrès de la pensée et à l'évolution morale disparaîtront ; des Esprits éminents s'incarneront parmi nous pour réaliser les vues providentielles. Un souffle puissant passera sur le monde. Les vivants de la terre, unis étroitement aux vivants de l'espace, travailleront à préparer des jours meilleurs pour notre planète attardée.

Aux considérations précédentes, je crois devoir ajouter mon témoignage personnel. C'est dans la communion constante avec les Invisibles que j'ai puisé les inspirations et les forces nécessaires pour réaliser ce qu'il m'a été possible de faire d'utile et de bon au cours de cette existence qui décline et s'achève. La collaboration avec de hautes Entités de l'espace m'a procuré les éléments essentiels de mon œuvre de vulgarisation. Dans ces rapports de chaque jour, j'ai recueilli d'abondantes preuves d'identité ; ma foi et ma confiance sont allées croissant, en même temps que s'éclairait ma vie intérieure. J'ai appris à me détacher des petites choses de ce monde, à placer mes affections et mon but dans l'au-delà.

Et maintenant, l'âge est venu avec son cortège d'infirmités ; mes moyens d'actions s'affaiblissent ; un voile sombre s'étend sur ma vue. J'ai perdu l'excellent médium par lequel je communiquais avec mes guides et protecteurs invisibles, mais je les sens souvent autour de moi et je perçois encore les radiations de leurs pensées et de leurs fluides. Désormais, je n'aspire plus qu'à les rejoindre, à l'heure voulue par Dieu, pour vivre avec eux dans la paix sereine des espaces, dans la divine harmonie des âmes et des mondes.

Chapitre XXII – Hosanna !

12 novembre 1918

La cité est en fête. Les cloches sonnent à toute volée ; le canon tonne et les musiques américaines jouent à tous les carrefours. Toute la population, dans une pensée commune de délivrance et de bonheur, acclame la signature de l'armistice, prélude de la paix.

Mais ce n'est pas seulement la vieille cité qui est en liesse ; la terre de France tout entière vibre d'enthousiasme. Des plaines du Centre comme des vallées du Midi et des forêts de Lorraine montent des bruits de fanfares et des chants d'allégresse. Dans l'espace, les légions innombrables de ceux qui sont morts pour la patrie s'associent à la joie d'un peuple en délire. Les harmonies du ciel répondent aux voix de la terre.

L'épreuve de cinquante-deux mois a pris fin. Grâce au spiritisme, grâce à nos guides invisibles, à leurs prévisions, à leurs enseignements, nous l'avons supportée avec patience. Malgré les tristesses et les angoisses de cette longue guerre, même aux heures les plus sombres, par exemple lors de la défection de la Russie, nous n'avons jamais perdu confiance dans le salut du pays et les secours d'en Haut. Au milieu des péripéties de la lutte, un puissant courant de forces spirituelles n'a cessé de passer sur la France et ses héroïques soldats, les entraînant, les exaltant pour les conduire finalement à la victoire.

Maintenant, il s'agit de réparer les maux causés par la guerre, de refaire une âme nouvelle à la patrie. Il faut que l'union formée dans les tranchées, sur les champs de bataille et à l'arrière entre les hommes de toutes conditions, soit cimentée par la volonté et les efforts communs. Les querelles des partis doivent cesser devant la ferme résolution de tous les Français de travailler, d'un même élan et d'un même cœur, au relèvement et à la régénération du pays.

Il faut surtout qu'une foi nouvelle élève les pensées au-dessus des intérêts égoïstes et fasse pénétrer dans les consciences le sentiment des devoirs et des responsabilités personnelles pour tous ceux qui veulent se montrer dignes du titre d'homme.

Vers vous tous, vivants héroïques et morts glorieux qui avez combattu, lutté, souffert pour nous ; vers vous qui avez assuré le triomphe de la justice et de la liberté, dans ce monde qui serait devenu inhabitable si la force brutale et le mensonge avaient prévalu, vers vous tous montent l'hymne de reconnaissance, le tribut d'admiration, les élans de gratitude de l'humanité entière !

Par les procédés perfides et meurtriers qu'elle a inaugurés, par son extension mondiale et les masses mises en mouvement, cette guerre est unique dans l'Histoire. Les difficultés, les complications qu'elle a fait naître n'ont été surmontées qu'au prix de gigantesques efforts. Le traitement infligé à la Belgique et à la Serbie par leurs envahisseurs a pu faire croire à la faillite de ce qu'il y a de plus noble et de plus sacré dans la conscience.

Mais, d'autre part, on a vu des peuples entiers se jeter dans la fournaise pour la cause du droit. Les actes d'héroïsme et de sacrifice se sont multipliés ; des qualités morales inconnues se sont révélées à tel point que la dignité humaine en a été rehaussée, réhabilitée.

Avant la guerre l'abaissement des caractères était sensible, évident ; on constatait, non sans tristesse, la pauvreté de notre époque en hommes de génie. Mais à l'heure du péril, des phalanges nombreuses se sont dressées, face au danger et à la mort. Si d'un côté, l'orgueil, la fausseté, la cruauté se sont étalés dans toute leur laideur, de l'autre des légions d'âmes se sont élevées par

bonds jusqu'à des hauteurs sublimes. La France est entrée résolument dans la voie des épreuves ; elle a gravi son calvaire ; elle a risqué son existence pour le salut commun.

Et l'humanité, émue par ce grand spectacle, est accourue pour la soutenir. Les hommes nécessaires, les hommes providentiels que Dieu tient en réserve pour l'accomplissement de ses vastes desseins, sont apparus : Wilson, Lloyd George, Clemenceau et Foch ne sont que les instruments de l'au-delà, les exécuteurs du plan divin, les agents par qui la justice supérieure se réalise avec un éclat sans égal dans l'histoire du monde. Notre siècle n'a donc rien à envier à ceux qui l'ont précédé, car il se montre plus grand que tous. Comment douter maintenant de l'avenir ?

A travers le chaos des événements, on sent qu'une nouvelle humanité s'ébauche. Les traditions d'un passé de fer et de sang semblent définitivement ruinées. Les lois de la conscience se substituent peu à peu aux règles de cette politique de violence, de force brutale qui a longtemps dominé notre monde encore barbare. Les peuples croient voir paraître à l'horizon l'aube d'un temps où régneront la justice et la fraternité. S'il en est ainsi, un grand pas sera fait dans la voie âpre, mais sacrée, où se déroule la longue théorie humaine.

Pourtant ne nous y fions pas. Là-bas, dans la profonde Russie, un danger subsiste, un danger qui menace d'envahir l'Europe centrale et de gagner l'Occident. Il est encore, sur notre planète arriérée, trop d'êtres inférieurs, ignorants et passionnés, pour que l'ordre et l'harmonie s'y établissent d'une façon durable. Il est probable que la lutte reprendra sous d'autres formes, et elle fera d'autres héros, d'autres martyrs. Dans cette lutte, les légions invisibles s'associent à nos efforts et à nos épreuves.

C'est le combat universel du bien contre le mal, de la lumière contre les ténèbres, de la vérité contre l'erreur ! Par-là, les âmes se trempent et développent leurs énergies latentes ; elles gravissent les pentes ardues que couronnent des cimes éblouissantes. C'est le concert immense où les contradictions et les dissonances tantôt se heurtent, tantôt se fondent en une symphonie presque surhumaine. Dans ce puissant concert, un chant domine tous les autres, l'Hosanna ! le chant de triomphe de ceux qui ont vaincu, de ceux qui, des souffrances, des angoisses et des larmes, ont su faire sortir pour leurs âmes, plus de richesse de pensée et de sentiment, plus de beauté et de grandeur !

15 décembre 1918

Maintenant que la tourmente est passée et que le calme commence à renaître dans les esprits, considérons d'un œil grave, avec un sentiment presque religieux, les événements qui viennent de s'accomplir et cherchons à dégager les hauts enseignements qu'ils comportent.

Tout d'abord, ce qui nous frappe le plus, c'est l'intervention évidente d'une puissance, d'une volonté supérieure, l'action du monde invisible pour sauver la France de la ruine et de la mort et pour instaurer le règne du droit. On m'objectera peut-être les vicissitudes de cette guerre terrible, les alternances de succès et de revers, les heures d'anxiété, d'incertitude où le destin semblait se tourner contre nous. L'on me dira que de telles péripéties paraissent en désaccord avec l'exécution d'un plan voulu d'en-haut.

La réponse est facile. Dieu veut que l'homme participe par ses efforts et ses sacrifices à l'œuvre qu'Il dirige ; le progrès humain est à ce prix. Mais l'heure venue, la puissance divine s'est manifestée et l'orgueil germanique a été abattu. De là le revirement soudain, l'offensive foudroyante, et pour l'ennemi la déroute finale. Les paroles de Jeanne d'Arc sont toujours d'actualité : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire. »

Depuis 1914 et pendant trois années, nous avons pu suivre presque jour par jour les phases de la guerre en ce qui touche la participation du monde invisible et nous en avons relaté les traits principaux en différents articles de revues : la réunion en conseils des grands Esprits, la recherche des chefs d'armée susceptibles de recevoir leurs inspirations, l'action persévérante des légions de l'au-delà sur les combattants et la prévision des événements à venir. Après la bataille de Charleroi, lorsque l'armée allemande s'avavançait comme une marée montante et que les avant-gardes de sa cavalerie pénétraient déjà dans la banlieue parisienne, nos guides nous affirmaient qu'elle n'entrerait pas dans Paris. Plus tard, devant Verdun, au moment où l'ennemi parvenait à la dernière ligne des forts de Souville et de Tavannes, ces mêmes guides nous assuraient qu'il ne prendrait pas la cité lorraine. De même aux heures les plus incertaines, avant que le sort des armes fût fixé, leurs prédictions touchant la victoire finale s'est réalisée.

Parmi les combattants, beaucoup ont senti directement la présence de l'invisible. D'autres en ont eu l'intuition, et de nombreuses lettres venues du front en portent le témoignage formel. Citons un exemple entre mille. Dans ses *Lettres de guerre* publiées récemment, le lieutenant Masson, qui n'était pourtant pas un spirite, écrivait ceci : « Je me sens entouré affectueusement par d'invisibles entraîneurs : tous me disent que la mort n'est pas si dure et qu'il y a des choses qui valent mieux que la vie¹⁶. »

Les jeunes surtout sont vivement impressionnés. Le contact permanent du danger, la leçon des grands événements a mûri leur pensée, rendu leurs sentiments plus graves et plus profonds. Ils rentreront dans la vie civile avec une notion plus élevée de leurs devoirs. L'idée de Patrie, si discréditée avant la guerre, a pris pour eux un sens plus large, plus étendu. Ils savent qu'il ne suffit pas de la servir dans la lutte, mais aussi, par des œuvres de paix, par tout ce qui peut la rendre plus grande, plus digne, plus respectée dans le monde.

On a remarqué que les nouvelles classes sont supérieures, sous ce rapport, aux anciennes et que le scepticisme railleur d'antan a fait place, en elles, à la confiance et à la foi. Même les enfants qui ont assisté à ce drame immense en porteront la forte empreinte et leur vie en sera influencée.

Si un enseignement populaire venait compléter chez tous ces heureuses dispositions, si la belle flamme de l'idéalisme s'allumait dans ces âmes, on verrait peu à peu se substituer aux générations vieilles et désenchantées qui vont disparaître, une France nouvelle, ardente et généreuse, animée d'une foi patriotique, qui lui permettrait d'accomplir de grandes choses.

¹⁶ Masson, *Lettres de guerre*, Hachette, 1917.

Voici un second exemple plus récent : le général Berdoulat, gouverneur de Paris, a fait à un rédacteur du *Petit Parisien* le récit suivant (*Petit Parisien* du 28 février 1919) : « Le 18 juillet 1918 fut la journée qui devait marquer la débâcle définitive de l'ennemi. Quelque temps auparavant, j'avais été pour une mission spéciale en Alsace, où je fis la connaissance du maire de Montreux-le-Vieux. Or, averti par les actions qui précédèrent notre grande offensive de l'imminence d'une bataille, ce magistrat m'écrivit une lettre qui me parvint le matin même du 18 juillet. Elle contenait ces mots « Tous mes vœux pour votre succès et notre victoire. » Eh bien ! j'étais, ce jour-là, je ne sais pourquoi, si ému de la certitude du triomphe qu'au moment même où l'action se déclenchait, bien avant d'en connaître le résultat, séance tenante, je répondis au maire de Montreux : « Vos vœux sont exaucés, c'est la victoire, la déroute de l'ennemi. » Qui m'a poussé à écrire ainsi et à annoncer le gain d'une bataille qui n'était pas commencée ? Pourquoi ai-je fait cela ? Pourquoi, ce matin-là, avais-je, non plus l'espoir, mais la certitude du succès ? La vérité, c'est qu'une force mystérieuse me possédait !... En juin 1917, sur un livre-album qui lui fut présenté par le général Guillemot et où était posée la question : Quand finira la guerre ? Le général Berdoulat répondit, sous l'empire de la même force : « En novembre 1918 ! » Or, l'armistice est du 11 et le pronostic s'est trouvé exact.

Dès maintenant, la France reprend sa place au premier rang des nations. Depuis 1870 nous avons vécu sous le poids de la défaite. Nous ne pouvions faire un pas au dehors sans nous heurter aux souvenirs de nos revers, à mille causes d'amertume et d'humiliation. Puis est venue la crise terrible où la nation aurait pu sombrer.

Toutes les fautes, toutes les erreurs s'expient. Longtemps, chez nous, les classes dites « dirigeantes », rongées par le matérialisme et l'athéisme, n'avaient d'autre objectif que la fortune et les jouissances. De son côté, le prolétariat, jaloux et haineux, rêvait de conquérir par la force le bien-être, la richesse et le pouvoir. De là, le trouble des esprits, l'insécurité du lendemain, un commencement de décomposition sociale. Mais, dans le péril affronté, dans les épreuves subies en commun, les liens de la solidarité se sont resserrés. La France s'est refait une âme nouvelle. Le soc de la douleur a creusé son sillon en elle et fait jaillir les sources d'une puissance qui facilitera son relèvement, son magnifique essor. Une tâche immense s'offre à nous et, pour l'accomplir, le concours de tous est nécessaire. Il ne s'agit plus de concessions ni de compromis, mais d'une collaboration sincère et loyale. Aucune fraction du peuple ne peut s'isoler et vivre sans les autres.

Au régime politique nous devons réclamer deux choses : l'ordre et la liberté, sans lesquels il n'est pas de société stable, pas de progrès assuré. Un vrai républicain doit être respectueux des opinions des autres et ne chercher à faire prévaloir les siennes que par la persuasion. Dans ce domaine, toute violence serait criminelle.

Mais cela ne suffit pas ; il faut que la France reprenne son grand rôle historique, celui de semeuse d'idées. La victoire, en auréolant son front, lui impose, comme une dette, le devoir de guider les autres nations dans leur marche incertaine. Pour assumer cette grande tâche, il lui faut surtout la pensée, la conviction élevée, l'initiation à la loi des renaissances, à la communion des vivants et des morts. Celle-ci peut devenir, par la pratique, une source de force et de vie morale, car c'est par les efforts communs des deux mondes, visible et invisible, que se réaliseront l'œuvre régénératrice et l'ascension des êtres vers plus de sagesse et de lumière.

Jeunes gens qui lirez ces pages, la route de l'avenir, large et belle, vous est ouverte, et toutes les voix de la terre et de l'espace vous invitent à la parcourir. Rejetez derrière vous le passé, avec son poids lourd de terreurs et d'iniquités ; avancez d'un pas ferme en vous fixant un noble but. Faites-vous de nos travaux et de nos souffrances autant de degrés pour monter plus haut. Ecoutez les appels des âmes impalpables qui vous disent : Courage ! Travaillez avec ferveur à la grande œuvre humaine à laquelle chaque génération contribue. Avant vous, sur terre, nous avons vécu et peiné ; nous avons connu l'ingratitude, le sarcasme, la persécution. Mais pour vous, l'heure est devenue favorable. Nous avons traversé les déserts du scepticisme ; vous connaîtrez dans l'oasis les frais ombrages de l'espérance et les sources vivifiantes de la foi ; vous moissonnerez dans l'allégresse ce que nous avons semé dans la douleur. Car au milieu de la tempête qui vient de passer sur votre patrie, les forces divines sont apparues ; le scepticisme s'est atténué ; l'intelligence de l'homme s'est ouverte aux grandes vérités qui régissent les mondes. Travaillez donc, jeunes hommes ; nous vous inspirerons, nous vous soutiendrons. Du cercle de lumière où nous sommes parvenus, nous saluons les temps nouveaux, les temps meilleurs qui s'annoncent pour la France et pour l'humanité !

Chapitre XXIII – L'expérimentation spirite

Écriture médianimique

I

Janvier 1919

Nos contradicteurs se plaisent parfois à signaler les abus qui découlent d'une mauvaise pratique expérimentale du spiritisme, à faire ressortir les déceptions qu'on est exposé à y subir. Or, celles-ci résultent le plus souvent des conditions défectueuses dans lesquelles on opère, de l'inobservation des règles établies par les Esprits.

Certains lecteurs, lorsqu'ils parcourent les ouvrages des écrivains spirites, sont surtout frappés par les faits et les témoignages qui s'y trouvent relatés. Dans l'entraînement de leur pensée, ils sont portés à croire que ces faits sont fréquents, nombreux, relativement faciles à obtenir. Ils perdent de vue les exigences de la publicité, qui nous obligent à grouper, à condenser dans un espace restreint des phénomènes qui se sont produits dans un laps de temps et des étendues de pays considérables. S'ils abordent le terrain expérimental, c'est sans méthode, sans préparation, en négligeant les recommandations faites, les précautions essentielles, en écartant nos conseils, et si les résultats ne sont pas immédiats, ils se lassent vite et abandonnent la partie.

Une étude approfondie du monde invisible est nécessaire pour s'orienter au milieu des phénomènes et en déterminer les causes avec exactitude. Il existe trop d'éléments divers dans les forces en action au cours des séances pour que des expérimentateurs mal préparés, insuffisamment instruits, puissent éviter les erreurs et les mécomptes. Aussi est-il sage de n'admettre dans les groupes que des personnes s'étant livrées à une étude théorique préalable, celle que procure la lecture attentive et réfléchie des ouvrages spéciaux.

Le principe de la communication spirite, c'est la loi harmonique des vibrations. Chaque âme, on le sait, est un centre de forces dont les radiations varient d'étendue et d'intensité, selon sa nature et son degré d'élévation. L'action de la volonté peut accroître ou diminuer la puissance de ces vibrations. Je possède une photographie où, sous l'influence de la prière, on voit les effluves détachés des doigts de l'expérimentateur s'étendre et recouvrir toute la plaque, tandis qu'à l'état de repos de la pensée, ils ne produisent que de faibles effets.

La vie dans la chair amortit les radiations de l'âme, mais ne les supprime pas, il existe autant de différences entre les divers états vibratoires qu'entre les physionomies et les caractères. Cependant, une certaine concordance est nécessaire pour que des rapports s'établissent entre esprits et incarnés. L'esprit qui veut se communiquer doit rechercher le médium dont l'état psychique présente le plus d'analogie avec le sien. Puis, par un entraînement graduel qui peut embrasser, suivant les cas, des semaines, des mois et même des années, entraînement auquel ce médium doit coopérer par la pensée, le désir, la volonté, il arrivera à établir une sorte de synchronisme.

S'il échoue, il devra porter ses efforts vers une autre personne.

La médiumnité la plus répandue est celle de l'écriture, sous ses formes diverses. Celle dite « mécanique », parce que, dans ce cas, l'esprit agit sur le bras sans impressionner le cerveau, nous paraît présenter plus de garanties que les autres procédés.

En effet, qu'elle soit intuitive ou semi-mécanique, la faculté d'écrire comporte inévitablement un mélange des pensées de l'esprit et du médium. La pensée de l'esprit suscite, dans le cerveau du sujet, des images, des expressions et même des idées qui lui sont familières et qu'on retrouve dans les messages obtenus. Comment faire la différence et établir la part de l'un et de l'autre des participants ? C'est là une tâche délicate, difficile et que seuls ceux-ci pourraient remplir.

Le don d'écrire est généralement précédé d'une période d'exercices, durant laquelle le médium se livre à des mouvements saccadés, à des tracés illisibles qui ont pour but de régulariser, de discipliner ses fluides, de les adapter aux fins voulues. Cette période préparatoire est plus ou moins longue, selon les personnes. J'ai connu un officier d'administration qui a eu la patience de s'exercer de la sorte tous les jours, pendant plus d'une année, et qui a fini par obtenir des communications suivies, présentant à la fois une forme élégante et un sens profond.

L'usage de cette faculté présente le grave inconvénient de laisser une large place à l'action personnelle et inconsciente du médium, mais cet inconvénient s'atténue à la longue et finit par disparaître presque entièrement. A mesure que cette médiumnité se développe, l'esprit acquiert une maîtrise de plus en plus sensible sur le cerveau du sujet, et arrive à en éliminer tout ce qui n'émane pas de sa volonté propre. Toutefois, l'écriture mécanique reste le plus sûr moyen d'obtenir des preuves d'identité, des indications de faits et de dates ignorées du médium, en un mot les éléments de certitude que l'on doit toujours rechercher dans les manifestations.

Il est loisible à tout expérimentateur de travailler seul et chaque jour pendant la période d'exercices préparatoires, mais dès qu'il trace des mots, des phrases, des messages suivis, il devra s'abstenir d'opérer isolément, se rapprocher d'un groupe bien dirigé, jouissant d'une protection efficace, et soumettre ses productions au contrôle de croyants éclairés. Dans l'isolement et l'absence de direction, il s'exposerait aux visites des rôdeurs de l'espace, à leurs mystifications, et pourrait devenir la victime de quelque obsession redoutable.

Dans les séances que j'ai longtemps dirigées, j'avais pris l'habitude de proposer aux médiums écrivains un sujet à traiter spontanément, ce qu'ils faisaient avec une abondance de style et une richesse d'expressions bien au-dessus de leurs moyens habituels. De tels résultats, il est vrai, ne prouvent pas forcément l'intervention des Esprits. On pourrait les expliquer par les ressources profondes et cachées, par cet état de l'être que certains psychistes appellent le subconscient ou subliminal, état dans lequel se révèlent des connaissances, des qualités, des pouvoirs que nous ne possédons pas à l'état normal. C'est là un problème qu'il importe de résoudre.

On a cherché vainement à expliquer l'ensemble des phénomènes par la théorie du subconscient. Les psychistes qui l'ont tenté n'ont pas réussi, car la plupart des faits spirites échappent à cette interprétation. Il est vrai cependant que certains cas, soit d'écriture, soit d'inspiration orale, dans la transe, trouvent là une explication logique.

Nous avons démontré ailleurs¹⁷ qu'il existe en nous un moi profond, une conscience et une mémoire plus vastes et plus étendues que la conscience et la mémoire normales, et qui échappent le plus souvent à notre connaissance et à notre volonté, directes. C'est le réservoir spirituel où s'enregistrent et s'accumulent les acquisitions, les souvenirs, les impressions de nos vies antérieures, tout ce qui constitue le capital intellectuel et moral que nous apportons à la naissance. De là viennent les facultés innées, les aptitudes, les tendances, tout ce que ne peut expliquer l'hérédité psychique.

¹⁷ Voir notre *Problème de l'Être et de la Destinée*.

Ce côté ignoré de notre nature intime nous reste fermé, disions-nous, dans l'état normal. Pourtant, certaines suggestions, soit personnelles, soit étrangères, peuvent s'exercer parfois et faire surgir une partie de nos ressources cachées. La suggestion joue alors le rôle d'un levier qui soulève et mobilise les éléments de notre personnalité profonde.

Dans les expériences de rénovation de la mémoire, nous savons que l'action du magnétiseur sur un sujet plongé dans l'hypnose peut réveiller ses souvenirs endormis. L'histoire du passé lointain se déroule automatiquement ; les moindres détails des existences évanouies reparaissent et revivent avec un réalisme saisissant. De même, le médium écrivain, par l'auto-suggestion, peut faire appel, quoiqu'avec une intensité moindre, à ce moi subjectif et obtenir de lui, sans s'en rendre compte, des inspirations bien supérieures à ses moyens habituels. Il ne faudrait pas en conclure que toutes les communications écrites sont une œuvre de la subconscience. Ce qui provient de l'auto-suggestion peut aussi bien être produit par la suggestion des Invisibles.

En outre, les traits caractéristiques, les preuves d'identité, les explications données sur des faits et des questions inconnus du médium démontrent avec évidence l'intervention d'individualités étrangères.

Nous donnons ci-après quelques exemples de messages qui mettent en relief le caractère des inspirateurs et permettent de croire qu'ils émanent bien des Esprits qui les ont signés. Ces messages ont été obtenus successivement dans une même séance d'un groupe parisien le 18 décembre 1914 par Mme Hyver.

Le premier porte la signature d'Henri Heine, poète allemand qui avait fait de la France son pays d'adoption. Il parle des légendes germaniques d'après lesquelles Odin ou Wotan, le vieux dieu allemand, ses filles, les Walkyries, les autres dieux et les guerriers habitant le Walhalla ou Palais d'Odin, doivent être vaincus par le loup Fenris, enchaîné autrefois par Odin dans l'abîme. Cette défaite doit amener la chute et la fin des dieux et la création d'une terre, d'une humanité nouvelle, nées du cataclysme universel.

Heine évoque, interpelle le chancelier de fer et Bismarck répond. Puis, Frédéric III, père de Guillaume II, se prononce comme un juge entre les thèses si opposées soutenues par les deux Allemands ; il pronostique tristement sur les résultats de l'œuvre de son fils et sur le sort de l'Allemagne. Ces messages constituent une sorte de trilogie et annoncent les grands événements dont nous sommes les témoins actuels¹⁸.

Premier message

O Chancelier de fer ! Eveille-toi. La vois-tu, ton Allemagne de proie et de sang ?

Ses féroces armées se sont répandues sur le monde ; les Walkyries volent au-devant ; les guerriers d'Odin sont sortis du Walhalla.

Entends-tu leurs cris de rage ?

Le loup Fenris est, lui aussi, sorti de l'abîme où il était enchaîné.

Prends garde à ton Allemagne, ô chancelier de fer ; car le loup Fenris de par le monde est lâché.

Sors de la vallée d'ombre et de ténèbres qui est ta demeure, Chancelier de fer, l'heure est venue.

Le glas de ton Allemagne de proie et de sang a sonné.

Je te l'ai dit, Chancelier de fer, le loup Fenris est déchaîné et ton Allemagne va périr sous sa dent cruelle.

¹⁸ Ces trois communications ont été publiées intégralement dans la *Dépêche* de Tours, le 28 février 1915. La collection de ce journal est à la disposition du public à la Bibliothèque de la Ville.

Monte sur cette colline : tu la vois, notre vieille Allemagne, tu la vois, ou plutôt, non : car nul ne peut plus la reconnaître sous le masque que tu lui as modelé.

Notre vieille Allemagne était noble, était sainte ; notre vieille Allemagne avait un cœur.

Celle-ci est un monstre effroyable, qui n'a plus rien d'humain ; elle s'avance à la lueur sinistre des incendies. Sa main tient une torche enflammée qui n'épargne ni le chaume, ni le palais, ni le temple du Seigneur Dieu, ni l'asile de la souffrance.

Celle-ci a les membres rouges du sang innocent, elle marche sur des cadavres de femmes, de nouveau-nés, de jeunes filles et de vieillards. Celle-ci, ce n'est pas notre Allemagne, c'est le monstre prussien que tu as parachevé.

Mais, prends garde, ô Bismarck ! le loup Fenris est déchaîné et il les dévorera, tes fils, et les dieux mêmes du Walhalla ; car les temps sont venus, et c'est toi qui as ouvert la porte de l'abîme au loup furieux. Tu as dit : « La Force prime le Droit », et tu as parachevé l'œuvre mauvaise, et tu as bâti cette Allemagne, honte du monde civilisé.

Ah ! ah ! sois fier de ton œuvre, chancelier de fer ; regarde : où est la Belgique ? Où sont Reims, Arras, et tant de villes ? L'Allemagne, ton Allemagne est passée par là. Honte à toi, Chancelier de fer. Là où passe l'Allemand, rien n'a trouvé grâce.

Ton cœur se dilate, dis-moi ? Avais-tu espéré si rouges vendanges et si beaux épis ? Les fils de tes fils ont surpassé même Attila : sois fier, ô Bismarck ! Nul peuple n'a causé plus de ruines que le tien.

Sois fier, voilà ton œuvre !

Tu as voulu l'Allemagne au-dessus de tout : elle l'est par le crime et l'horreur, et de siècles en siècles on redira l'épouvante de la grande guerre, et que nul peuple n'a surpassé la cruauté des Barbares venus du Rhin.

Oui, ton Allemagne est au-dessus de tout dans le crime, le viol, l'incendie, le pillage, et ses innombrables légions sont légion d'enfer.

Mais, prends garde, Bismarck, tu as ouvert au loup Fenris et déjà ses griffes labourent les flancs de ton Allemagne, de ta monstrueuse création.

C'est sa mort, malgré son vieux dieu sorti des forêts Hercyniennes, malgré Odin, malgré ses filles, malgré ses guerriers ; le loup Fenris est sorti de l'abîme et les temps vont s'accomplir.

Tu entends, Chancelier, les temps vont s'accomplir, et la race des chacals et des vautours sera détruite, malgré sa force, malgré ses griffes ; elle sera rayée de la face du monde, ô Bismarck !

Le voilà, ton châtement. Tu as voulu l'Allemagne au-dessus de tout ; regarde l'abîme au-dessus duquel elle est suspendue, l'abîme où elle va rouler au bruit des malédictions et des cris d'horreur.

« La Force prime le Droit », as-tu dit : oui, un temps, et lorsque le méchant est au faite, Dieu, le Dieu du monde, lève la main, et le méchant est précipité dans le gouffre.

« La Force prime le Droit ! » Regarde, ô Chancelier, toi qui as de tes propres mains préparé la ruine de ta patrie.

Regarde, regarde, regarde encore, toi le maudit, toi Bismarck le parricide, qui as tué notre vieille Allemagne, celle de la pensée et du rêve ; regarde de tous tes yeux : l'expiation commence !

Henri Heine.

Deuxième message

Pourquoi m'appeler et me provoquer à venir ici, parmi ces Français que je n'aime pas ?... J'ai suivi un idéal politique que vous critiquez. Vous, d'abord, Heine, qui êtes un mauvais Allemand et un renégat, vous n'avez pas le droit de parler d'une nation à laquelle vous avez préféré la France. Je

parle avec vous sans rhétorique et sans colère, en homme d'État, et si j'avais à revivre ma vie, je recommencerais mon œuvre, en évitant seulement certaines fautes.

Ma politique a créé une Allemagne débordante de force matérielle et d'hommes, je ne la renie pas.

Vous parlez en poète ; mais un chef d'État n'a pas de nerfs, ni de sensibilité. Vous voyez la défaite ; mais le vieux Bismarck n'a pas dit son dernier mot, et l'Allemagne, qui a mis partout le pied sur ses ennemis, a son territoire vierge. Vous me parlez d'expiation. Attendez ; mon œuvre n'est pas encore écroulée ; quand les Russes, les Anglais et les Français seront à Berlin, vous pourrez parler du crépuscule des dieux.

La force est nécessaire aux grands États, et la force allemande n'est pas à bout.

La tâche est rude ; mais le vieux Bismarck est encore debout, inspirant ceux qui tiennent le gouvernail de l'empire.

L'Allemagne n'est pas encore dans l'abîme, et l'expiation, comme tu dis, oiseau de malheur, n'est pas encore là : le vieux chancelier n'est pas rendu, et la machine marche bien encore.

Malheur à nos ennemis ! Les ruines que nous avons faites ne sont rien ; malheur, si les Alliés nous forcent à reculer ! Il ne restera pas pierre sur pierre de leurs villes et nul ennemi ne sortira vivant de nos mains. L'Allemand saura se venger, et si vous l'abattez jamais, il vous aura si cruellement mordus que la trace de ses dents sera ineffaçable.

L'Allemagne, quand même, sera au-dessus de tout, et si elle tombe, elle vous écrasera dans sa chute et vous serez blessés à mort par le poids du colosse.

Bismarck.

Troisième message

Hélas ! l'homme néfaste qui a fait l'Allemagne dénaturée, que tout l'univers déteste, reste acharné dans son erreur.

Pourquoi Dieu m'a-t-il fait mourir si tôt ! J'aurais enrayé ce mouvement, qui m'effrayait, et refait une Allemagne vraiment pacifique. Mon malheureux fils a poussé jusqu'au bout l'œuvre de Bismarck et mon pauvre pays marche à l'abîme. La culture donnée aux générations nouvelles les a complètement aveuglées et chaque Allemand vit dans le rêve de son orgueil. Le réveil sera foudroyant et terrible, terribles aussi les déchirements intérieurs, Quelle tristesse de savoir tant de maux prêts à fondre sur sa patrie ! Je suis bien triste, bien malheureux de voir un grand peuple se déshonorer ainsi. Mais il faut cette horrible guerre pour purifier la race allemande et préparer son évolution.

Espérez, ô Françaises, et soyez heureuses, malgré les maux dont souffre votre pays, de ne pas être nées Allemandes et d'appartenir à la plus généreuse nation du monde, qui a pitié même de ses criminels ennemis.

Frédéric III.

II

L'écriture automatique est le procédé le plus souvent utilisé par les grands Esprits pour nous communiquer leurs enseignements. C'est au moyen des messages écrits qu'Allan Kardec a constitué la doctrine spirite.

Ces messages sont remarquables par leur élévation et, quoique obtenus sur tous les points du globe par les médiums les plus divers, ils présentent une concordance parfaite en ce qui touche les principes essentiels. On ne pouvait les considérer comme l'œuvre personnelle de ces médiums, car les opinions et l'éducation de ceux-ci étaient, dans la plupart des cas, en opposition avec les vues exprimées.

La révélation spirite se trouve donc supérieure aux révélations qui l'ont précédée, par son caractère simultané et universel.

Elle ne les contredit pas cependant, mais les complète plutôt, en élargissant le cercle de nos connaissances sur le monde invisible, sur la nature et la destinée des êtres. Les divergences qui se manifestaient au début entre les esprits latins et les esprits anglo-saxons, au sujet de la réincarnation et des vies successives, tendent en effet à s'atténuer et à disparaître, les derniers s'étant résolus, probablement à l'instigation des Esprits supérieurs, à étudier leur passé et à rechercher leurs vies antérieures. Il en résulte que les croyances de l'Orient et celles de l'Occident se rapprochent et se fondent dans une unité puissante, pour le plus grand bien et le progrès du genre humain. Peu à peu, lentement, mais sûrement, l'humanité se construit une même âme, une même conscience, une même foi.

Nous avons cité plusieurs messages qui font ressortir, avec une netteté impressionnante, le caractère de leurs auteurs. Voici maintenant une autre communication, inédite, celle-là, d'ordre moral, et qui ne porte aucune signature. Les Esprits supérieurs, par un sentiment de discrétion, sauf dans les cas d'absolue nécessité, hésitent à se nommer autrement que par des termes allégoriques, ou bien se dérobent sous le voile de l'anonymat. Mais il est facile de les distinguer à la hauteur de leurs vues et à la profondeur de leur jugement, tandis que les Esprits légers se plaisent à décorer de noms célèbres et empruntés les messages les plus insignifiants.

La communication suivante a été obtenue le 16 juillet 1893, par Mme Hyver, déjà nommée, et que je considère comme un des meilleurs Médiums écrivains existants. Je l'ai vue, dans une demi-obscurité, remplir des pages nombreuses, qu'elle rejetait derrière elle d'un mouvement fébrile. Ces pages, ramassées et coordonnées, présentaient des messages aussi remarquables par la forme que par le fond.

De l'unité de croyance

La plus parfaite union qui puisse exister parmi les hommes, c'est l'union de la pensée, l'harmonie des cœurs et des intelligences dans une commune idée. C'est ce qui manque aux cultes actuels ; ils ne possèdent pas un lien commun permettant de faire circuler au même moment, chez tous les fidèles, le sentiment ou la même inspiration. Le prêtre et les assistants sont étrangers l'un à l'autre ; sous l'apparence de la forme observée, le culte réel est froid et mort ; les rares élans de foi individuelle se trouvent noyés dans le flot confus de la foule et la religion cesse d'être l'expression des sentiments d'un peuple.

La différence des intelligences, des éducations et des conditions sociales dresse entre les individus des barrières souvent infranchissables, mais qui peuvent être abaissées par la communauté de la foi, par le même idéal religieux.

Il faut à chaque peuple une religion qui soit la langue commune de tous les individus. Or, cet idéal n'est guère compris par les religions actuelles, qui toutes ont dévié dans la suite des âges. Aucune d'elles n'est vraiment populaire. La Religion nouvelle que l'humanité réclame, simple comme tout ce qui est beau, puissante comme tout ce qui est vrai, grandiose comme tout ce qui est juste, doit suffire aux aspirations de l'esprit le plus vaste et être comprise des plus humbles. Au grand mouvement des masses qui va s'étendant par toute la terre à la conquête de l'égalité

sociale, il faut que le mouvement religieux corresponde, et c'est ce qui manque aux actions humaines quand elles ne sont pas animées du souffle de l'idéal.

La masse est devenue indifférente à tous les cultes. Pour la ramener au sentiment religieux, il faut abandonner tous dogmes au profit de l'essence de la religion et ne chercher dans les formes anciennes que les points généraux qui en font les transcriptions d'une même page universellement écrite pour tous les hommes. La religion doit répondre non seulement à la vie sociale et à la vie morale, comme autrefois, mais à la science ; elle doit pénétrer dans tous les rangs de la société, correspondre à toutes les branches du savoir humain et donner à toutes les aspirations des hommes, à tous leurs travaux, une base commune.

La France, en particulier, reviendra à l'idéal religieux, mais seulement après de grandes épreuves, qui arrêteront sur ses lèvres le sourire sceptique qui lui est habituel. Plus que toute autre nation, elle est capable de donner cette forme populaire qu'il faut à l'idée religieuse. Par sa langue, par le génie de sa race, par le profond pouvoir d'assimilation du Français, notre patrie forme une nation privilégiée.

Par elle-même, la France est une et multiple. Chaque province présente un type particulier d'activité humaine et toute la race se trouve néanmoins puissamment centralisée. Placé entre le Nord et le Midi, le Français échappe aux deux caractères extrêmes ; il est parmi les autres peuples le type qui les réalise tous et par cela même il est capable de traduire pour tous le grand mouvement de la pensée. Ce grand mouvement est tout proche, mais avant son accomplissement, il est indispensable que de profondes crises sociales aient lieu en France et dans toute l'Europe.

Ces révolutions, ces luttes des peuples, susciteront les facultés supérieures des hommes et feront naître les grands sentiments de fraternité et de charité ; les malheurs des nations les ramèneront à Dieu.

Le rôle de la France sera merveilleux, car elle étendra son pouvoir moral sur toutes les nations, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest ; elle combattra pour la justice. C'est elle qui introduira l'idée religieuse dans la vie sociale ; elle agira par la transformation des conditions de la vie des êtres, par les conquêtes du vrai progrès, qui doit être de diminuer toute souffrance, de respecter toute vie, d'élever toute intelligence. Si le rôle de la France paraît vague encore, c'est qu'elle se prépare inconsciemment à le remplir et que les progrès qu'elle a réalisés ont été justement de s'affranchir du joug religieux et d'étendre les droits et les pouvoirs de chacun. Les excès causés par cet état nouveau empêchent d'apercevoir distinctement le pas énorme fait en avant, la rupture des liens qui attachaient la France à un passé mort. Le matérialisme qui domine en France est anti-français, anti-aryen. Le Français est trop artiste, trop idéaliste pour persister longtemps dans une voie qui ne lui présente que le côté inférieur de la création. Il possède un fond de bonté, de générosité et de grandeur que de sérieuses circonstances feront réapparaître. L'humanité est arrivée pour les races civilisées à ce point de toutes les vérités trouvées par les hommes finissent par converger, pour former un même foyer et pour illuminer toute la terre. Chaque nation sera appelée à se partager ce grand travail, chaque peuple apportera sa pierre au temple de la religion universelle.

Cette religion nouvelle se formulera par la force même des choses. Elle naîtra de la masse emportée par une grande idée. Elle s'exprimera par des voix inspirées ; elle sera dirigée par des âmes d'élite et étendra son influence sur le monde.

Chaque peuple du passé, chaque peuple du présent y figurera par ce qu'il a de plus pur et de plus beau. Chaque bible viendra se fondre dans la grande bible universelle, chaque religion apportera son rayon au nouveau soleil, tout ce qui a divisé les hommes s'évanouira ; car ils auront compris qu'il n'y a ni rites, ni dogmes, ni livres, que la lettre s'efface devant l'esprit, et que l'esprit qui souffle sur le monde, c'est l'amour dans sa double auréole de bonté et d'intelligence.

Autre message, obtenu d'un académicien, fervent catholique sur la terre, décédé depuis peu d'années.

11 avril 1910

Mon attente n'a pas été déçue ; la mort m'a livré le secret suprême que mon âme essayait en vain de pénétrer.

J'ai toujours cru à une autre vie, venant parachever celle-ci ; mais je ne croyais pas rencontrer cette rayonnante splendeur de l'Esprit divin, qui illumine de ses multiples rayons l'obscur intelligence humaine, pour lui permettre de contempler l'admirable construction de l'univers et la sublime harmonie qui préside à toutes ses parties.

Comment une si étincelante révélation ne se manifeste-t-elle pas à l'homme de chair, pour le tirer des limbes où il végète, au milieu des brouillards de sa pensée et des erreurs de ses sens ?

Peut-être l'extase le terrasserait-elle, lui enlevant tout désir d'action. Peut-être ces brouillards accumulés autour de nous, peut-être ces erreurs de nos sens sont-elles nécessaires à la gestation de notre être spirituel. Peut-être l'effort est-il la base de cette vie universelle, comme l'indique son aspiration vers cet infini que nous poursuivons, même à travers les manifestations les plus grossières de notre personnalité encore inconsciente.

Trop neuf encore dans la vie spirituelle, je ne puis que jouir du spectacle grandiose qui se déroule à mes yeux, sans pouvoir approfondir les causes secrètes qui font de l'humanité terrestre une humanité murée, vivant dans le cachot de la matière, tandis que l'humanité céleste déploie ses ailes d'archange dans les immensités sidérales où se manifestent toutes les forces universelles dans leur merveilleux ensemble et dans leurs effets si divers et toutefois si harmonieux.

Les rêves des poètes, les visions des mystiques, les intuitions du génie, les constatations de la science, les réalisations les plus parfaites de l'art, ne sont que les faibles échos, les perceptions amoindries que les hommes les mieux doués saisissent par éclairs, lorsque la matière, un instant domptée, permet à l'âme d'entrevoir quelques pâles reflets du monde divin.

Que la mort est douce à celui qui a espéré en elle et qui l'a attendue, non comme la fin de toutes choses, mais comme le prélude d'une éclatante résurrection ! Heureux celui qui, comme moi, a clos sa paupière sur l'obscurité d'un monde qui s'ébauche, pour la rouvrir sur le triomphe d'un monde achevé !

Nul vivant ne peut se figurer l'ardente joie qui envahit le nouvel élu. C'est l'âme délivrée qui prend son vol dans la certitude et la vie, après avoir si longtemps erré dans le doute et la mort.

Résurrection ! Résurrection ! Gloire au Seigneur ! L'homme, comme le Christ, est ressuscité d'entre les morts, pour pénétrer dans la cité des élus.

L'inspiration, dont bénéficient certains écrivains, peut être considérée, dans bien des cas et ainsi que nous l'avons démontré ailleurs¹⁹, comme une des formes de la médiumnité. Lorsqu'un flot de pensées nous envahit et que notre plume a peine à les fixer sur le papier, on peut croire à des efflorescences du moi subliminal, ou plus souvent à une action du monde invisible dont les pensées nous enveloppent et nous pénètrent.

La pensée est une force dont les vibrations s'étendent comme s'étendent à la surface de l'eau les cercles produits par la chute d'un corps. En étendue et en puissance, les vibrations de la pensée

¹⁹ Voir *Dans l'invisible* (Spiritisme et médiumnité), chapitre dernier.

varient suivant la cause qui les produit ; les pensées des âmes supérieures vibrent à des distances incalculables ; la pensée de Dieu anime et remplit l'univers. La pensée extérieure ne nous obéit pas, elle nous domine : dès que l'âme humaine se détache des préoccupations habituelles et s'élève, elle ressent les courants de vibrations qui, par milliers, s'entrecroisent et parcourent l'espace. Le médium plus que les autres en subit les effets.

La pensée supérieure s'étend sur tous, mais tous ne la ressentent et ne la manifestent pas au même degré. Comme une machine obéit au courant électrique qui l'actionne, le médium obéit au courant de pensées qui l'envahit.

La pensée de l'esprit agissant est une, en son principe d'émission, mais elle varie dans ses manifestations suivant l'état plus ou moins grand de perfection des instruments qu'elle emploie.

Nous l'avons vu, chaque médium marque de l'empreinte de sa personnalité la pensée qui lui vient de plus haut. Plus le sujet est développé et spiritualisé, plus la matière et les instincts sont comprimés en lui, plus la pensée supérieure sera transmise avec pureté et fidélité. L'essentiel, pendant les séances, est la passivité, l'abandon momentané de la faculté de penser.

Le spiritisme a pour objet de nous familiariser avec ce monde trop peu connu, avec ces aptitudes de l'âme qui, lorsqu'elle est pure et dégagée des milieux grossiers, peut reproduire les échos, les voix, les harmonies des mondes supérieurs et devenir une source d'inspiration, de secours, de lumière, par laquelle l'influx extérieur descend en nous pour nous retremper et nous vivifier.

L'essentiel, pour ouvrir cette source intérieure, pour provoquer cette communion et la rendre constante, c'est de nous libérer le plus possible des suggestions de la matière, de ses passions violentes, c'est d'éteindre en nous les bruits du dehors.

C'est surtout en comprimant tout ce qui vient du « moi » égoïste que nous facilitons la pénétration d'influences supérieures. Plus nous rejetons les éléments inférieurs de la personnalité, plus nous développons les puissances et les facultés innées qui établissent la communication avec les mondes célestes.

Dirigeons donc toutes nos pensées et nos actes vers un but élevé : la chose est possible, même dans les conditions sociales les plus humbles, au sein des occupations les plus vulgaires. Appelons par la prière spontanée, par cet élan de la pensée qui n'est pas une banale répétition de mots, mais un cri du cœur, cette inspiration, cet influx d'en haut qui ira s'augmentant de telle sorte que la communion avec ce qu'il y a de grand, d'élevé dans l'invisible deviendra pour nous familière et constante. Nous deviendrons ainsi des intermédiaires, des agents de la pensée supérieure. Par là nous obtiendrons une telle force, un tel soutien, qu'il n'y aura plus désormais en nous de découragement, d'hésitation, de faiblesse, et que nous nous sentirons pénétrés de cette confiance et de cette sérénité que donne la possession des biens impérissables de l'esprit.

Chapitre XXIV – L'expérimentation spirite

Typtologie

A l'heure où tout repose, quand le silence se fait dans nos demeures, un monde mystérieux s'agite autour de nous. Des bruits légers, des frôlements se font entendre ; des pas furtifs semblent glisser sur le parquet ; des coups retentissent dans les murailles et sur les meubles ; les sièges craquent comme sous le poids d'un corps invisible. Le jour, c'est la vie des hommes ; la nuit est de préférence celle des Esprits, car les radiations de la lumière n'y gênent plus leurs manifestations.

Ces impressions, ces perceptions se renouvellent pour moi presque chaque soir, au moment où le calme et l'obscurité succèdent aux rumeurs et à l'éclat du jour. Alors, les âmes aimées que nos préoccupations et nos travaux tenaient éloignées se rapprochent et signalent leur présence, chacune à sa manière. Je les reconnais et les distingue facilement. Tantôt un Esprit, de caractère énergique, produit des coups vibrants à ma fenêtre. Un autre fait entendre, toujours dans le même coin, des coups beaucoup plus faibles, par lesquels se révèle sa nature timide et féminine. Longtemps après la mort de mon père, j'ai perçu dans l'appartement où j'étais seul, des bruits de pas semblables à des pas d'homme. Tel autre Esprit s'applique à me faire voir des lumières parfois assez vives et intenses et même une forme confuse, vaguement ébauchée, lumières et forme que je ne puis attribuer à des hallucinations de la vue, puisqu'elles se reflètent dans la glace. L'habitude que j'ai prise de lire avec les doigts, dans l'obscurité, à l'aide de la méthode Braille, facilite la production de ces phénomènes.

De tels faits ne sont pas rares ; ils se retrouvent dans toutes les demeures où les conditions psychiques favorables sont réunies. Mais la plupart des hommes n'y prêtent aucune attention, et les efforts des Esprits dans ce sens sont presque toujours perdus.

Cependant, de temps à autre, des affirmations retentissantes se produisent et viennent secouer l'indifférence générale. C'est ainsi que M. Louis Barthou, de l'Académie française, après avoir consulté les carnets inédits de Victor Hugo, écrit dans la *Revue des deux Mondes*²⁰ :

Mme de Girardin étant venue passer dix jours à Jersey, y avait introduit l'usage des tables tournantes et parlantes. Victor Hugo fut le dernier à céder. Mais dès qu'ils le tinrent, les Esprits ne le lâchèrent plus et exercèrent sur lui une influence dont plusieurs pièces des *Contemplations* portent la trace :

« Est-ce toi que chez moi minuit parfois apporte ?
Est-ce toi qui heurtais l'autre nuit à ma porte.
Pendant que je ne dormais pas ?
C'est donc vers moi que vient lentement ta lumière ?
La pierre de mon seuil peut-être est la première
Des sombres marches du trépas. »

Écrite à Marine Terrace dans la nuit du 30 mars 1854, cette poésie mystique prolongeait son écho dans la note que Victor Hugo traçait sur son carnet le 24 octobre 1873 :

²⁰ N° du 15 décembre 1918, pp. 747, 751 et 757.

« Cette nuit, je ne dormais pas. Il était environ trois heures du matin. Un coup sec et très fort a été frappé au pied de mon lit, contre la porte de ma chambre. J'ai pensé à ma fille morte et j'ai dit en moi-même : « Est-ce toi ? » Puis j'ai songé au complot bonapartiste dont on parle, à un nouveau Deux-Décembre possible, et j'ai demandé en moi-même : « Est-ce un avertissement ? » j'ai ajouté mentalement : « Si c'est bien toi qui es là, et si tu viens m'avertir à l'occasion de ce complot, frappe deux coups. » Et j'ai attendu : une demi-heure environ s'est écoulée. La nuit était profonde et tout faisait silence dans la maison. Tout à coup, deux frappaements se sont fait entendre contre la porte. Ils étaient cette fois sourds, mais distincts et très nets. »

M. Louis Barthou reprend :

Victor Hugo écrivait le 21 novembre 1871 :

« Cette nuit, je me suis réveillé ; j'avais dans l'oreille, tout près de moi, de sourds frappaements à mon chevet. C'étaient des coups lents et réguliers. Cela a duré un quart d'heure. J'écoutais. Cela ne discontinuait pas. J'ai prié. Cela a cessé. J'ai dit : « Si c'est toi, ma fille, ou toi, mon fils, frappe deux coups. » Au bout de dix minutes environ, deux coups ont été frappés, mais contre le mur, au pied du lit. J'ai dit, toujours mentalement : « Est-ce un conseil que tu m'apportes ? « Dois-je quitter Paris ? Dois-je rester ? Si je dois rester, frappe un coup. Si je dois partir, frappe trois coups. » J'ai écouté. Silence. Plus de réponse. Je me suis endormi. Le phénomène a duré près d'une heure.

22 novembre. – Cette nuit, j'ai entendu trois coups. Serait-ce la réponse à la question d'hier ? Elle serait peu claire, étant si tardive.

A plusieurs reprises, le carnet mentionne ces mêmes frappaements nocturnes, tantôt « obstinés, sourds et même métalliques », tantôt doux, et ils émeuvent d'autant plus le poète, qu'il continue à croire à la possibilité d'un pronunciamiento bonapartiste et que des amis lui affirment qu'il en sera la première victime. »

On lit encore, page 757 :

« Cette nuit, vers deux heures, frappaement à ma porte, très fort et tellement prolongé, que j'ai ouvert. Il n'y avait personne et évidemment il y avait quelqu'un. *Credo in deum æternum et in animam immortalem.* »

Victor Hugo s'étonnait de la lenteur mise par les hôtes de l'au-delà à répondre à ses questions. Il ignorait sans doute que tous les Esprits ne possèdent pas, à titre égal, l'habileté et les ressources nécessaires pour faire entendre des bruits, des coups, soulever des tables, produire des phénomènes. La nature psychique des percipients, leur richesse ou leur pauvreté fluidique contribue beaucoup aussi à la variété des résultats, puisque c'est en eux que les Esprits puisent, presque toujours, les éléments de leurs manifestations.

Tandis que le colporteur d'Hydesville – et ce fut là le point de départ du spiritualisme moderne – conversait avec les demoiselles Fox au moyen de raps, de façon rapide et continue, la plupart des Esprits se trouvent dans l'obligation de condenser des fluides par la pensée et la volonté, pour les projeter sur les murailles, les meubles, les portes, et obtenir ainsi des résonances, des vibrations. Ce travail exige parfois des heures, et même des journées entières. Ce fut probablement le cas pour les visiteurs de la demeure du grand poète.

L'ensemble des phénomènes psychiques est attesté par des témoignages formels. Le professeur Flournoy, de l'Université de Genève, a pu écrire au sujet du rapport de l'Institut général psychologique, rapport signé de noms illustres, tels que Curie, Bergson, d'Arsonval, Branly, Ed. Perrier, Boutroux, etc. : « Le rapport de l'Institut général psychologique est écrasant. Je pense

qu'il constitue un témoignage éclatant et décisif, pour autant qu'il peut y avoir quelque chose de décisif dans la science. »

En première ligne, il convient de placer le phénomène des tables. L'éminent astronome C. Flammarion l'a déclaré : « La lévitation de la table, son détachement complet du sol sous l'action d'une force inconnue, contraire à la pesanteur, est un fait qu'il ne peut raisonnablement plus être contesté. »

Cette « force inconnue », dirons-nous, est mise en action par les Esprits. La preuve en a été si souvent faite, que nous pourrions hésiter devant les cas nombreux qui s'offrent à notre choix. En voici un qui paraît répondre aux exigences de la critique la plus rigoureuse. Il ne peut être expliqué par la suggestion, ni par la transmission de la pensée, pas plus que par l'automatisme inconscient, ou par le subliminal, car aucune des personnes présentes ne croyait au décès du manifestant. Le récit émane de M. A. Rossignon, alors secrétaire de l'Inspection académique de Rouen, récit qu'il a publié dans *le Phare de Normandie* du mois de mai 1898. Aujourd'hui M. Rossignon habite Tours, et c'est à sa plume que nous devons la relation suivante : « La séance avait lieu le soir à Rouen, chez un membre du groupe Vauvenargues, M. Justrobe, contrôleur des contributions. Faisaient partie de la réunion, M. Pelvé, perceuteur, M. Ernest Rossignon fils, secrétaire du Lycée Corneille ; M. Albert la Beaucie, étudiant en pharmacie ; Mme Bernard, principal médium ; Mmes Justrobe, Pelvé, Rossignon mère, etc. ; ensemble, dix personnes d'une parfaite honorabilité, réunies autour d'une lourde table ronde.

L'évocation faite, un esprit signale sa présence par de violents mouvements de la table. Celle-ci s'avance contre M. A. Rossignon, se dresse en face de lui, puis vient reprendre sa position normale. Alors on interroge le visiteur invisible ; on lui demande si des liens de parenté ou d'amitié l'unissent à quelqu'un de l'assistance. Il répond affirmativement et dicte, par le procédé alphabétique, qu'il est le père de M. A. Rossignon, et qu'il est décédé *la veille*, « mercredi 20 avril. » Il indique même l'heure : « à midi. »

M. Rossignon expose que son père est très âgé, qu'une distance de plus de 300 kilomètres les sépare. Il le savait malade, mais non en danger de mort. « D'ailleurs, ajoute-t-il, s'il était vrai que mon père fût décédé, la famille m'en aurait informé ; or, je suis sans nouvelles. » L'opinion de chacun est que l'on doit avoir affaire à un trompeur.

L'attente ne fut pas longue : le lendemain, par le courrier de midi, M. Rossignon recevait de sa famille une lettre l'informant du décès de son père, survenu *au jour et à l'heure que celui-ci avait indiqués*.

Par suite de l'absence d'un bureau de poste dans la localité, il s'était produit un retard dans l'expédition de la lettre. Nos amis du groupe purent s'en assurer, par l'examen des timbres de départ et d'arrivée. Ils attestèrent alors la véracité du fait rapporté, et la lettre demeura annexée au procès-verbal.

Mais, objectera-t-on, comment un esprit, délivré du corps charnel depuis si peu de temps, peut-il déjà se communiquer et donner tant de précision à ses réponses ? Le guide du groupe, interrogé à ce sujet dans une séance ultérieure, nous dit : « J'avais amené moi-même parmi vous le nouveau désincarné, et j'étais son intermédiaire, dans la manifestation, entre vous et lui. »

Tout s'expliquait, étant donnée la facilité avec laquelle, chez certains vieillards, l'esprit peut se détacher de ses liens, à la suite d'une lente décrépitude, dont le résultat est de favoriser ou d'amener peu à peu le dégagement du corps périspirituel.

La communication par coups frappés au moyen des pieds d'une table, en appelant successivement toutes les lettres de l'alphabet, est considérée en général comme un procédé fort lent, monotone, rudimentaire, employé surtout par des esprits d'ordre inférieur. Il est certain que si, pour

converser avec les esprits, on dispose d'un bon médium écrivain mécanique, ou mieux encore, d'un médium à incorporation, comme j'en ai possédé un pendant plus de vingt ans, on peut trouver l'usage des tables incommode et fastidieux. Il arrive pourtant qu'à défaut d'autres ressources, des entités de haute valeur ne dédaignent pas d'y recourir. C'est ainsi que mon guide vénéré, Jérôme de Prague, s'est révélé pour la première fois, au cours de ma vie, au milieu d'un groupe d'ouvriers, dans un faubourg du Mans, le 2 novembre 1882, jour des Morts. Certes, aucun autre des assistants ne connaissait l'histoire de l'apôtre tchèque. Je savais bien que le disciple de Jean Huss avait été brûlé vif, comme son maître, au quinzième siècle, par ordre du Concile de Constance, mais je n'y songeais guère en ce moment. Je revois encore par la pensée l'humble logis où nous faisions cercle, au nombre d'une dizaine, autour d'une table à quatre pieds, sans y toucher. Seuls deux ouvriers mécaniciens et une femme y apposaient leurs mains rudes et noires. Et voici ce que le meuble dicta par des mouvements solennels et rythmés : « Dieu est bon que sa bénédiction se répande sur vous comme une rosée bienfaisante, car les consolations célestes ne sont prodiguées qu'à ceux qui ont recherché la justice. J'ai lutté dans l'arène terrestre, mais la lutte était inégale. J'ai succombé, mais de ma poussière, il s'est élevé des défenseurs courageux ; ils ont marché dans le sentier que j'ai pratiqué. Tous ceux-là sont mes fils bien-aimés. » Jérôme de Prague.

L'usage de la planchette américaine doit être considéré comme un perfectionnement du procédé de communication par la table. Cet appareil consiste en une plaque de bois triangulaire, posée sur trois boules feutrées qui glissent silencieusement sur un cadran, où sont tracées, en demi-cercle, les lettres de l'alphabet. Il n'exige qu'une minime quantité de force fluïdique, fournie par deux médiums dont l'extrémité des doigts repose sur ce petit véhicule, qui dans certains cas acquiert une vélocité extraordinaire. Ce système est de plus en plus utilisé dans les groupes et les familles qui s'occupent de psychisme expérimental. Mme Ella Wheeler Wilcox, auteur de renom bien connue aux États-Unis pour ses œuvres poétiques et littéraires, traductrice de mon *Problème de l'Être*, obtient, par la planchette de fréquents messages de son mari défunt, Robert Wilcox. Celui-ci s'est constitué son guide ; il la protège et la conseille dans la tournée de conférences qu'elle a entreprise en Europe au profit moral des soldats américains.

Mme Wilcox m'écrivait de Londres à la date du 7 novembre 1918, pour me signaler une preuve d'identité que je crois devoir retenir et publier : « Hier, anniversaire de mon jour de naissance, j'ai reçu par « Oui-ja » le premier message de mon mari à Londres. On avait commencé la séance par l'écriture automatique et plusieurs Esprits s'étaient communiqués. Mlle Monteith, médium écrivain et auditif, était placée près de moi et de l'autre dame occupée au oui-ja. Subitement elle entendit le mot « aube », et elle commença à dessiner un lever de soleil sur la mer. Sans être artiste, elle faisait un tableau très joli, dont elle demanda l'explication. Je lui répondis : « Toujours dans notre maison au bord de la mer, mon mari et moi étions éveillés assez tôt pour voir l'aube se lever sur l'océan. C'était pour nous une heure sacrée. Souvent mon mari disait : « Je crois que mon âme reviendra du Ciel vers vous à l'heure de l'aube, si je meurs le premier. » Cet incident m'a été très doux et j'avais la certitude de la présence de mon mari. En septembre, à Tours, il m'a bien des fois prédit par la planchette que je rencontrerais ici sir Oliver Lodge et d'autres psychistes éminents, et que je serais invitée à parler des faits spirites. Je suis à Londres depuis un mois ; j'ai parlé deux fois dans les salles publiques, trois fois dans les salons de la haute société. Je vais rencontrer sir Oliver le 18 novembre, Lady Barrett, ainsi que Mme Léonard, le médium par lequel sir Oliver Lodge a retrouvé son fils Raymond, tué à l'ennemi. »

Nous pourrions multiplier les citations de ce genre. Bornons-nous à faire remarquer que l'impression produite sur le lecteur par des récits souvent secs et froids n'est pas comparable à celle que ressentent les personnes assistant aux séances. La rapidité des dictées, l'inconscience complète des médiums, l'intervention évidente d'intelligences autres que celles des expérimentateurs, mille détails psychologiques sont autant d'éléments de conviction, tandis qu'à la simple lecture les mêmes faits perdent forcément de leur valeur pour tous ceux qui échappent à l'ambiance des réunions.

Chapitre XXV - L'expérimentation spirite

Preuves d'identité

Les preuves de l'existence et de la manifestation des Esprits sont abondantes, avons-nous dit. Elles constituent un ensemble assez imposant pour que tous les doutes, toutes les hésitations s'évanouissent à la suite d'une étude sérieuse et approfondie. C'est le cas des savants éminents qui se sont occupés des problèmes psychiques. Ils en ont abordé l'examen dans des dispositions plutôt hostiles, pénétrés de l'idée qu'il y avait là erreur ou supercherie, et après de persévérantes investigations, ils en sont arrivés à affirmer, d'une manière formelle, la réalité des phénomènes. Sans doute ils ont su faire la part de la fraude et de l'imposture inévitables en tout milieu humain ; mais ils ont établi que nombre de faits échappent à toute imitation possible. Par exemple, les moulages de mains et de pieds matérialisés dans la paraffine bouillante, et qui, refroidie, laisse les expérimentateurs en possession d'objets qui sont autant de témoignages de la présence et du passage d'êtres invisibles.

Ainsi M. C. Flammarion a pu écrire : « On parle couramment de fraudes, mais il en est de matériellement impossibles : par exemple, les moulages de mains. Aucun sculpteur n'est parvenu jusqu'à ce jour, non seulement à imiter, mais encore à expliquer ces empreintes sur le mastic ou ces moulages sur paraffine dans lesquels aucune trace de soudure n'apparaît. Exemple, encore certaines photographies, désespoir des photographes... Mais d'ailleurs, de tous ces phénomènes déconcertants du psychisme, en est-il un seul qu'on soit parvenu à sérieusement imiter ? »

Les phénomènes de moulages nécessitent quelques explications. Dans tous ces cas, la paraffine est fondue dans une certaine quantité d'eau bouillante. Les mains des esprits matérialisés viennent s'y tremper, puis se retirent pour se plonger ensuite dans un vase d'eau froide à la surface duquel les moules restent flottants. Leur ouverture au poignet étant plus petite que le reste de la main, il a donc fallu que celle-ci puisse se dissoudre, fluidiquement, pour laisser le moule intact. Une main humaine n'aurait pu se dégager sans briser l'enveloppe.

Des pieds ont été obtenus de la même manière et ces faits ne peuvent se comprendre si ce n'est par l'action d'êtres invisibles.

Le professeur Denton a pu obtenir en Amérique des phénomènes de ce genre dans une cage fermée à clef. On signale entre autres cas le fait de deux mains se tenant l'une l'autre et complètes jusqu'aux poignets. Aucune intervention humaine n'eût pu produire un tel résultat.

Au Congrès spiritualiste international de 1900 à Paris, que je présidai, un musée spirite avait été organisé. On y voyait des moulages de mains de toutes dimensions, depuis des mains énormes jusqu'à des mains d'enfants. Elles n'offraient, nous disaient les exposants, aucune ressemblance avec les mains des médiums ou celles des assistants aux séances où ces étranges phénomènes avaient été obtenus.

Dans tous les faits d'ordre psychique il importe de rechercher, par-dessus-tout, des preuves d'identité, c'est-à-dire les particularités, les détails susceptibles de vérification, de contrôle, par où se révèlent le caractère, la nature véritable des êtres qui interviennent dans les manifestations.

A ce point de vue, il convient de signaler la voyance et l'incorporation dans la transe, ou sommeil magnétique. Dans ce dernier cas, le médium prononce des paroles et parfois même des discours

dont il n'a pas conscience et qui ne laissent aucun souvenir dans sa mémoire au réveil. A mesure que la transe devient plus profonde, on s'aperçoit qu'une personnalité étrangère se substitue à celle du médium ; il se produit alors une sorte de transfiguration.

Le médium, par son attitude, ses gestes, son langage, représente la manière de penser et d'agir d'une individualité dont souvent il ignore l'existence et que les assistants reconnaissent pour un de leurs parents ou amis décédés.

Des entretiens s'engagent alors. Les réponses de l'Esprit aux questions posées, les rappels de souvenirs, les traits communs de sa précédente existence avec les personnes présentes constituent pour celles-ci autant d'éléments de certitude touchant l'identité du défunt.

Dans cet ordre de faits, le cas le plus remarquable nous paraît être celui du professeur Hyslop, de l'Université Columbia à New-York. Par l'intermédiaire du célèbre médium Mrs. Piper, il fit poser à l'esprit de son père 200 questions sur de menus détails de leur vie de famille avant la naissance du professeur. Pour vérifier l'exactitude des réponses, il fallut entreprendre un voyage de plusieurs semaines à travers les Etats de l'Union où se trouvaient disséminés les membres de la famille Hyslop. Sur les 200 questions, 152 réponses furent reconnues exactes, les autres, douteuses, parce qu'elles ne purent être contrôlées²¹.

Nous avons relaté ailleurs²² une vingtaine de cas, choisis parmi les plus probants. En voici d'autres, plus récents, dont l'intérêt n'est pas moins vif, en ce sens qu'ils se rattachent à la grande guerre. Le premier est emprunté aux *Annales des Sciences psychiques* : n° 1, 1918, page 44. Ils se rangent parmi les phénomènes de vision et d'audition.

La revue anglaise London publie dans son fascicule d'octobre 1917 le récit de M. Richard Wilkinson que la rédaction déclare être un homme d'affaires bien connu à Londres et qui auparavant était resté très sceptique relativement à tout phénomène supra-normal. M. Wilkinson se propose, en publiant cet article, de présenter des faits qui l'ont consolé dans sa douleur et peuvent de même consoler des milliers d'autres personnes.

« En novembre 1916, dit-il, mon fils fut mortellement blessé, à la tête de ses hommes, au combat de Beaumont-Hamel et expira quelques jours après, à l'âge de dix-neuf ans. Ma femme et moi nous pûmes assister à ses derniers moments, dans un hôpital, en France.

Il était notre fils unique et le sentiment qui l'attachait à nous était celui d'une douce camaraderie et d'une affection filiale.

A notre retour en Angleterre, une amie de ma femme, touchée de sa douleur, lui envoya le livre de Sir Oliver Lodge « Raymond ». J'étais prévenu contre ces investigations et demandai à ma femme de ne pas le lire. Voyant que cela la contrariait beaucoup, je n'insistai pas, mais je déclarai énergiquement que je ne voulais pas me mêler à une telle absurdité.

Elle fut tellement impressionnée par cette lecture, qu'elle eut recours à tous les arguments pour détruire mon préjugé et m'amener à lire à mon tour cet ouvrage. Je finis par céder, mais cette lecture ne suffit pas à me convaincre, bien que j'admiraissse la beauté de la doctrine et que je reconnusse mon tort de l'avoir condamnée à priori.

Ma femme écrivit à Sir Lodge, pour lui demander conseil. Ce dernier ne nous connaissait pas, mais l'affinité de notre malheur commun l'engagea à nous présenter une amie qui organisa pour nous une séance avec le médium Vout Peters.

Dans cette première tentative, on nous dit que notre enfant, en passant dans l'Au-delà, avait été reçu par « Jean, Élisabeth, Guillaume et Édouard. »

²¹ V. *Dans l'invisible* (Spiritisme et médiumnité).

²² V. dans le même ouvrage, chap. XXI.

Ces quatre noms étaient ceux de mon père, de ma mère, de mon frère, morts depuis longtemps, mais celui d'Édouard me restait inconnu. Impressionné par l'exactitude des trois premiers noms, j'écrivis à mon frère aîné, au sujet d'un petit frère que je savais être mort avant ma naissance et il me répondit que cet enfant, du nom d'Édouard, était mort à l'âge de douze semaines.

Au cours de cette même séance, mon fils, connaissant mon incrédulité, déclara qu'il désirait vivement me prouver sa présence et fit allusion à un fait intime, connu seulement de ma femme et de moi. Il s'agit d'une chose si secrète, que je ne puis la rapporter ici.

Autre fait :

Bien que mon fils ne s'appelât pas Roger, il avait toujours été nommé ainsi, sauf par sa mère qui ne l'appelait que Poger.

Le médium épela un nom « Ro... » et nous dit sans pouvoir donner les deux lettres suivantes, que la dernière était « r ».

Je répondis :

- C'est le nom de mon enfant : vous voulez dire : Roger.

Le médium répliqua :

- Le garçon dit que je ne dois pas dire Roger, mais Poger ».

Intrigué par ces phénomènes, je voulus aller plus loin. Nous nous rendîmes chez un autre médium, Mme Osborne Léonard. Nous eûmes soin de ne pas lui dire qui nous étions, ni le but de notre visite. La première chose qu'elle nous dit fut une description exacte et détaillée de notre garçon, ainsi que le nom de Poger, ajoutant qu'Élisabeth, Jean et Guillaume étaient là et lui prêtaient assistance.

Ma femme avait été frappée de ce que ses propres lettres ne se retrouvaient pas dans les effets de son fils, mais elle ne m'en avait pas parlé. Le médium déclara que Roger lui montrait un petit sac avec fermoir qui se trouvait parmi ces objets et avait été négligé. « C'est là, dit Mme Léonard, que sa mère trouvera les écrits qu'elle cherche. » Dès notre retour chez nous, ce fait se vérifia exact.

Dans la même séance, le médium tendit sa main et nous montra un objet semblable à une pièce de monnaie, dont il ignorait la nature réelle. La mère suggéra que ce pouvait être un bouton militaire en cuivre dont on avait fait un médaillon pour elle. Mais le médium insista, en disant que nous trouverions dans les effets de notre enfant un objet en bronze. Roger désirait qu'on y fît un trou, afin que sa mère pût le porter, en souvenir de lui. En effet, nous trouvâmes à la maison, dans une petite boîte, une pièce d'un penny, recourbée par une balle qui l'avait frappée.

Quelque temps après, ma femme vit près d'elle, à Brighton, notre fils ; et rien ne put lui faire admettre que ce fût une auto-suggestion ou une hallucination. A son retour à Londres, elle n'en parla à personne d'abord ; mais le médium, Mrs Annie Brittain, lui déclara à première vue : « Votre fils désire vous faire savoir que c'est bien lui que vous avez vu, ce n'était pas un rêve et l'on a permis que « le voile fût levé pour un moment ».

A cette séance, Mrs Brittain nous a dit des choses merveilleuses. Aucun médium n'avait jamais appelé ma femme par le nom que lui donnait notre fils ; elle fut transportée de joie quand il lui dit : « Au revoir, mon ange ! » nom par lequel il aimait à l'appeler.

Si quelqu'un avait prétendu, il y a seulement un an, que j'aurais pu dire et écrire de pareilles choses, j'eusse répondu que c'était impossible.

M. H. Mérou, consul général de France à San-Francisco, actuellement retraité à Thonon (Haute-Savoie) et dont le fils, un jeune officier, a trouvé dans la dernière campagne une mort glorieuse,

donne à la *Revue spirite* d'octobre 1917 les détails suivants sur les manifestations qu'il obtient à l'aide d'une faculté que le défunt a découverte et entièrement développée en lui.

A l'état de veille dans l'obscurité de la nuit, je vois, les yeux fermés ou ouverts, avec une clarté et une intensité égales, se former devant moi des lettres fluidiques, de couleurs changeantes. Ces lettres s'alignent et forment des messages signés par les entités desquelles elles émanent.

Cette médiumnité par vision m'a été révélée par des messages de notre fils, environ quatre mois après sa mort, en octobre 1916. Il fait toujours précéder son message de sa signature, telle qu'il la traçait sur les cartes rapides qu'il nous envoyait du front, et de son numéro matricule du régiment. Chaque matin, à de rares exceptions près, j'ai un message, souvent accompagné de fleurs, notamment une fleur que nous aimions les uns et les autres, et qui est le coquelicot jaune d'or (copa de oro) de Californie. Pendant le jour, j'ai aussi des messages qui me sont annoncés par un coup frappé dans l'air, que ma compagne entend tout aussi bien que moi. Je ferme les yeux alors, et, après la signature et le numéro matricule, qui ne manquent jamais, je lis le message. Parfois ma femme adresse, à haute voix, la parole à l'enfant et j'ai aussitôt la réponse écrite en lettres fluidiques, dans le fond obscur créé par mes paupières fermées.

J'ai eu bien d'autres visions, à plusieurs reprises, de personnes, soit au moment de leur mort, soit même de personnes vivantes. Quelques-unes de ces visions ne sauraient être expliquées par ce que nos adversaires se plaisent à appeler des hallucinations. En effet, j'ai vu telle ou telle de ces apparitions à des âges ou en des costumes qui ne pourraient être des produits de mon imagination. Ainsi, une jeune fille à laquelle je n'avais parlé qu'une seule fois dans ma vie, six mois avant sa mort, et dont la mère était inconsolable, m'est apparue trois fois : une première fois, au moment de sa mort, que j'ignorais, telle que je l'avais connue, gaie, vive, souriante ; une seconde fois, telle qu'elle était représentée sur une photographie dont je n'ai connu l'existence que deux ou trois mois après, et où elle était coiffée de façon toute spéciale et vêtue tout autrement qu'à l'ordinaire ; une troisième fois, toute blanche comme un camée.

Notre fils a certainement suscité ces visions pour notre bien et pour que nous puissions sans crainte déclarer notre foi profonde, ce que nous faisons ouvertement, parce que nous le considérons comme notre devoir le plus absolu.

Notre croyance a été une source de consolation, nous ne pouvons hésiter à le proclamer hautement.

Il est probable que de nombreux faits de ce genre relatifs à la guerre seront recueillis. Les preuves de la survivance s'accroissent de jour en jour et forment déjà un ensemble imposant. Elles vont encore se multiplier avec les cas d'identité et embrasser tous les ordres de phénomènes dans leur infinie variété. En effet, les morts des champs de bataille, ceux des hôpitaux et des ambulances, en un mot toutes les victimes de ces événements terribles n'aspirent qu'à se manifester à ceux qu'ils ont aimés sur la terre, à leur révéler leur présence, à leur prodiguer les encouragements et les consolations. On peut s'attendre aussitôt que sera passée la période de trouble qui suit les brusques décès, à ce qu'ils emploient pour cela tous les procédés en leur pouvoir.

Ainsi, des maux causés par la guerre se dégagera la certitude que la vie se présente sous deux aspects, mais qu'elle n'a pas de fin.

Un peu de lumière, glissant à travers les nuées, viendra éclairer la route, jusqu'ici incertaine et obscure, de l'humanité.

Chapitre XXVI – L'âme et les mondes ; la vie infinie

Lecteurs qui, à travers ces pages, avez suivi le cours de ma pensée, vous y avez trouvé sans doute un peu de vos impressions, de vos émotions, comme un reflet de votre propre image et, peut-être, est-ce là ce qui vous a permis de vous y intéresser. Avant de fermer ce livre, je vous invite à écartier pour un instant nos communs soucis, les souvenirs tristes et douloureux de quatre années tragiques, pour élever nos regards plus hauts, vers cette nature infinie qui a toujours été pour moi un puissant réconfort.

Bien souvent, dans l'insomnie ou l'anxiété, je me lève au milieu des claires nuits pour considérer le majestueux défilé des astres. Ces mondes de lumière me parlent le plus éloquent des langages ; ils me disent la sagesse et la puissance du Créateur. Leur vue me console des horreurs de la terre, de cette pauvre terre ensanglantée par la guerre, couverte de ruines et arrosée de tant de larmes. Du fond de l'espace, ces mondes m'attirent, m'appellent et me font comme des signes d'intelligence. Si ma vue s'éteint, si ma cécité devient complète, ce sera pour moi une cruelle privation de ne plus pouvoir contempler ces prodigieux diamants célestes.

A cette heure où la terre en deuil pleure ses enfants morts, les cieux semblent en fête. Serait-ce donc pour recevoir ceux qui, momentanément, nous ont quittés ? Au zénith, Jupiter brille de tout son éclat emprunté au soleil. Le majestueux Orion s'incline vers le couchant, Sirius se reconnaît à sa lumière blanche et pure, mais ça et là, partout, resplendissent d'autres foyers : Rigel, Procyon, Aldébaran, etc.

Dans quelques instants apparaîtront la riche constellation du Lion, Véga, le géant Arcturus, égal à huit mille soleils comme celui qui nous éclaire. La voie lactée déploiera au-dessus de nos têtes son écharpe immense, poussière de soleils que l'éloignement rend à peine distincte. Le cortège des astres se déroulera, sans terme, sans fin ; les radiations, les vibrations de tous ces mondes se croisent dans l'étendue. L'âme sensible en est impressionnée. Elle ressent les effluves d'amour, les palpitations de la vie universelle. Elle a le sentiment des échanges qui s'opèrent du ciel à la terre, lorsque montent les pensées et les prières et que descendent les forces, les inspirations.

Combien de problèmes ce spectacle ne soulève-t-il pas dans notre esprit ? Où vont tous ces astres dans leur course rapide, par exemple cette 1830e du catalogue de Groombridge qui, venue d'un univers inconnu, franchit 300 kilomètres par seconde et traverse notre univers comme un énorme projectile ? Et ces comètes vagabondes, messagères étranges, errant de système en système, quelle est leur origine et leur rôle dans le cosmos ? Puis, les innombrables nébuleuses semées dans l'espace comme les berceaux des univers futurs, genèse de mondes ou fourmières de soleils et que l'on retrouve semées à profusion jusque dans l'incommensurable étendue !

Longtemps, ces abîmes de mystère et de silence, ces gouffres d'ombre et de lumière, ont été plutôt pour l'homme des objets d'étonnement et d'effroi. C'est avec hésitation, presque avec crainte, que leur pensée cherchait à en sonder les profondeurs. Désormais, grâce à la révélation des Esprits, cette immensité morne et muette en apparence s'anime et vibre. Tous ces mondes et les espaces qui les séparent sont peuplés par des légions d'âmes, soit humaines, soit éthérées. Ce sont là nos demeures futures, les étapes de notre long pèlerinage, les degrés de l'échelle d'ascension que tous nous devons gravir à travers les temps. Notre planète arriérée est un séjour de douleur et de larmes, la dure école où des esprits jeunes viennent acquérir les vertus stoïques, les qualités essentielles qui leur ouvriront l'accès des sphères heureuses ; mais là-haut, des sociétés plus avancées s'épanouissent dans la paix, la joie, l'harmonie.

Ainsi, hors des limites de nos courtes et pénibles existences terrestres, des perspectives immenses s'ouvrent devant nous, des sujets multiples d'étude et d'exploration, des variétés, des contrastes inimaginables s'offrent à notre intérêt, à notre attention. Devant tant de merveilles réservées à notre avenir, les épreuves présentes perdent de leur acuité. Notre confiance, notre espoir, notre foi grandissent. Impuissants à mesurer l'étendue des richesses spirituelles qui seront notre partage, nous joignons nos accents aux voix de l'espace, au chœur universel des êtres et des mondes pour célébrer la vie éternelle et infinie !

Notre destinée est écrite au ciel en lettres de feu. Dès l'origine des mondes, Dieu a tracé au-dessus de nos têtes, en traits sublimes, le poème de l'âme et de son avenir. Et tous ceux qui ont su déchiffrer ces caractères grandioses ont puisé dans cette étude la sagesse et la force morale. Il est vrai que le nombre des initiés est encore restreint. Même parmi les esprits de notre sphère, il en est peu auxquels il soit donné de visiter et de décrire les splendeurs célestes. Si quelques-uns, dans un vol rapide, peuvent explorer divers systèmes et pénétrer plus avant dans l'infini, ils doivent revenir bientôt dans les milieux que leur assigne leur degré d'avancement.

Ces explorations lointaines sont permises à l'esprit qui s'en montre digne, afin de lui indiquer sa voie d'ascension. Elles stimulent sa volonté d'acquérir les mérites qui le feront vivre dans la société des âmes unies par l'amour dans la félicité.

Tout est gradué dans notre évolution.

Chez des esprits trop jeunes, insuffisamment préparés, la possession de certaines vérités risquerait de rompre tout équilibre mental.

La pleine connaissance de l'univers n'appartient qu'aux grands Esprits. C'est d'eux surtout que nous vient, soit par intuition, soit par médiumnité, la révélation des lois supérieures. Pour l'obtenir, il faut préparer son âme par la méditation, le recueillement, la prière. Il se produit ainsi une sorte de dilatation de l'être, un épanouissement des facultés qui rend possible la pénétration en nous des plus hautes vérités. Par elles, par leur action, peu à peu une transformation s'opère. En même temps que les pages du livre extérieur se déroulent, à mesure que l'horizon s'éclaire, l'être intérieur s'illumine : les échos du dedans répondent aux appels du dehors.

Sous l'influx spirituel, les souvenirs du passé, ensevelis au plus profond de notre mémoire, reparaissent. La chaîne de nos existences se reconstitue. Nous reprenons conscience de notre véritable nature et de notre patrie d'origine. Nous sentons mieux la gravité, la solennité des choses de la vie : épreuves et maux, travaux et douleurs, considérés comme autant de moyens d'éducation et d'élévation.

Toute notre histoire, à travers les siècles, est écrite en nous. Nos vies antérieures, monotones ou tragiques, ont versé goutte à goutte, au fond de notre âme, comme une eau profonde, sorte de miroir dans lequel, en nous penchant à certaines heures, nous pouvons voir se refléter les images du passé.

Nous avons constaté que, dans les phénomènes d'extériorisation et par la vision psychique agrandie, l'être revoit les lieux où s'est déroulé le chapelet de ses existences : les rives ensoleillées de l'Attique où la mer déferle son ruban d'écume sous les branches des myrtes et la verdure argentée des oliviers ; les plaines immenses de l'Assyrie et de l'Égypte et les colosses de pierre dressant sous le ciel bleu leurs formes géométriques ou leurs profils d'animaux. Il reconstitue les civilisations lointaines et le rôle souvent obscur, parfois brillant, qu'il y jouait. Il revoit les blanches citées dont les noms harmonieux marquent comme des étapes la marche intellectuelle de l'humanité : Athènes, le joyau de l'Hellade, la ville chère aux philosophes, aux orateurs et aux

statuaires ; Crotone, où Pythagore enseignait sa doctrine à un cercle d'initiés ; Alexandrie, où les splendeurs du génie grec se fondirent au creuset de la pensée, à la flamme du christianisme naissant.

Ceux d'entre nous qui ont vécu ces heures éblouissantes de l'Histoire ne peuvent se défendre d'un sentiment d'émotion, en se rappelant cette adolescence ingénue de notre âme, bercée par les mythes et les légendes païennes, tout éprise des mirages de la vie orientale.

Nous pourrions nous faire une idée de ces impressions, en les comparant à celles que nous procure, au soir de la vie, le souvenir des riches sensations de notre plus récente jeunesse, lorsque tout était pour nous séduction, enchantement.

Alors tous les spectacles de la nature provoquaient en nous une sorte d'ivresse. Par exemple, quel ravissement lorsque, pour la première fois, nous pénétrâmes dans la forêt profonde, écoutant le murmure des sources, des ruisseaux, ou bien la chanson du vent dans les ramures ! que du haut des monts nous vîmes s'étendre les vallées et les plaines, briller au loin la mer ou se dérouler le panorama d'une grande cité !

Que de richesses enfouies dans les replis obscurs de l'âme ! Trésors de pensées et d'actions, de joies et de souffrances accumulés par les siècles au fond de l'être et que la suggestion hypnotique fait remonter à la lumière, comme ces plantes et ces fleurs qui flottent à la surface des étangs et dont les racines plongent à travers les profondeurs sombres des eaux !

Parmi ces tableaux et ces souvenirs qui émergent de l'ombre du passé, il en est de doux et de reposants, sans doute, mais par contre, combien de scènes que nous préférerions n'avoir pas vécues !

Elles sortent du silence et de la nuit et revêtent un relief puissant. Parfois, à leur aspect, une angoisse nous pénètre. De ces souvenirs soudain réveillés des vibrations douloureuses se propagent et nous envahissent.

Les secrets enlisés au fond de notre mémoire se soulèvent et nous accusent. Tout notre passé subsiste indestructible, ineffaçable, qu'aucune puissance ne peut détruire, mais qu'il nous est donné de racheter dans l'avenir par des œuvres de sacrifice et des tâches bien remplies. Nous comprenons pourquoi la sagesse éternelle a voilé pour un temps tous ces lointains souvenirs, afin de nous laisser une plus complète liberté d'action dans le cours de cette vie. Sans cette précaution nécessaire, les fantômes de nos existences passées surgiraient sans cesse à notre vue. Le calme, la sérénité du présent en seraient troublés. La connaissance des responsabilités encourues et de leurs conséquences paralyserait plutôt notre essor.

Les plus profonds mystères de l'âme et de l'univers nous restent donc cachés. Cependant, on peut constater qu'un progrès sensible se fait dans le domaine de la connaissance. Le voile du destin se soulève et la grande loi d'évolution se précise à nos yeux.

Nous assistons à un véritable changement de front de la pensée au point de vue philosophique. Elle abandonne de plus en plus les positions matérialistes qu'elle occupait depuis longtemps, pour se faire spiritualiste et idéaliste. Les théories de l'atome et de la cellule ont fait leur temps. Au-dessus de la matière, on reconnaît l'existence d'une force organisatrice, d'un dynamisme puissant qui la pénètre et la régit. Plus haut encore domine l'idée.

L'intelligence et la volonté gouvernent le monde des êtres et des choses. La loi apparaît. Par elle, s'affirme Dieu.

Dieu est la pensée et la force éternelle qui meut l'univers, Dieu est la conciliation de tous, les problèmes et le but suprême de toutes les évolutions. C'est de Lui que découlent les plus hautes inspirations du génie, les intuitions de l'artiste et du savant.

Toutes les créations d'un art sublime, les spectacles grandioses de la nature, les harmonies de l'univers, la symphonie que les mondes se disent entre eux dans la profondeur des espaces, tout cela n'est que le reflet, l'écho affaibli de la puissance créatrice.

Étudier Dieu dans son œuvre, c'est le secret de toute force, de toute vérité, de toute sagesse, de tout amour. Car Dieu rayonne à travers son œuvre comme le soleil rayonne à travers les brumes légères qui flottent sur les bois et les vallées aux heures du matin.

Chapitre XXVII – La grande doctrine

La guerre mondiale a marqué la fin d'une époque. Une autre période de l'Histoire s'ouvre devant nous, une tâche immense s'offre aux hommes de savoir et de bonne volonté. Il s'agit de toute l'humanité à refaire, par une éducation, une morale, une foi, nouvelles. Il s'agit de montrer aux générations qui passent le but à atteindre, de leur apprendre le sens profond de la vie, la noblesse du travail, la grande leçon de la mort.

Il faut, enseigner à tous que l'existence est sacrée, même dans ses côtés vulgaires, malgré ses épreuves et ses douleurs et surtout à cause de celles-ci, parce qu'elle est pour nous le moyen suprême d'ascension et d'élévation ; enseigner que les vies humbles, obscures, laborieuses, quand elles ne sont pas le rachat d'un passé coupable, constituent un procédé efficace de perfectionnement. Il faut démontrer la vertu du sacrifice et la vanité des richesses qui nous enchaînent à la matière. C'est en se donnant que l'être acquiert toute sa puissance de rayonnement et répand une influence salutaire sur tout ce qu'il entreprend, sur tout ce qui l'entoure.

A travers mille vies l'homme doit connaître toutes les alternances de la joie et de la douleur. Celle-ci est de beaucoup la plus féconde pour son avancement ; c'est pourquoi il y a autour de nous plus de causes de peine que de félicité. La seizième triade ne dit-elle pas : « Tout souffrir en Abred (la terre), car sans cela on ne peut acquérir aucune science complète d'aucune chose. L'homme doit occuper tour à tour les situations sociales les plus variées, afin de subir les épreuves et d'acquérir les qualités inhérentes à ces différents milieux. Les positions aisées nous procurent la possibilité de développer nos facultés, de cultiver les arts et les sciences, d'exercer la bienfaisance : les situations effacées, dépendantes, nous apprennent la patience, la discipline, l'économie, la persévérance dans l'effort. Tantôt vaincu par le destin, tantôt servi par lui, l'homme se fraie un chemin à travers les obstacles, mais à chaque difficulté franchie il sent sa force grandir, sa volonté se tremper, son expérience s'accroître.

A chaque renaissance, il reprend la vie terrestre comme l'école salutaire où il acquerra de nouveaux mérites ; il reprend le combat qui doit augmenter son capital d'énergie, ses richesses d'esprit et de cœur.

Ainsi de vie en vie, comme le papillon sortant de sa chrysalide, il sent peu à peu se dégager de l'individualité grossière du début, un esprit puissant, rayonnant de lumière, de sagesse et d'amour. Et il poursuivra sa course de sphère en sphère, de monde en monde, uni aux êtres qu'il aime, pour aboutir un jour avec eux à la plénitude de la science, de la vertu et du bonheur.

La révélation des Esprits s'effectue, on le sait, au moyen de phénomènes dont l'ensemble constitue une science nouvelle, une science qui trouve dans ces faits de précieux éléments de développement et de progrès.

La science était parvenue jusqu'aux dernières limites du monde matériel. Maintenant, l'invisible s'ouvre devant elle avec ses forces immenses et ses lois spirituelles. Sans la connaissance de ces lois, il est impossible de comprendre la vie sous ses formes variées et dans sa colossale ascension. Une analyse méthodique et raisonnée des manifestations mettra la science en contact avec le monde des Esprits. Elle rapprochera les humanités et facilitera leur collaboration à un programme de travaux d'où résultera une compréhension plus étendue de l'univers psychique et des conditions de la vie dans ses états supérieurs.

Ce n'est là cependant qu'un des deux aspects d'une vaste question. La science est nécessaire, mais elle ne suffit pas. Le courant scientifique doit avoir pour parallèle et pour complément le courant populaire qui ira porter aux masses les enseignements et les consolations dont elles ont besoin. La science est compliquée, et, par suite, inaccessible au plus grand nombre. L'enseignement populaire doit être simple, à la portée de tous.

Depuis cinq années, les épidémies, les deuils, tous les maux causés par la guerre ont fait à la France de cruelles blessures. Innombrables sont les âmes que la douleur a touchées et qui réclament leur part de vérité et de lumière.

Il faut aller vers l'humanité douloureuse et lui ouvrir les perspectives reconfortantes de l'invisible et de l'au-delà, lui démontrer la certitude de la survivance et de l'Immortalité, la joie du revoir pour ceux que la mort a séparés.

Il faut aller au peuple qui est dépourvu d'idéal, aux humbles, aux petits que le matérialisme a trompés, chez qui il n'a su développer que l'appétit des jouissances ainsi que les sentiments de haine et d'envie ; leur porter l'enseignement moral, la haute et pure doctrine qui éclaire l'avenir et nous montre la justice se réalisant par les vies successives.

O vous tous qui, aimant la justice, la recherchez dans le cercle étroit que votre regard embrasse, vous la trouvez rarement dans les œuvres humaines, dans les institutions de ce bas monde. Élargissez vos horizons : vous la verrez s'épanouir dans la suite de nos existences à travers les temps, par le simple jeu des effets et des causes.

Le bien comme le mal remontent toujours à leur source. Le crime retombe lourdement sur ses auteurs. Notre destinée est notre œuvre, mais elle ne s'éclaire que par la connaissance du passé. Pour en saisir l'enchaînement, il faut planer de haut et contempler dans son ensemble le panorama vivant de notre propre histoire. Or, cela n'est possible qu'à l'esprit dégagé de son enveloppe charnelle, soit par l'extériorisation dans le sommeil, soit par la mort. Alors une vive lumière se dégage pour lui des ombres et des contradictions du présent. La grande loi apparaît dans son éclat et dans sa majesté souveraine, réglant l'ascension des êtres, comme elle régit la marche des mondes.

Lorsque les apôtres de la cause sociale comprendront et enseigneront cette haute doctrine, ils trouveront en elle une source féconde d'inspiration. Elle donnera à leur parole la force de pénétration, la chaleur qui fond les glaces de l'indifférence, du scepticisme, et de leur cœur sortira un flot purificateur et régénérateur.

Je m'attends ici aux mêmes objections qui me furent faites au cours de certaines conférences contradictoires. On me dira : C'est là le langage qu'on tenu toutes les oppressions politiques et religieuses à travers les siècles pour dominer les masses et les courber sous le joug. Ces promesses de vies futures, quoique présentées sous une autre forme, sont toujours, suivant l'expression de Jaurès, « la vieille chanson qui berce la misère humaine ».

Il est possible que nos vues ne concordent pas avec celles de tel ou tel théoricien. Ce que nous recherchons par-dessus tout, c'est la vérité. Pour la découvrir, il faut s'élever jusqu'aux régions sereines que n'atteignent plus les passions politiques, où ne règnent plus les intérêts matériels. Interrogez les grands morts, répondrai-je à mes contradicteurs, inspirez-vous de leurs conseils. Ils vous affirmeront ces lois supérieures en dehors desquelles toute œuvre humaine reste impuissante et stérile.

Aussi longtemps que vous limiterez votre pensée aux horizons étroits de la vie présente, tant que vous vous refuserez à voir en elle ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire, un marchepied pour monter plus haut, vos tentatives pour établir ici-bas un ordre de choses conforme à la justice, tous les efforts de votre génie seront vains. Voyez ce qui se passe là-bas, dans l'Orient de l'Europe, où la lutte farouche des classes précipite les nations dans un abîme où pas un rayon d'idéal ne luit.

Voyez ce flot montant des passions déchainées par un grossier matérialisme qui menace de tout envahir En dépit de certaines théories, ce qu'il faut surtout pour réaliser la paix sociale et l'harmonie, c'est l'accord intime des intelligences, des consciences et des cœurs. Une grande doctrine, une révélation supérieure qui trace la route humaine et fixe nos devoirs communs peut seule nous les donner.

Dans l'histoire du monde, avons-nous dit, les calamités sont souvent les signes précurseurs de temps nouveaux, l'annonce qu'une transformation se prépare et que l'humanité va subir de profonds changements.

La mort a causé des vides nombreux, mais des entités plus évoluées viendront s'incarner sur la terre. Les légions innombrables des âmes libérées par la guerre planent au-dessus de nous, avides de participer à nos travaux, à nos efforts, de communiquer à ceux qu'ils ont laissés ici-bas la confiance en Dieu et la foi en un avenir meilleur. Leur action s'étend et s'impose de plus en plus ; elle suscite des témoignages inattendus qui, parfois, viennent d'assez haut. Par exemple, le journal *l'Homme libre* du 1^{er} janvier 1919 le constatait en ces termes : « *Nos chers morts sont à nos côtés et l'humanité se compose de plus de morts que de vivants. Nous sommes gouvernés par les morts.* »

Dans une superbe envolée oratoire à la Chambre des députés, G. Clemenceau évoquait les esprits de Gambetta, Scheurer-Kestner, Chanzy et autres morts illustres, et les invitait à « *franchir les premiers les terribles portes de fer que l'Allemagne avait fermées contre nous.* »

Le président de la République lui-même, R. Poincaré, n'a-t-il pas dit dans son discours de Strasbourg : « *Avec nous, Alsace, tu honoreras la mémoire de nos morts, car, autant et plus que les vivants, ce sont eux qui t'ont délivrée !* Tous ces grands morts ne sont pas seulement les artisans de notre victoire. A leur tête nous retrouvons les Esprits de lumière qui nous montrent la voie sacrée et les hautes destinées qui nous attendent.

Il devient évident que bien des hommes, et non des moindres, ont été, par l'épreuve, guéris de cette sensualité et de ce scepticisme, pestilentiels, qui ont failli perdre la France. Aujourd'hui, un grand souffle passe sur le monde et porte les âmes vers une synthèse en laquelle tout ce qu'il y a de bon et de vrai dans les anciennes croyances vient se joindre aux œuvres de la science et de la pensée modernes, pour constituer l'instrument par excellence d'éducation et de discipline sociale. Parfois cependant, l'ombre s'épaissit et la nuit se fait plus noire autour de nous ; les dangers se multiplient et des menaces terribles pèsent sur la civilisation.

Mais à ces heures, nous sentons nos grands frères de l'espace plus près de nous. Leurs fluides vivifiants nous soutiennent et nous pénètrent. Grâce à eux, des lueurs d'aurore s'allument à l'horizon et éclairent notre route. Au milieu du chaos des événements, un monde nouveau s'ébauche.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	2
Chapitre I – Le spiritisme et la guerre	3
Chapitre II – Scènes de l’espace. Visions réelles de guerre et d’épopée	5
Chapitre III – Les leçons de la guerre	8
Chapitre IV. - Le mois de Jeanne D'Arc	11
Chapitre V – La justice divine et la guerre actuelle	15
Chapitre VI – Le réveil du génie celtique	19
Chapitre VII – Le jour des morts dans la tranchée.....	22
Chapitre VIII – Action des esprits sur les évènements présents	25
Chapitre IX – Le spiritisme et les religions.....	29
Chapitre X – Responsabilités	36
Chapitre XI – L’heure du spiritisme.....	41
Chapitre XII – Autorité et liberté	45
Chapitre XIII – Résurrection !	52
Chapitre XIV – Sursum Corda !.....	55
Chapitre XVI – Le spiritisme et la science	60
Chapitre XVII – Le spiritisme et la rénovation des vies antérieures.....	64
Chapitre XVIII – Le spiritisme et les églises	68
Chapitre XIX – Le spiritisme et la philosophie contemporaine.....	73
Chapitre XX – Enfancement d’un monde nouveau	78
Chapitre XXI – Le règne de l’Esprit	80
Chapitre XXII – Hosanna !	83
Chapitre XXIII – L’expérimentation spirite	87
Chapitre XXIV – L’expérimentation spirite	96
Chapitre XXV - L’expérimentation spirite	101
Chapitre XXVI – L’âme et les mondes ; la vie infinie	105
Chapitre XXVII – La grande doctrine.....	109